

NOUVEAU RECUEIL DE CHANSONS CHOISIES.

TOME TROISIEME.

SECONDE EDITION.



A LA HAYE,

Chez P. GOSSE, & J. NEAULME.

M. DCC. XXXI.

TABLE

DES

AIRS DE CE RECUEIL,

SELON LES SUJETS DONT ILS TRAITENT.

CHANSONS TENDRES.

CHANSONS GALANTES.

CHANSONS BACHIQUES.

RONDES DE TABLE.

CHANSONS MELE'ES DE TENDRE ET DE BACHIQUE.

PLANS DE MORALE GALANTE ET BACHIQUE.

CHANSONS GROTESQUES.

Sans

CHANSONS CRITIQUES.

DANSES RONDES.

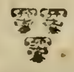


TABLE ALPHABETIQUE,

DES AIRS DE CE RECUEIL.

A.

B.

C.

C'eſt

I.

L.

Ma-

M.

N.

O.

P.

Q.

R.

S.

T.

V.

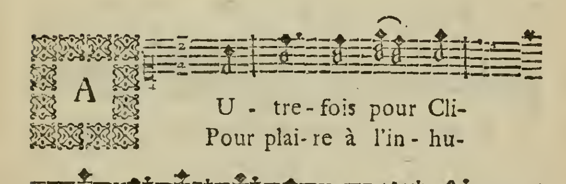
NOU-



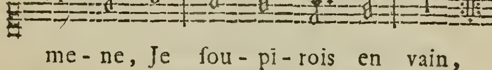
NOUVEAU RECUEIL DE CHANSONS.

LA PETITE CLAUDINE,

Vaudeville à Boire.



A U - tre - fois pour Cli-
Pour plai - re à l'in - hu-



me - ne, Je ſou - pi - rois en vain,
mai - ne, J'a - ban - don - nois le Vin :



Mais la jeu-ne Clau - di - ne Sans

fai - re la Lu - ti - ne, En

Refrain.

goû - te les dou - ceurs. Puif-

qu'en bu - vant Cho - pi - ne, La

pe - ti - te Ba - di - ne Se

li- vre à mes ten- dres ar- deurs. deurs.

Près de cette Coquette,
Pour fruit de mon tourment,
Je n'avois fur l'Herbette,
Qu'un regard feulement;

Mais

Mais ma jeune Maitreſſe,
Par excès de tendreſſe,
Me comble de faveurs;
Puiſqu'en, &c.



Au bord d'une Fontaine,
On ne me verra plus,
Sous le poids de ma chaine,
Reſiſter à Bachus;
De ma naiſſante flâme,
Je goûte dans mon ame,
Des Plaiſirs ſans langueurs;
Puiſqu'en, &c.



Le ſon d'une Muſette,
M'eſt fort indifférent,
Pour flêchir ma Brunette,
C'eſt un ſot Inſtrument;
Mais la Liqueur divine,
Calme cette Badine,
Quand elle a des rigueurs;
Puiſqu'en, &c.



Les Echos de mes plaintes,
Ne raiſonneront plus;
Sans allarmes, ni craintes,
Je bois de ce doux Jus,
Son Goût eſt délectable,
Sa Vertu préférable,
Sur toutes les Liqueurs;
Puiſqu'en, &c.



Le plus tendre ramage,
Des Oiſeaux amoureux,
Ne peut dans un Boccage,
M'inſpirer d'autres feux,
Mais les Plaiſirs de Table,
Près d'un objet aimable,
Fixent les jeunes Cœurs;
Puiſqu'en, &c.



Je ſuis Buveur fidelle,
Comme fidelle Amant,
Je careſſe ma Belle,
Et bois inceſſamment.

L'A-

L'Amour nous verſe à boire,
Et Bachus plein de Gloire,
S'empare de nos Cœurs;
Puiſqu'en, &c.



VAUDEVILLE A DANSER.

Gayment.

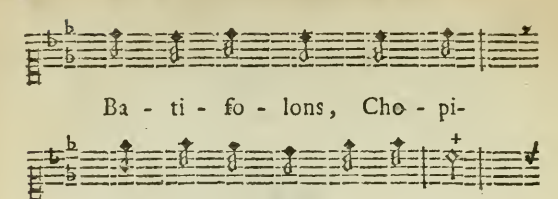
MOr-gué Co-lin, di-ſoit Co-

let-te, Vian té-bau-

Fin.

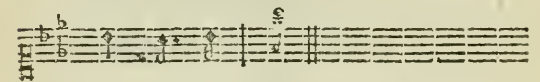
dir ſur ces Ga-zons: Tan-dis que

je ſom-mes jeu-net-te,



Ba - ti - fo - lons, Cho - pi-

nons, Ca - que - tons, Fo - la - trons.



Mor- gué Co-, &c.



Tandis que je ſommes jeunettes,
Il faut boutre à bas nos raiſons. *Fin.*
Quand je ſerons deſſus l'Herbette,
Batifolons, &c.
Tandis, &c.



Quand je ſerons deſſus l'Herbette,
Pendant que nos Moutons paîtrons. *Fin.*
Tu chanteras ſur ta Muſette,
Batifolons, &c.
Quand je, &c.



Tu

Tu chanteras ſur ta Muſette,
Les Amours que je nous faiſons. *Fin.*
Tu diras dans ta Chanſonnette,
Batifolons, &c.
Tu chanteras, &c.



Tu diras dans ta Chanſonnette,
Buvons à nous deux qui s'aimons. *Fin.*
Puis en vuidant notre Cruchette,
Batifolons, &c.
Tu diras, &c.



Puis en vuidant notre Cruchette,
Gaillardement je Danſerons. *Fin.*
Ainſi pour plaire à ta Collette,
Batifolons, &c.
Puis en, &c.



Ainſi pour plaire à ta Collette,
Ne fais pas plus que je voulons. *Fin.*
Car du Manche de ma Houlette,
Batifolons, &c.
Ainſi pour, &c.

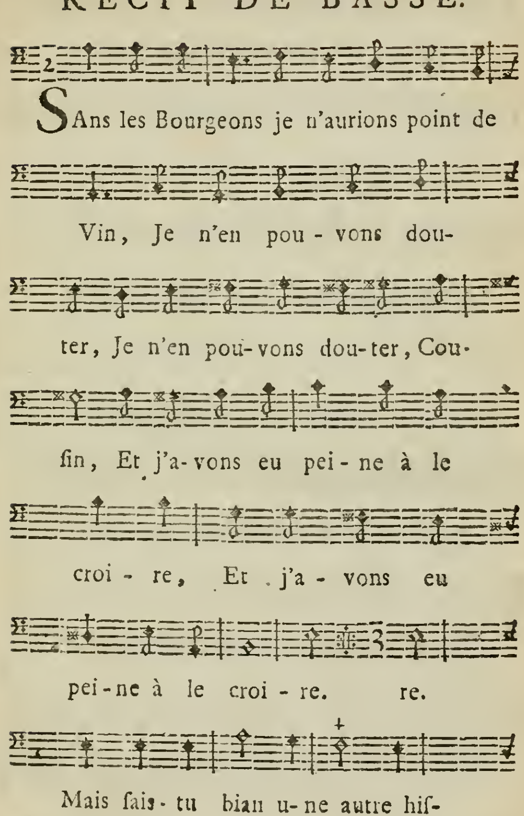
Car du Manche de ma Houlette,
Bravement je te gaulerons. *Fin.*
Mais ſi ta manière eſt doucette,
Batifolons, &c.
Car du, &c.

Mais ſi ta manière eſt doucette,
Mille Plaiſirs je gouterons. *Fin.*
Pour que la Fête ſoit complette,
Batifolons, &c.
Mais ſi ta, &c.
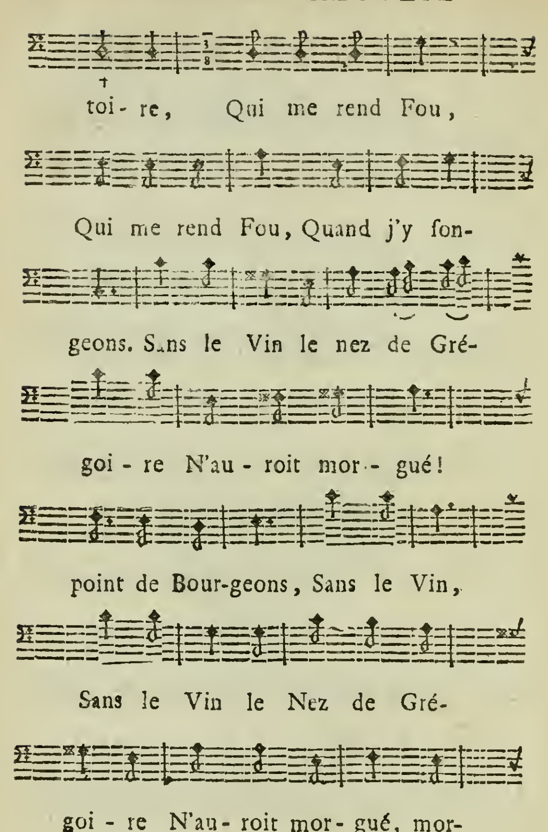


RE-

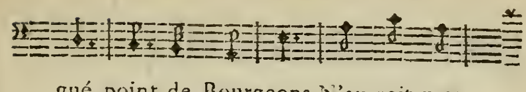
RECIT DE BASSE.



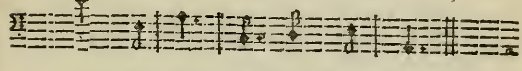
toire,


toi - re, Qui me rend Fou,
Qui me rend Fou, Quand j'y fon-
geons. Sans le Vin le nez de Gré-
goi - re N'au - roit mor - gué!
point de Bour-geons, Sans le Vin,
Sans le Vin le Nez de Gré-
goi - re N'au - roit mor - gué, mor-

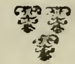
gué



gué point de Bourgeons, N'au-roit mor-



gué, mor-gué point de Bour-geons.



RONDE DE TABLE.

VAUDEVILLE.

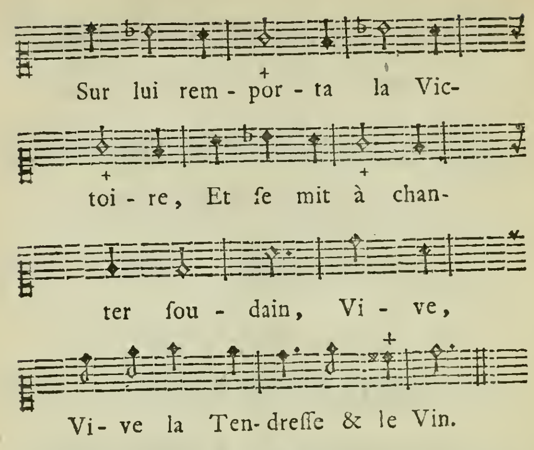
UN jour le Ba- chi- que Gré-

goi- re, Fuy- oit les at- traits

de Ca - tin. Quand la Bel-

le d'un Ris ma - lin,

Sur



Dans nos Repas & dans nos Fêtes,
Par l'éclat de ſes yeux vainqueurs,
Elle s'empare de nos Cœurs,
Et fière de tant de Conqueſtes,
Elle chante d'un ton badin,
Vive, &c.

L'on croiroit éviter ſes charmes,
Recourant à ce Jus divin;
Mais, helas! ce ſeroit en vain;
Chacun lui doit rendre les armes,

Et

Et près d'elle chanter ſans fin.
Vive, &c.



Le Vin qu'on verſe dans ſon Verre,
Releve l'éclat de ſon tein,
Et lorſque de ſa blanche main,
Elle nous en livre la Guerre,
Peut-on ne pas chanter ſoudain.
Vive, &c.



Pour ſatisfaire cette Belle,
Vîte qu'on m'en verſe tout plein,
Je veux boire juſqu'à demain,
Et ſans ceſſe chanter comme elle,
D'un air auſſi tendre que fin.
Vive, &c.

Tout languiroit, chers Camarades,
Sans le beau Sèxe & le Raiſin,
Rien ne peut plaire en un Feſtin,
Si l'on n'aime & boit à Raſades,
Pour goûter un Plaiſir divin.
Vive, &c.

L'Amour triomphe à cette Table,
Bachus y règne également,
On n'y voit rien que de charmant,
Jeunes beautez, Vin délectable,
Tout y comble notre destin.
Vive, &c.



LA BERGERE FILEUSE.
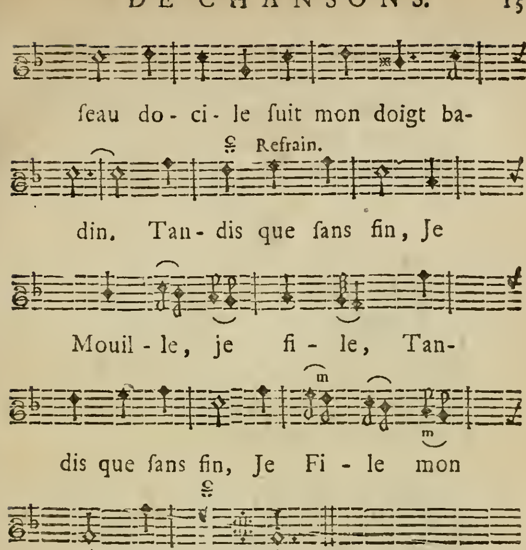
Fil- let- te, Seu - let- te, Je

m'en vais chan - tant, Et

ma Que - nouil - let - te, Sans

ces - se Fi - lant, Mon Fu-

seau



Zéphire,
Soupire,
Au ſon de ma voix,
L'Oiſeau qu'elle attire,
Chante dans ces Bois:
La jeune Fleur brille,

Deſſus mon chemin.
Tandis que ſans fin,
Je Mouille, je File,
Tandis que ſans fin,
Je File mon Lin.



L'Aurore,
D'éclore,
A peine a le tems,
Et tout dort encore,
Que je cours aux Champs.
Mon Troupeau fertile,
S'y repaît de Thin.
Tandis que ſans fin,
Je Mouille, je File,
Tandis que ſans fin,
Je File mon Lin.



Cet Onde,
Qui gronde,
Tombant de ces Monts,
Et qui vagabonde,
Roule en ces Vallons;
Dans ſon Lit tranquille,

Me

Me baigne au matin.
Tandis que ſans fin,
Je Mouille, je File,
Tandis que ſans fin,
Je File mon Lin.



Ma Vie,
Suivie,
D'innocens Plaiſirs,
Coule ſans envie,
Dans d'heureux loiſirs,
Et loin de la Ville,
J'en fuis le Venin.
Tandis que ſans fin,
Je Mouille, je File,
Tandis que ſans fin,
Je File mon Lin.



Prairies,
Cheries,
Trop aimables lieux,
Campagnes fleuries,
Vous charmez mes yeux.
Mais d'étre inutile,

Mon Cœur eſt chagrin,
Faut-il que ſans fin,
Seulette, je File,
Faut-il que ſans fin,
Je File à mon Lin.



La Roſe,
Ecloſe,
Se prête aux Zéphirs,
Je déſire, & n'oſe,
Suivre mes déſirs.
Je ſais d'Eriphile;
Qu'Amour eſt malin,
Il faut que ſans fin,
Je Mouille, je File,
Il faut que ſans fin,
Je File mon Lin.



Timide,
Je guide,
Sans deſſein mes pas,
Mais l'Amour perfide,
Me guêtoit.... hélas!
Raiſon imbecile,

Fui,
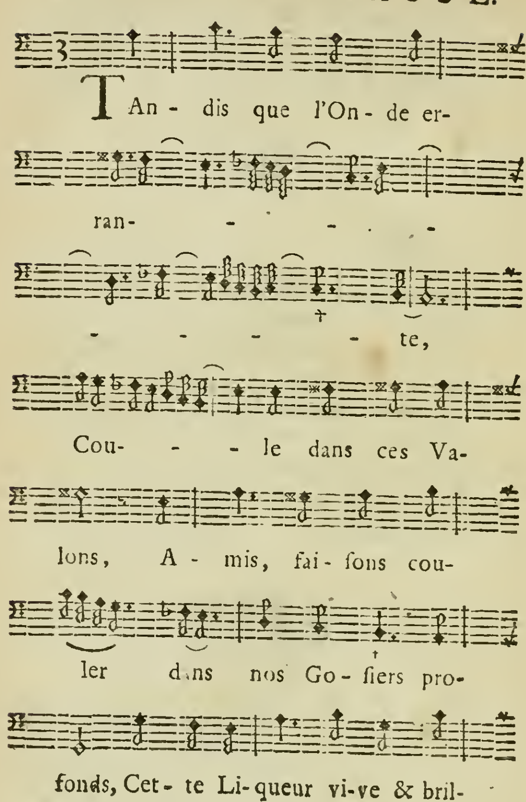
Fui, je vois Colin.
Il faut que ſans fin,
Seulette, je File,
Il faut que ſans fin,
Je File mon Lin.
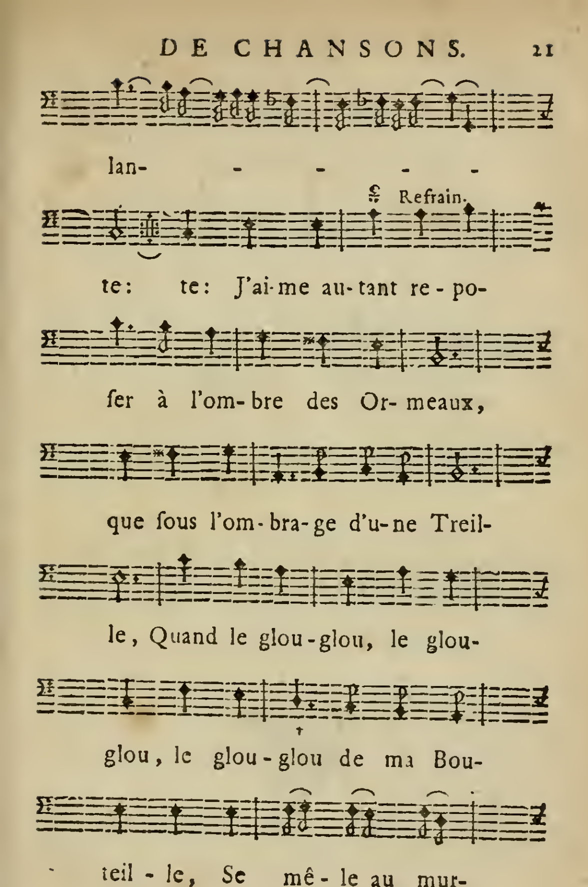


Liſette,
Jeunette,
Sortant du Hameau,
Pour paître l'Herbette,
Menoit ſon Troupeau,
Et dans cet Idile,
Chantoit ſon deſtin,
Tandis que ſans fin,
Son doigt Mouille & File,
Tandis que ſans fin,
Il File ſon Lin.



RECIT DE BASSE.



lante

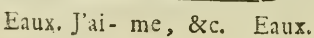

lan- - - - -
Refrain.
te: te: J'ai-me au-tant re-po-
ser à l'om-bre des Or-meaux,
que sous l'om-bra-ge d'u-ne Treil-
le, Quand le glou-glou, le glou-
glou, le glou-glou de ma Bou-
teil-le, Se mê-le au mur-

mu - re des Eaux, Se

mê - le au mur - mu - re, Se

mê - le au mur - mu- -

- - - re des

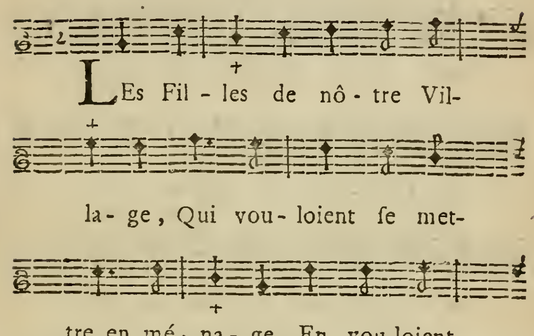


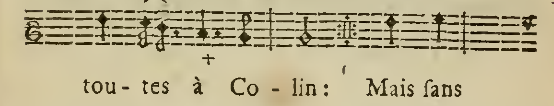
Eaux. J'ai- me, &c. Eaux.

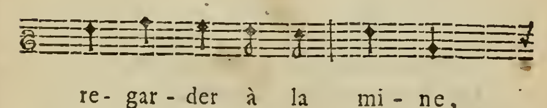


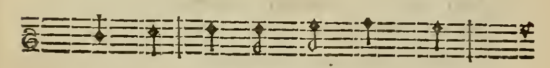
LE BUVEUR TROMPÉ.

VAUDEVILLE.

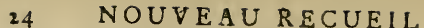


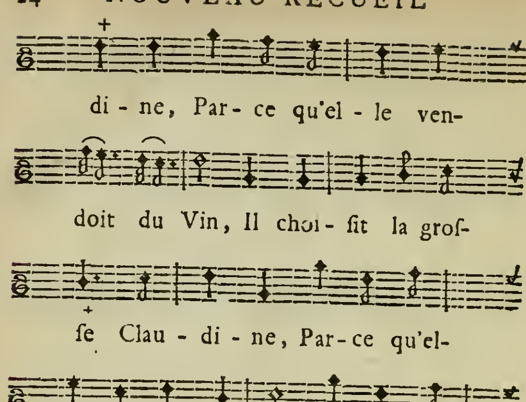


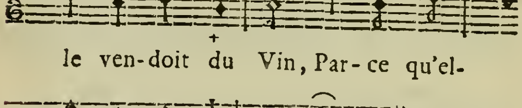


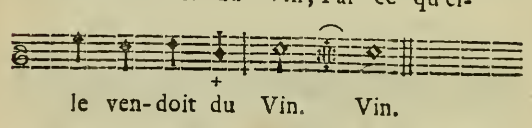


dine,









Tous les jours la jeune Liſette,
Lui vantoit ſa taille parfaite,
Son Air, la fraicheur de ſon tein:
Mais ſans regarder à la mine,
Il choiſit la groſſe Claudine,
Parce qu'elle vendoit du Vin,
Il choiſit, &c.

Mathu-

Mathurine lui dit, je t'aime,
Tiens, mille fois plus que moi-même,
J'ai deux Prez, un Champ, un Jardin;
Il se mocqua de Mathurine,
Et choisit la grosse Claudine,
Parce qu'elle vendoit du Vin,
Il choisit, &c.

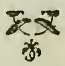


Quatre ou cinq jours après la Nôce,
Ce fut un drôle de Négoce,
Quand Claudine dit à Colin;
Fâche toi, jure, peste, enrage,
Mais tu n'auras pour tout Potage,
Par jour qu'un demi pot de Vin,
Il choisit, &c.



Outré de ce mince ordinaire,
Colin s'enflamma de colère,
Et voulut faire le Lûtin;
Mais la furibonde Claudine,
Qui ne veut pas qu'on la Lutine,
Le fit taire à coups de gourdin;
Il choisit, &c.

Quand on ſçut ce mauvais Ménage,
On chanta dans tout le Village,
Rions tous du ſort de Colin;
Il n'a par Repas que Chopine,
Lui qui n'a fait choix de Claudine,
Que parce qu'elle vendoit du Vin,
Il choiſit, &c.



L'HOMME GRIS.

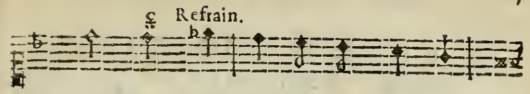
Chanſon à Danſer.

GEns de Bien prê - tez ſi-

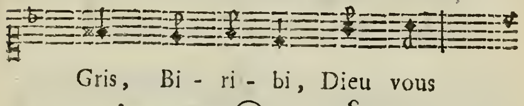
len - ce, Plai-gnez mon deſ- tin mau-

dit, Qui me fait ai - mer Hor-

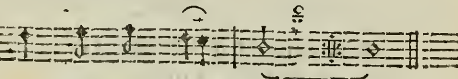
ten- ſe, Qu'un Blai-ſe en ſé - crèt inſ-
truit,



truit, Dieu vous gar- de de l'Homme-



Gris, Bi - ri - bi, Dieu vous



gar- de de l'Hom - me. me.



Si par mon bien je la tente,
Par mon rang, par mon crédit,
Lui plus modeſte ne vante,
Que ſon âge, & ſon habit:
Dieu vous garde, &c.



Si je parle à la Perſide,
L'Amour me rend interdit;
Mais lui d'un regard avide,
Accompagne ſon débit:
Dieu vous garde, &c.

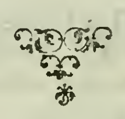
Si je vole chez la Belle,
Si-tôt que l'Aurore luit;
Je trouve chez l'infidelle,
Mon Rival qui s'établit;
Dieu vous garde, &c.



A sa porte en petit Maître,
Si je fais le Guèt la nuit,
Je le vois par la fenêtre,
Qui malgré moi s'introduit:
Dieu vous garde, &c.

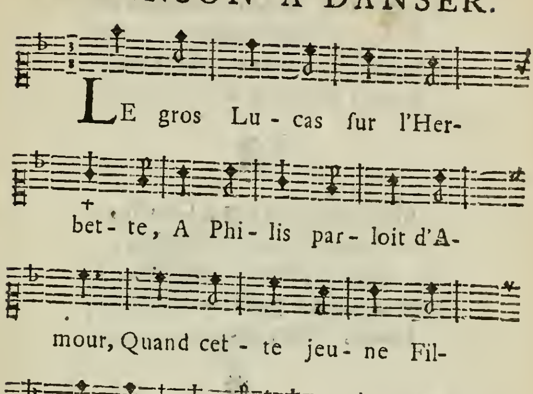


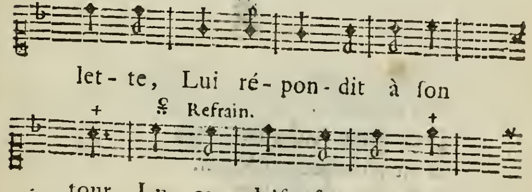
Si je cause à sa Ruelle,
Il s'assit dessus son Lit;
Et si je bois avec elle,
Quatre coups, il en boit huit:
Dieu vous garde, &c.

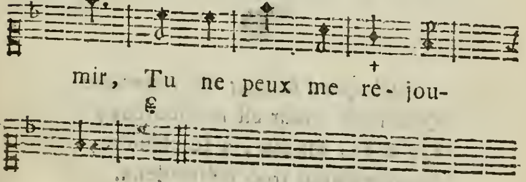


CHAN-

CHANSON A DANSER.







Je t'ai donné ma Houlette,
Je prens ſoin de ton Troupeau,
Il eſt vrai je ſuis ſeulette,
Peut-on voir un tems plus beau.
Lucas, laiſſe, &c.



Abſent de tes yeux, Cruelle,
Je ne prends point de Plaiſirs,
En peut-on prendre, dit-elle,
Quand on n'a point de déſirs.
Lucas, laiſſe, &c.



L'autre jour ſur la Fougère,
Tu riois avec Colin,
Près d'une jeune Bergère,
Il eſt plus que toi badin.
Lucas, laiſſe, &c.



Ah! que l'Amour eſt à craindre,
Que mon Cœur eſt malheureux,
Qu'as-tu, dit-elle, à te plaindre,
Sommes nous trop d'être deux.
Lucas, laiſſe, &c.

Un

Un doux ſommeil prit la Belle,
Elle revoit à Lucas,
Diſant, ſeras-tu fidelle,
Ne chantoit plus que tout bas.
Lucas, laiſſe, &c.

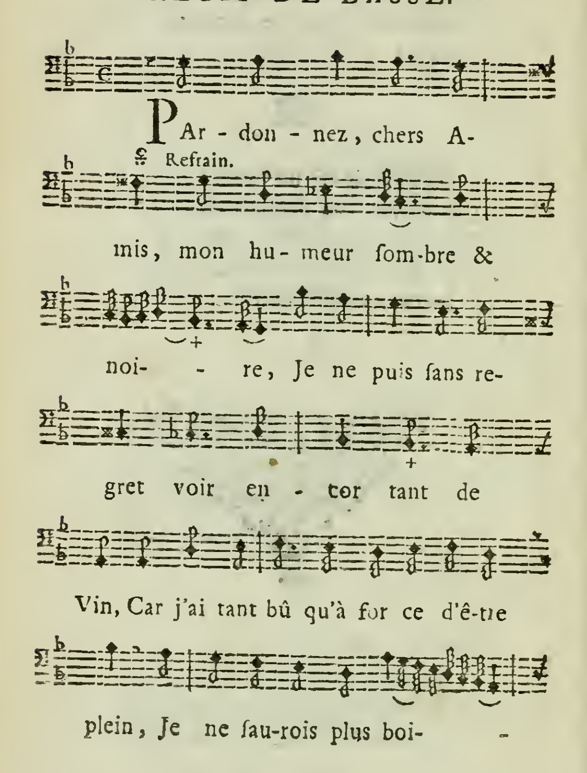


Ce qu'il fit eſt un miſtère,
Les Echos n'en diſent rien;
Mais cette aimable Bergère,
Dit encor pour ſon Refrain.
Lucas, laiſſe, &c.

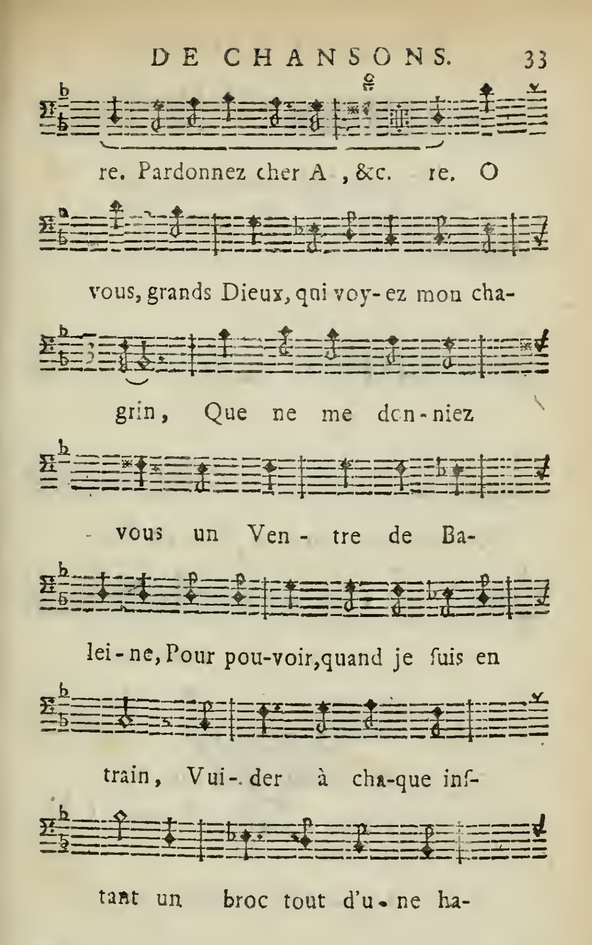


LE GLOUTON.
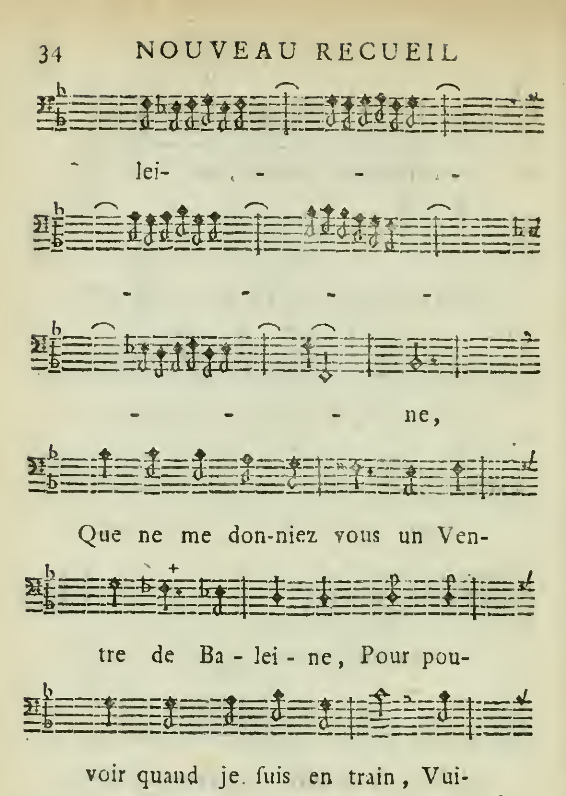
RECIT DE BASSE.



re.

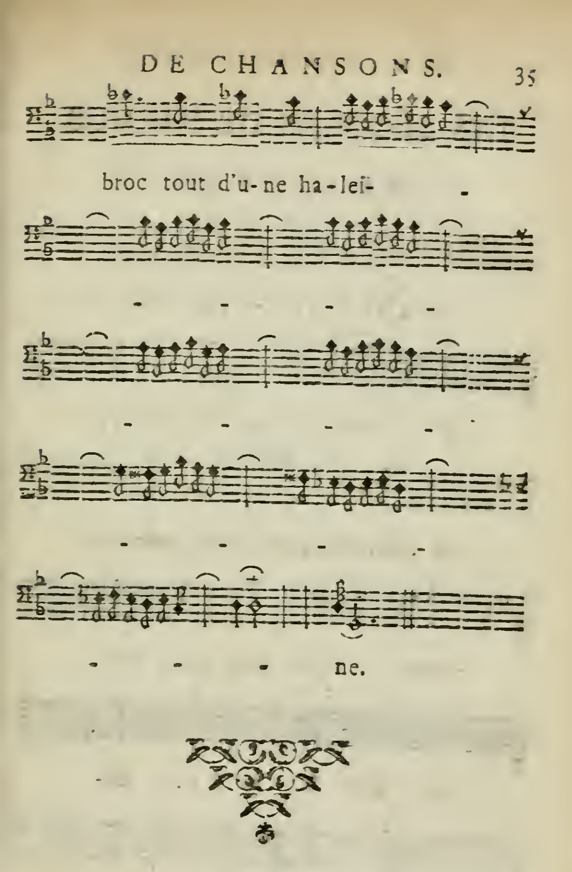

re. Pardonnez cher A , &c. re. O
vous, grands Dieux, qui voy-ez mon cha-
grin, Que ne me don-niez
- vous un Ven - tre de Ba-
lei-ne, Pour pou-voir, quand je ſuis en
train, Vui-. der à cha-que inſ-
tant un broc tout d'u- ne ha-

leine,



der à cha-que inſ-tant un

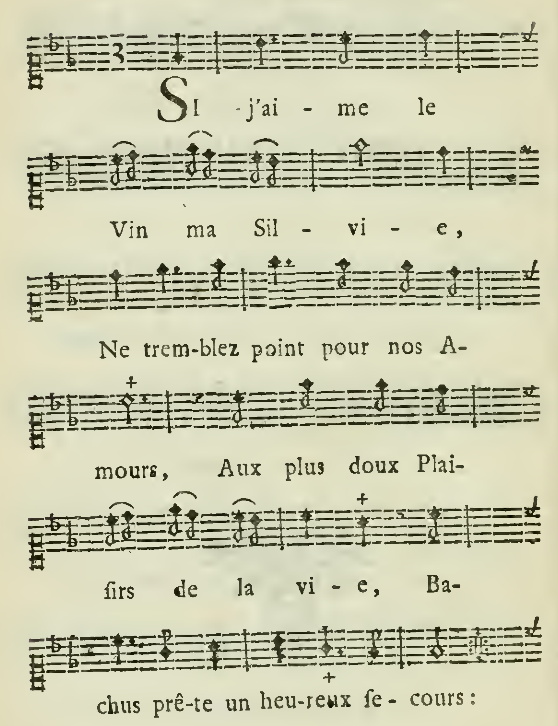
broc



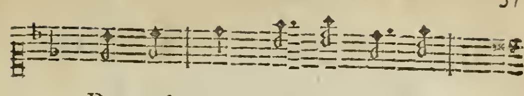
LES

LES SECOURS DE BACHUS.

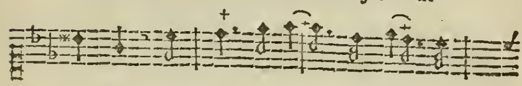
ARRIETTE.



Des



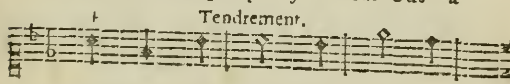
Des ef - fets de ce Jus ai-



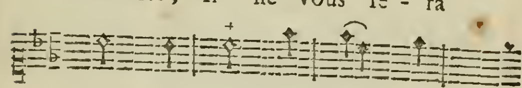
ma - ble, Voy- ez l'Amour qui s'applau-



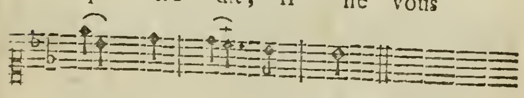
dit : Des coups que j'au - rai bûs à



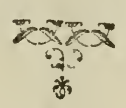
ta - ble, Il ne vous fe - ra



pas cré - dit, Il ne vous

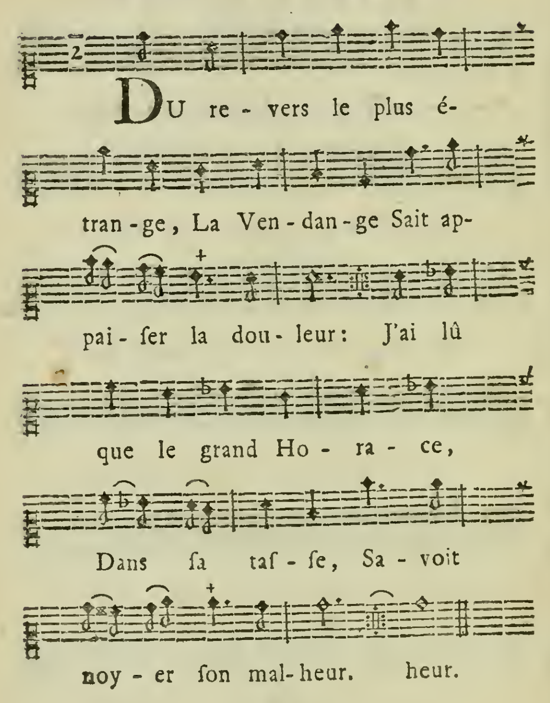


fe - ra pas cré - dit.



LES ANCIENS BUVEURS.

VAUDEVILLE.



Ba-

Bachus, mon Ami inſigne,
  Dans ta Vigne,
Suivi de mon Apollon;
Je veux y chanter ta Gloire,
  Et plus boire,
Que ne bût Anacréon.



Dans les Hiſtoires Romaines,
  Et d'Athèns,
Grecs & Latins buvoient tous;
Je vois le Grand Alexandre,
  En bien prendre,
Caton s'en donnoit ſon Sou.



EXHORTATION.

LE Dieu qui ſe fait en-

ten- dre, Juſ-qu'aux moins ſen-

ſi - bles Cœurs: Vous ſol-

li - ci - te à vous

ren - dre, A mes preſ - ſan-

tes ar - deurs.



Iris,

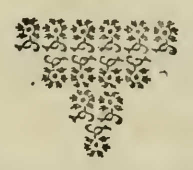
Iris, ſoyez moins cruelle,
Vous, dit-il, à tout moment,
Vous en paroîtrez plus belle,
Aux yeux d'un fidèle Amant.



D'une maxime ſi ſage,
Profitez mieux, chère Iris;
Vos attraits, vôtre jeune âge,
Vous ſont donnez à ce prix.

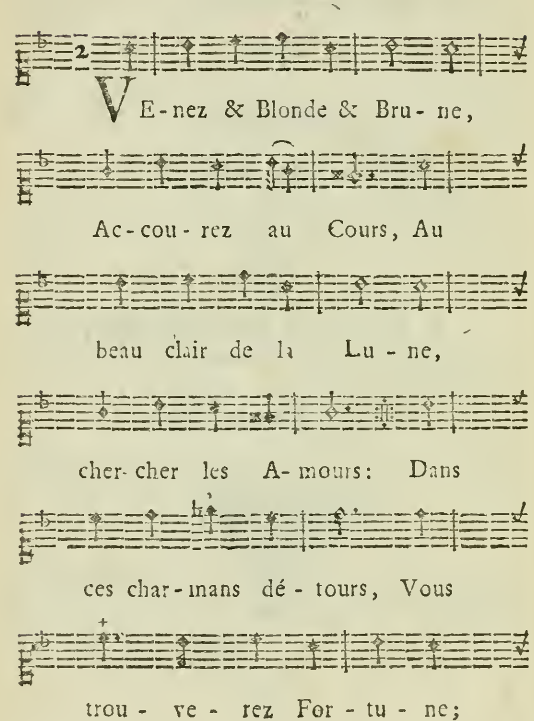


Et que pourriez vous mieux faire,
Que de bruler & charmer,
La Beauté n'eſt que pour plaire,
Le Cœur n'eſt que pour aimer.



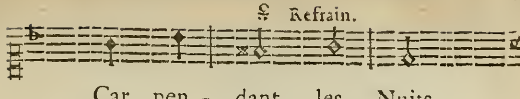
LA NUIT.

Chanson à Danser.



Car

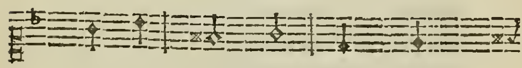




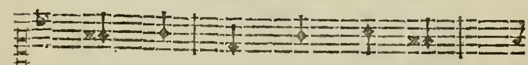
Car pen - dant les Nuits,

Tout rit, tout co - quet - te,

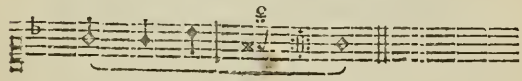
Tou - re - lou - ri - ret - te,



Car pen - dant les Nuits, Tous



Chats sont gris, Tous Chats sont



gris. Car pen-, &c. gris.



L'Ombre vous favorise,
Jeunes Amoureux,
Amenez en remise,
L'objet de vos feux,

Pour feconder vos vœux,
La Belle fe déguife,
Car pendant les Nuits,
Tout conte Fleurette,
Tourelouririrette,
Car pendant, &c.



L'Amour pour vous conduire,
Au pied d'un Ormeau,
Pendant ce tems fait luire,
Son divin Flambeau:
Suivez l'éclat nouveau,
Du feu qui vous infpire,
Car pendant les Nuits,
Tout dit en cachette,
Tourelouririrette,
Car pendant, &c.



En contant vôtre flamme,
Surtout prenez foin,
Que le Flambeau n'enflamme,
La Botte de Foin:

Redoutez près & loin,
Vôtre jalouſe Femme;
Car pendant les Nuits,
Au cours on vous guette,
Tourelourirette,
Car pendant, &c.



Dans les Champs Eliſées,
On voit deux à deux,
Les Ombres fortunées,
Des Amans heureux,
Attendons y comme eux,
Les fraiches matinées,
Car pendant les Nuits,
Souvent on repète,
Tourelourirette,
Car pendant, &c.



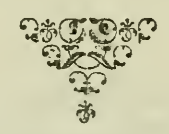
Venez, jeune Griſette,
Sans ajuſtement,
Vous pourrez faire emplette,
D'un nouvel Amant,

Ap-

Apportez ſeulement,
Vôtre ſombre Cornette,
Car pendant les Nuits,
Tout à l'aveuglette,
Tourelourirette,
Car pendant, &c.



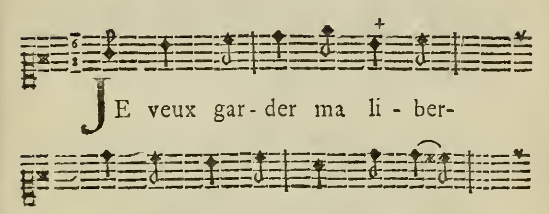
Venez vieille Coquette,
Antique Beauté,
Ecouter la Fleurette,
Dans l'obſcurité:
L'importune clarté,
Vous rend toute défaite;
Mais pendant les Nuits,
La Vieille eſt Jeunette,
Tourelourirette,
Mais pendant, &c.



CHAN-

CHANSON A DANSER.

LA LIRETTE.

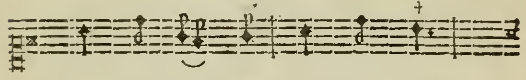


JE veux gar- der ma li - ber-

té, Et mon hu- meur fo - let-

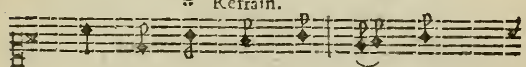


te: Mon jeu- ne Cœur n'eſt point ten-

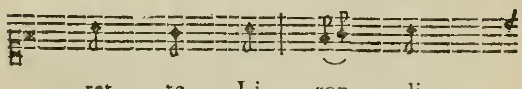


té, Du Jar- gon d'a- mou- te,

Refrain.



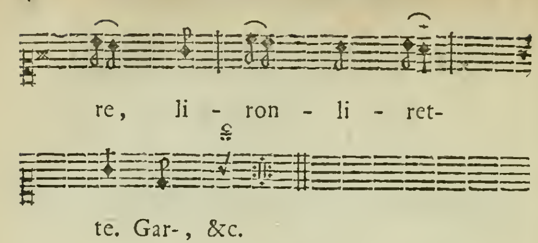
te. Gar- dons nos Mou- tons, li-



ret - te, Li - ron - li-

re,







Pour me défendre des Amans,
J'ai mon Chien, ma Houlette,
Et je crains peu leurs complimens,
S'ils me trouvoient ſeulette.
Gardons, &c.



Maman dit qu'ils ſont tous Trompeurs,
D'une Humeur indiſcrète,
Qu'il ne faut aimer que les Fleurs,
Et jamais la Fleurette.
Gardons, &c.



Quand

Quand on laiſſe engager ſon Cœur,
On eſt trop inquiète,
L'on perd toute ſa bonne humeur,
Et l'on eſt contrefaite.
Gardons, &c.



Si l'Amour venoit quelque jour
Me voir en ma Chambrette,
Je lâcherois après l'Amour,
Ma fidèle Lirette.
Gardons, &c.



Je ne veux point changer de nom,
Je veux reſter Fillette,
Il n'eſt point de plus joli nom,
Que celui de Nanette,
Gardons, &c.



J'aime à Rire, j'aime à Sauter,
Au ſon de la Muſette,
J'aime à Danſer, j'aime à Chanter,
Voilà mon Amuſette.
Gardons, &c.

C'eſt ainſi que préſentement,
Parle la jeune Annette,
Elle dira tout autrement;
Un peu plus Grandelette.
Garde mes Moutons, &c.



BACHUS VAINQUEUR.

Air à Boire.

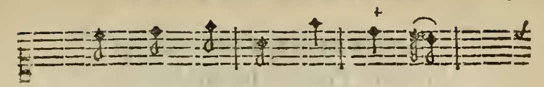
POur tou-cher des Beau - tez cru-

el - les A-mans voi - ci le

vrai ſé - crèt: Don-nez leurs

moins de Fleurs nou - vel - les,

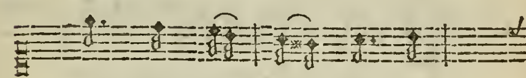
Que



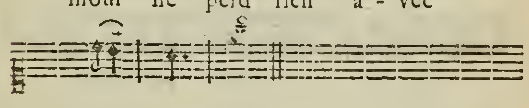
Que d'un Vin ou Blanc ou Clai-

ret, Lorſ - que Ba - chus

ga-gne u-ne Bel-le, L'A-



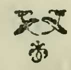
mour ne perd rien a - vec



el - le. &c.

Celimene jeune & ſévère,
Fuyoit un baiſer autrefois,
Tircis fit boire la Bergère,
Et pour un, il en reçoit trois.
Lorſque Bachus, &c.

Ariane en proye aux allarmes,
Pleuroit Thefée, ingrat Amant,
Le Dieu du Vin par fes doux charmes,
La fit rire dans ce moment.
Lorfque Bachus, &c.



L'ALTERNATIVE.

FOr-tu-ne a-près toi qui fou-
pi-re, I-gno-re quels
font tes re-tours: On
rit, On pleu-re en ton Em-
pi-re, Cha-cun à fon tour.

Pour

Pour paſſer le tems ſans contrainte,
Et ſans ſoins qui troublent nos jours,
Je ne veux qu'Iris, & ma Pinte,
Chacun à ſon tour.



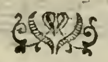
Quand ma Bergère m'eſt fidèle,
Je jure de l'aimer toûjours,
Mais je dis, en changeant comme elle,
Chacun à ſon tour.



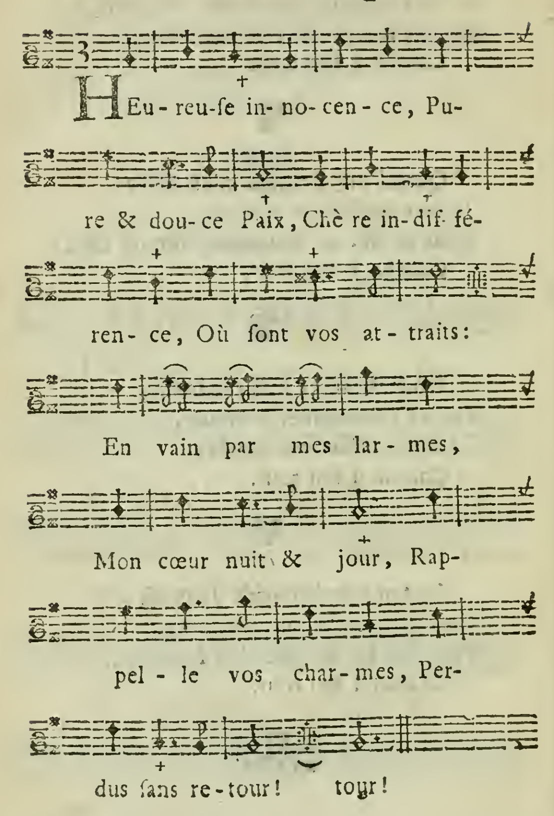
Jeune Beautez à la tendreſſe,
On ne peut réſiſter toûjours,
Et malgré l'auſtère ſageſſe,
Chacun à ſon tour.



Au tems de l'aimable Jeuneſſe,
On chérit les tendres Amours,
Plus tard on dit que c'eſt foibleſſe,
Chacun à ſon tour.



L'AMOUR INQUIET.



Près

Près d'une Fontaine,
Dessous les Ormeaux,
Je laisse en la plaine,
Garder mon Troupeau.
Et toujours suivie,
D'innocens Plaisirs,
Je passe ma Vie,
Dans d'heureux loisirs.



Fatale journée,
Funeste moment,
Où la Destinée,
M'offrit un Amant.
J'eus beau me défendre,
Pour sauver mon Cœur,
Mon Berger est tendre,
L'Amour fut Vainqueur.



Un Loup par la fuite,
Evita la mort,
Que n'ai-je à sa fuite,
Hazardé mon sort:

J'avois plus à craindre,
Avec ce Berger,
Ah! qu'on eſt à plaindre,
Seule en un Verger.



D'un air tout de flâme,
Tircis vint à moi,
Dès lors dans mon âme,
Je ſentis l'effroi;
Mais trop indiſcrète,
Quand je le Vis mieux,
Je lûs ma défaite,
Ecrite en ſes yeux.



Ma Vertu rigide,
En vain reſiſta,
Sa bouche perfide,
Me déconcerta:
Je lui parûs belle,
Il ſçût m'enflâmer,
Le croyant fidèle,
J'oſai l'écouter.

AUTRE.

Sur le même Air.

ASsis sur l'Herbette,
Tircis l'autre jour,
Dessus sa Musette,
Chantoit son Amour;
Cruelle Bergère,
Qui fait tout charmer,
Pourquoi fais-tu plaire,
Sans savoir aimer.



Depuis que tes charmes,
Ont ravi mon Cœur,
Je Vis en allarmes,
Je tombe en langueur;
Cruelle Bergère,
Qui fait tout charmer,
Pourquoi fais-tu plaire,
Sans savoir aimer.



Vois-

Vois-tu dans la Plaine,
Mon Troupeau couché,
Qui reſſent la peine,
Dont je ſuis touché;
Cruelle Bergère,
Qui fait tout charmer,
Pourquoi fais-tu plaire,
Sans favoir aimer.



Quand ſur ma Muſette,
Je forme des ſons,
Le nom de Nanette,
Eſt dans mes Chanſons;
Cruelle Bergère,
Qui fait tout charmer,
Pourquoi fais-tu plaire,
Sans favoir aimer.



Tant que ma Conſtance,
N'a ſçû te dompter,
Ton indifférence,
N'a fait qu'augmenter;

Cruel-

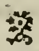
Cruelle Bergère,
Qui ſait tout charmer,
Pourquoi ſais-tu plaire,
Sans ſavoir aimer.



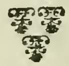
Dedans ce Boccage,
Eſt-il un Berger,
Qui ſoit moins volage,
Qui ſoit moins leger?
Cruelle Bergère,
Qui ſait tout charmer,
Pourquoi ſais-tu plaire,
Sans ſavoir aimer.



Mais lorſque, Nanette,
Ton Cœur changera,
Alors ma Muſette,
Sans ceſſe dira,
Aimable Bergère,
Qui m'as ſçû charmer,
Tu ſais plus que plaire,
Car tu ſais aimer.



Au bord du Rivage,
Nous jouërons tous deux,
Je t'offre pour gage,
Mes plus tendres feux;
Aimable Bergère,
Qui m'as ſçû charmer,
Tu ſais plus que plaire,
Car tu ſais aimer.



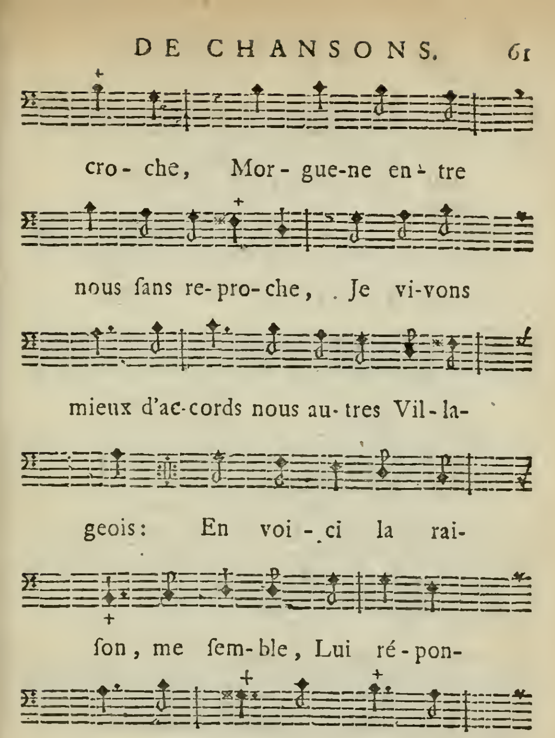
LES AVANTAGES DU VIN.

D'Où vient, di - ſoit Lu-

cas, qu'on voit en - tre ces

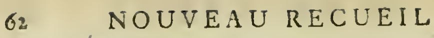
Rois, Tou-jours mail-le à par-

tir tou-jours quel- qu'A- ni-
croche?



dit Gré - goi- re en Eſ - prit

fort ; Le moy - en qu'ils ſoy-



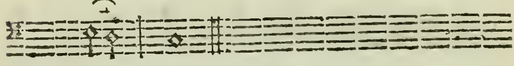
-ont d'ac - cord, Ils ne bu-

vons ja - mais en - ſem - ble,

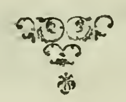
Le moy - en qu'ils ſoy-

ont d'ac-cord, Ils ne bu- vons ja-

mais, Ils ne bu-vons ja-mais en-



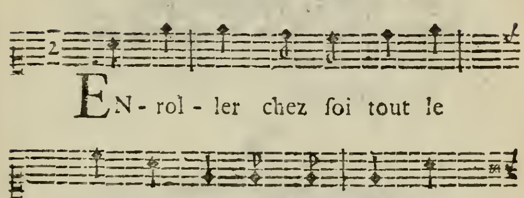
ſem - ble.



LES

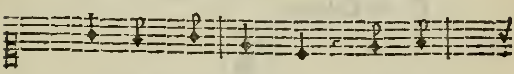
LES CALOTINS.

COUPLETS.

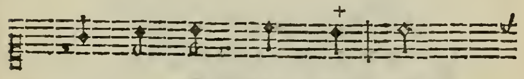


Mon - de, Fai - re des Fol - les

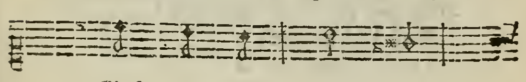
& des Fous, Fon - der ſur la



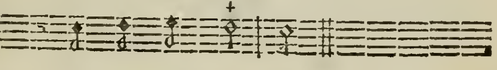
Ter re & ſur l'On - de, Des pe-



ti - tes Mai - ſons pour tous,



C'eſt la Ma - rot - te,



De la Ca - lot - te.

Que chacun coure y prendre place,
La Confrerie a des appas;
Il faut en être, quoiqu'on fasse,
Quand même on ne le voudroit pas,
C'est la Marotte,
De la Calotte.



Ce ridicule Misantrope,
A beau dire qu'il n'en est point,
Dans sa sagesse il s'enveloppe,
Mais malgré ce grave Pourpoint:
C'est la Marotte,
De la Calotte.



Cette Prude qui fait la Fière,
Quelqu'avanture qu'elle ait eu,
En sera toute la prémière,
Mais que penser de sa Vertu:
C'est la Marotte,
De la Calotte.



Pour la Coquette peu ſauvage,
Qui marche dans un Entonnoir,
Quand elle plaſtre ſon Viſage,
Que voit-elle dans ſon Miroir:
C'eſt la Marotte,
De la Calotte.



Un Courtiſan plein de droiture,
Plein de droiture à ce qu'il dit,
Peint ſes Amis en Miniature,
Puis les careſſe & leur ſourit,
C'eſt la Marotte,
De la Calotte.



Un Calotin du Mont-Parnaſſe,
Penſe charmer tout l'Univers;
Il ſe mèt à côté d'Horace,
Quel eſt le deſtin de ſes Vers:
C'eſt la Marotte,
De la Calotte.



Tel qui dans la Comique Scène,
A fait fredonner des Siflets,
Veut faire hurler Melpomène;
Mais qu'en arrive-t'il après:
C'eſt la Marotte,
De la Calotte.
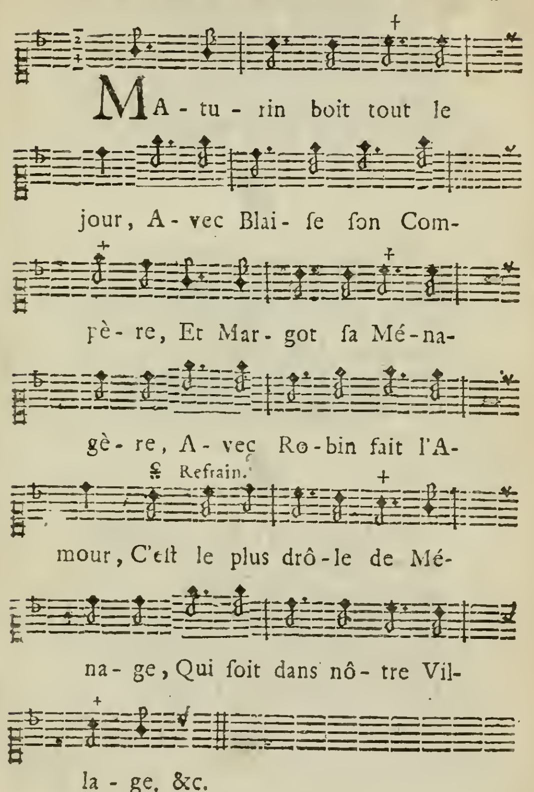


Le Champignon millionaire,
Du cru qu'on nomme Quinquempoix,
Par la culbute Actionaire,
Devient ce qu'il fut autrefois:
C'eſt la Marotte,
De la Calotte.



Le faux Savant, le faux Sincère,
Le faux Brave, le faux Diſcrèt,
Ont chacun dans leur Caractère,
Le Symbole de Fou parfait,
C'eſt la Marotte,
De la Calotte.



LE DROLE DE MENAGE.



Quand Margot voit ſon Mari,
Sortir pour aller chez Blaiſe,
La drôleſſe en eſt bien aiſe,
Il fait place à ſon Ami:
C'eſt le plus drôle de Ménage,
Qui ſoit dans nôtre Village.



A chaque inſtant Mathurin,
Vante ſa chère Bouteille,
Et Margot, à la pareille,
Vante ſon Ami Robin:
C'eſt le plus drôle de Ménage,
Qui ſoit dans nôtre Village.



Tous les jours, ſoir, & matin,
Avec Margot ſa Voiſine,
Robin folaſtre, & badine,
La Nuit eſt pour Maturin:
C'eſt le plus drôle de Ménage,
Qui ſoit dans nôtre Village.



Croyez-

Croyez-vous que Maturin,
De ce qu'il voit s'embaraſſe,
A Margot, Robin il paſſe,
Margot lui paſſe le Vin:
C'eſt le plus drôle de Ménage,
Qui ſoit dans nôtre Village.



Pourquoi ſe faire enrager,
Pourquoi s'échaufer la Bile,
Ce ſeroit choſe inutile,
Ils ne peuvent pas changer:
C'eſt le plus drôle de Ménage,
Qui ſoit dans nôtre Village.

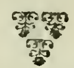


Sans rumeur & ſans débats,
Maturin, ſa Menagère,
Robin, tous, juſqu'au Compère,
Savent prendre leurs ébats:
C'eſt le plus drôle de Ménage,
Qui ſoit dans nôtre Village.

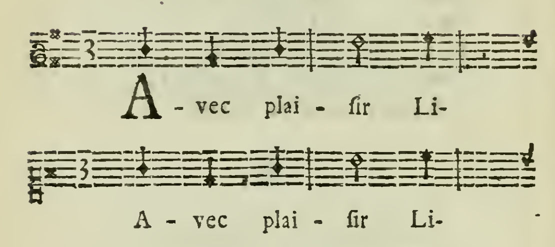


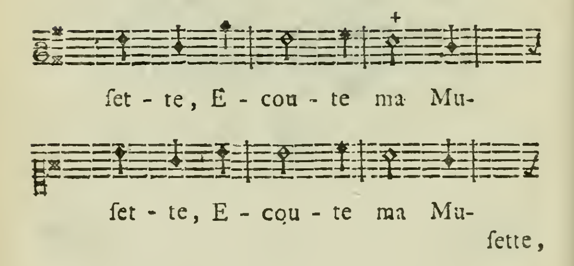
Maris

Maris chagrins & jaloux,
De la moindre Bagatelle,
Femmes qui faites Querelle,
Sur le Vin à vos Epoux,
Venez tous dans nôtre Village,
Voir ce drôle de Ménage.

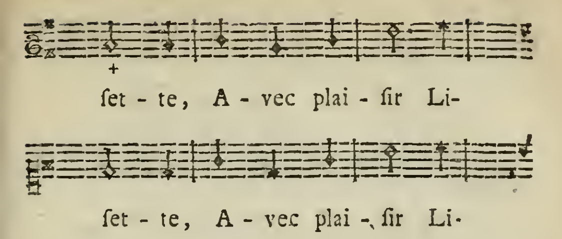


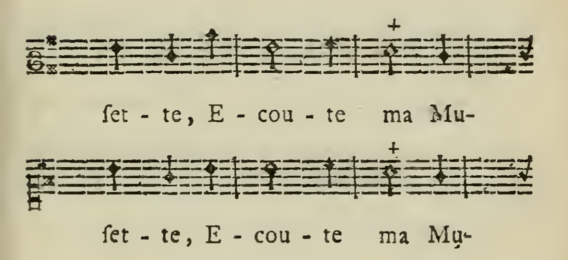
LA BAGATELLE.

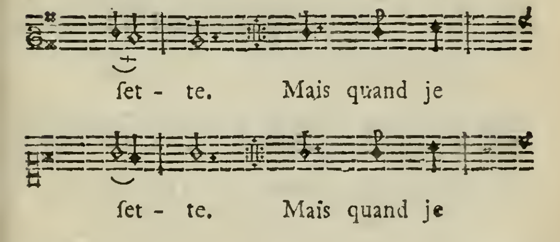




ſette,

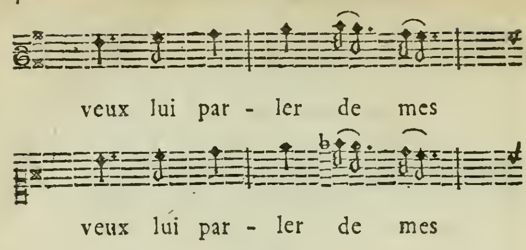

ſet - te, A - vec plai - ſir Li-
ſet - te, A - vec plai - ſir Li-

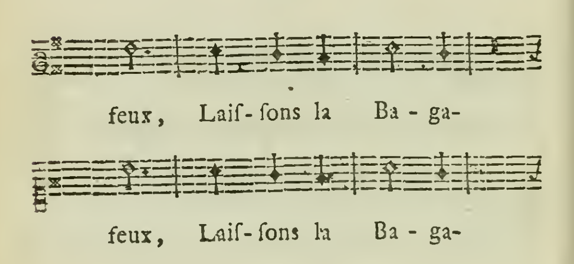

ſet - te, E - cou - te ma Mu-
ſet - te, E - cou - te ma Mu-

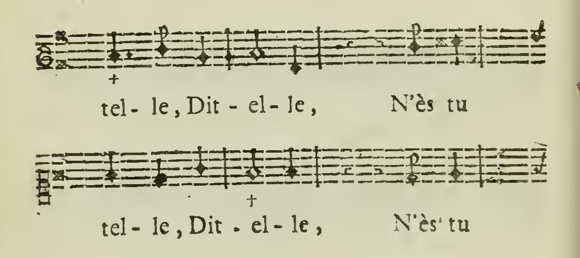

ſet - te. Mais quand je
ſet - te. Mais quand je

veux,

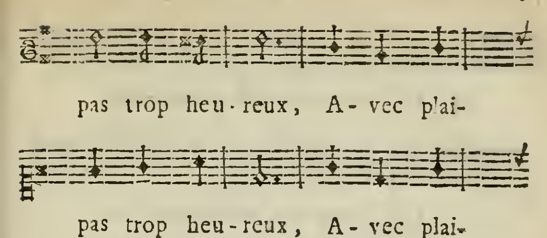



veux lui par - ler de mes
veux lui par - ler de mes

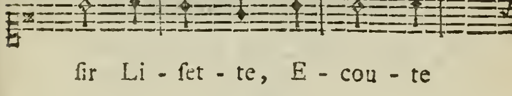

feux, Laiſ- ſons la Ba - ga-
feux, Laiſ- ſons la Ba - ga-

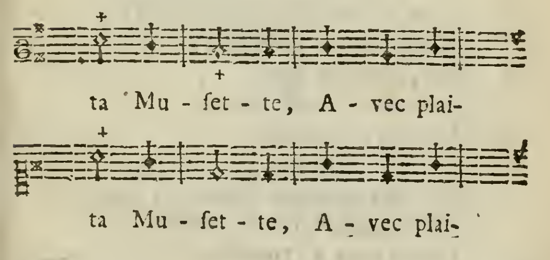

tel- le, Dit - el- le, N'ès tu
tel- le, Dit - el- le, N'ès tu

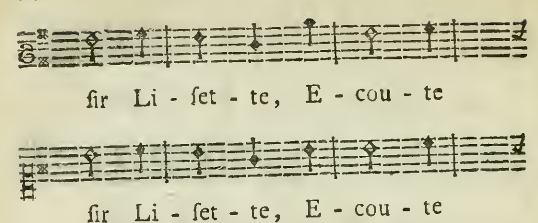
pas

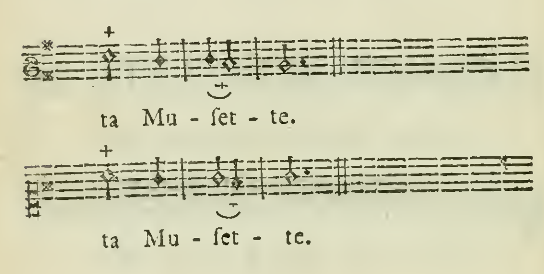


ſir Li-ſet-te, E-cou-te











Ma Voix eſt douce & tendre,
Liſette aime à l'entendre ;
Mais, quand je veux,
Lui parler de mes Feux,
Laiſſons la Bagatelle,
Dit-elle,
N'ès-tu pas trop heureux,
Ta Voix eſt douce & tendre,
Liſette aime à l'entendre.

Pour

Pour ſon Troupeau, Liſette,
Se ſert de ma Houlette;
Mais quand je veux,
Lui parler de mes Feux,
Laiſſons la Bagatelle,
Dit-elle,
N'ès-tu pas trop heureux,
Pour ſon Troupeau, Liſette,
Se ſert de ta Houlette.
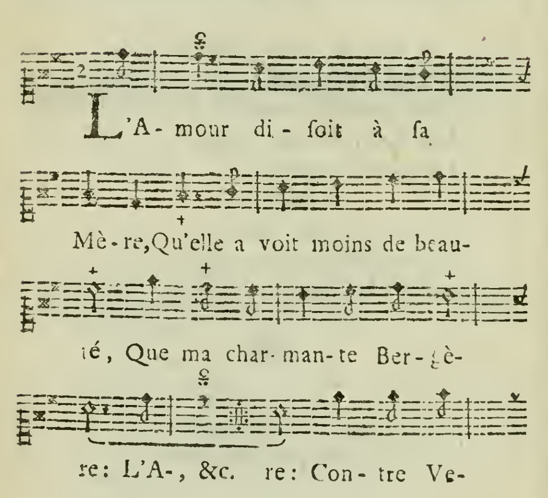


A mes Moutons ſans ceſſe,
Liſette fait careſſe;
Mais quand je veux,
Lui parler de mes Feux,
Laiſſons la Bagatelle,
Dit-elle,
N'ès-tu pas trop heureux,
A tes Moutons ſans ceſſe,
Liſette fait careſſe.
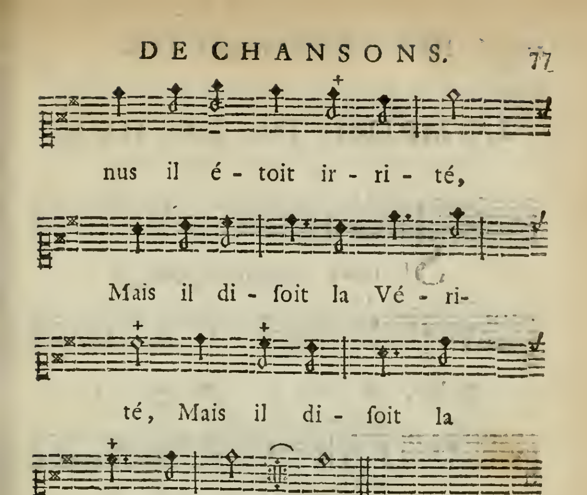


Ma Voix, & ma Muſette,
Mes Moutons, ma Houlette,

Un ſort ſi doux,
Vous fait mille jaloux;
Mais auprès de Liſette,
Folette,
De quoi me ſervez-vous,
Ma Voix & ma Muſette,
Mes Moutons, ma Houlette.

L'AMOUR VERACE.




nus il é - toit ir - ri - té,
Mais il di - ſoit la Vé - ri-
té, Mais il di - ſoit la
Vé - ri - té. . té.

L'EMPIRE DE BACHUS.

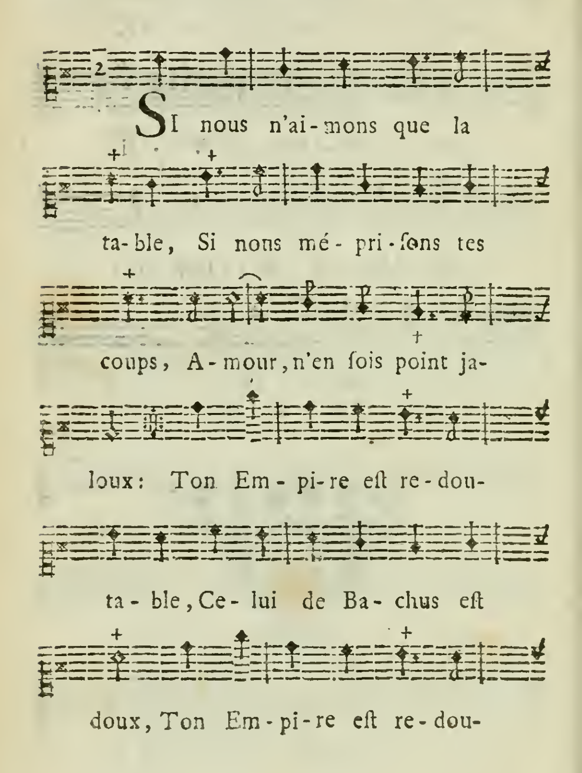
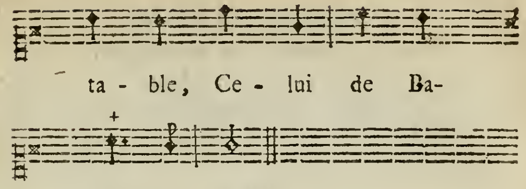


table ;



chus eſt doux.



Dans ce Répas agréable,
Iris vient boire avec nous,
Amour n'en ſois point jaloux.
Ton Empire eſt redoutable,
Celui de Bachus eſt doux.



De ce Champagne admirable,
Verſons lui de petits coups,
Amour n'en ſois point jaloux.
Ton Empire eſt redoutable,
Celui de Bachus eſt doux.
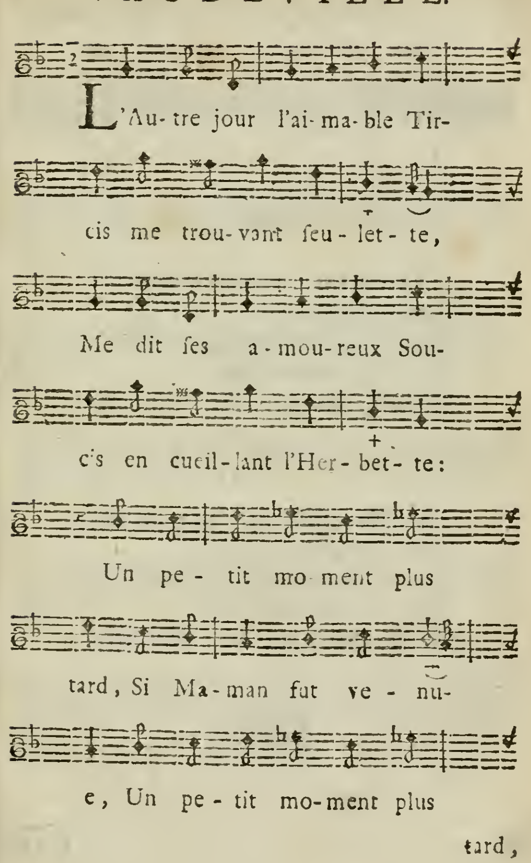


Que la Bouteille eſt aimable,
Joints tes Chants à tes Glouglous,
Amour n'en ſois point jaloux.
Ton Empire eſt redoutable,
Celui de Bachus eſt doux.



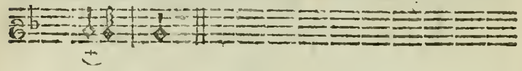
Par les Plaiſirs de la Table,
Bachus nous raſſemble tous,
Amour n'en ſois point jaloux.
Son Empire eſt adorable,
Le tien eſt fait pour les Fous.



VAUDEVILLE.


L'Au- tre jour l'ai- ma- ble Tir-
cis me trou- vant seu - let - te,
Me dit ses a - mou- reux Sou-
cis en cueil- lant l'Her - bet - te:
Un pe - tit mo- ment plus
tard, Si Ma - man fut ve - nu-
e, Un pe - tit mo- ment plus
tard,







Vainement je voulus le fuïr,
Il étoit trop tendre,
Quand l'Amour veut nous retenir,
Peut-on s'en défendre,
Un petit Moment, &c.
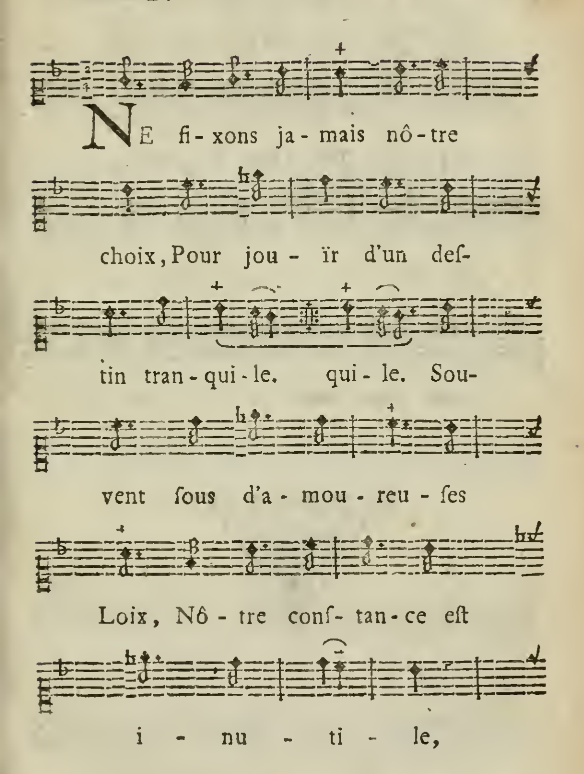


Regards, ſoupirs, tendres ſermens,
Tout marquoit ſa flâme,
Et déja ſes tranſports charmans,
Paſſoient dans mon âme,
Un petit Moment, &c.



L'IN-

L'INCONSTANT.



Et

Petite Reprise.

Et pour ê-tre heu reux u - ne

fois, Il faut en ai - mer

Il faut en ai - mer plus de

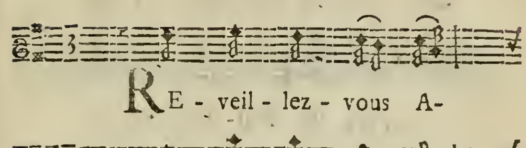
mil - le. &c.



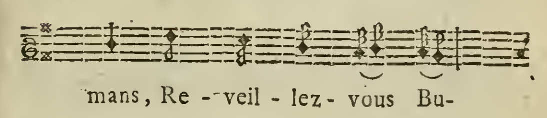
RON-

RONDE DE TABLE.

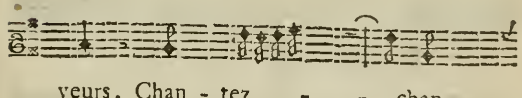
DUO.

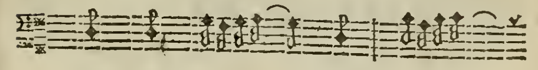


Re - veil - lez - vous A-

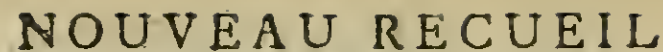


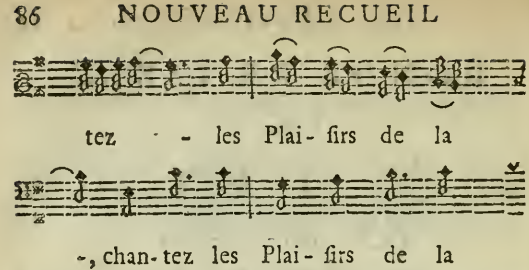
mans, Re - veil - lez - vous Bu-

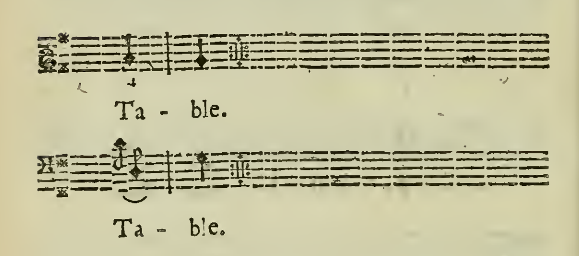




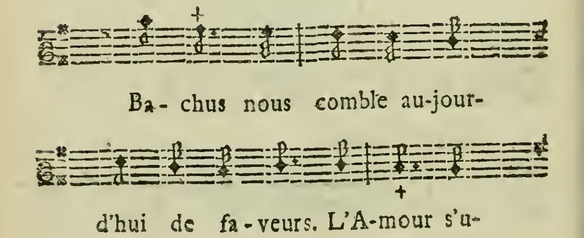
veurs, Chan- tez - -, chan - tez -



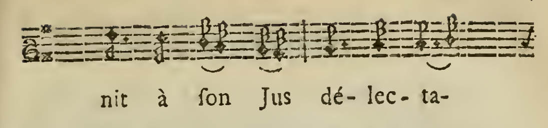

tez - - les Plai- ſirs de la
-, chan- tez les Plai- ſirs de la

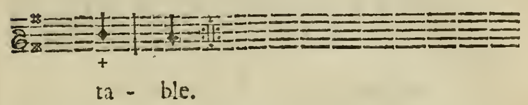

Ta - ble.
Ta - ble.

S E U L.

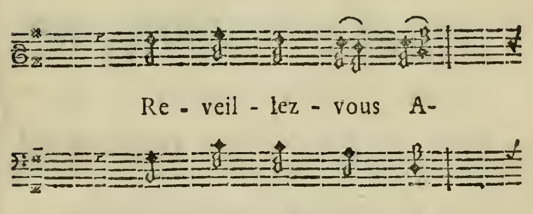

Ba- chus nous comble au-jour-
d'hui de fa-veurs. L'A-mour s'u-

nit

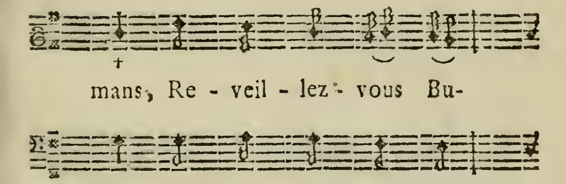




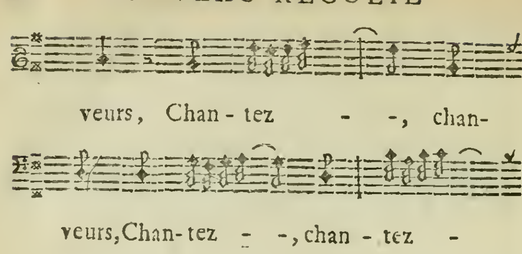
CHOEUR.

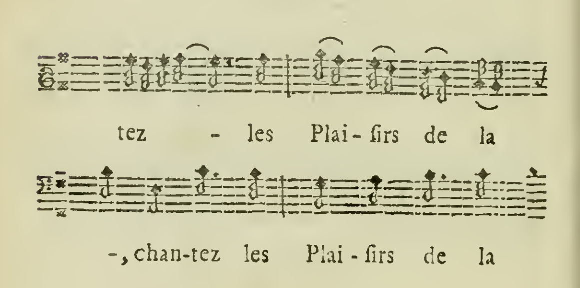


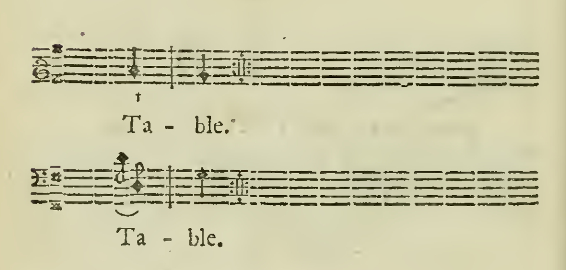
Re - veil - lez - vous A-



mans, Re - veil - lez - vous Bu-


veurs, Chan - tez - -, chan-
veurs,Chan- tez - -, chan - tez -


tez - les Plai - ſirs de la
-, chan-tez les Plai - ſirs de la


Ta - ble.
Ta - ble.

SEUL.

SEUL.

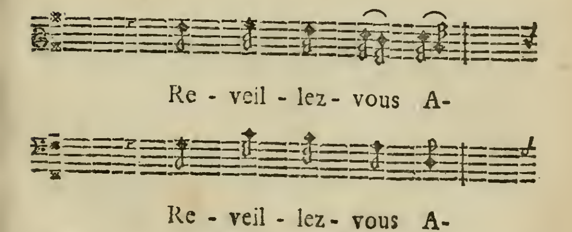
Il n'eſt point de beau-

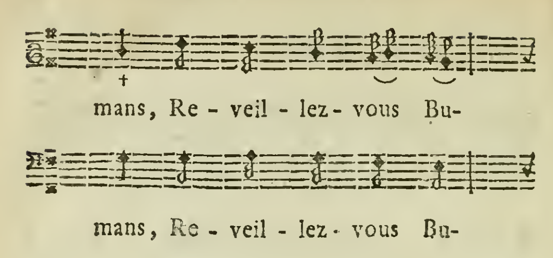
tez, Dont on craint les ri-

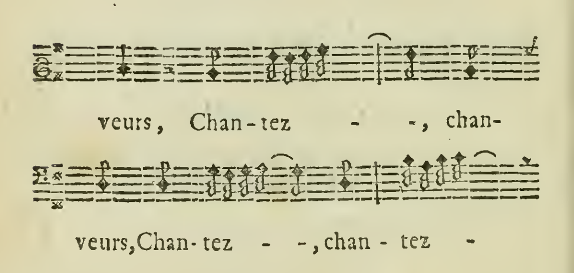
gueurs, Qui ne de- vienne en bu-

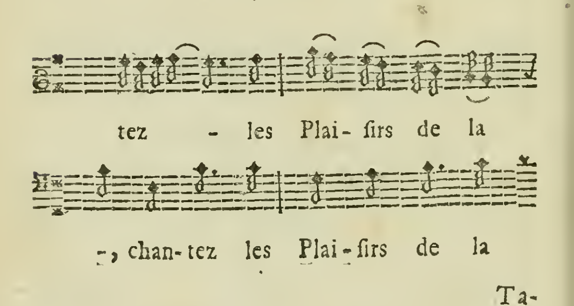
vant plus trai - ta - ble.

CHOEUR.

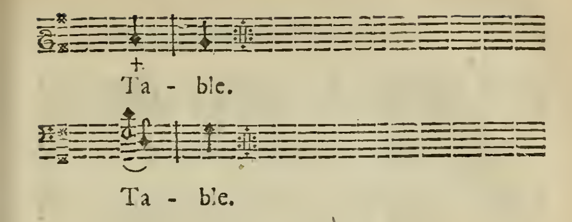



mans, Re - veil - lez - vous Bu-
mans, Re - veil - lez - vous Bu-


veurs, Chan - tez - -, chan-
veurs, Chan - tez - -, chan - tez -


tez - les Plai - firs de la
-, chan - tez les Plai - firs de la

Ta-



SEUL.

Ce Jus Di - vin al-

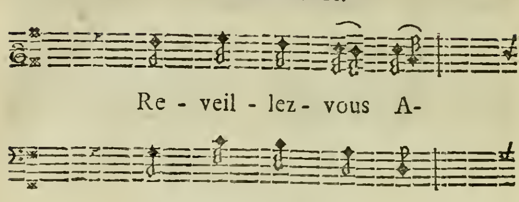
lu- - - - -

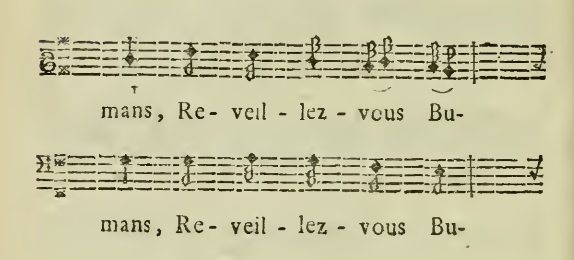
- me dans les Cœurs, Un

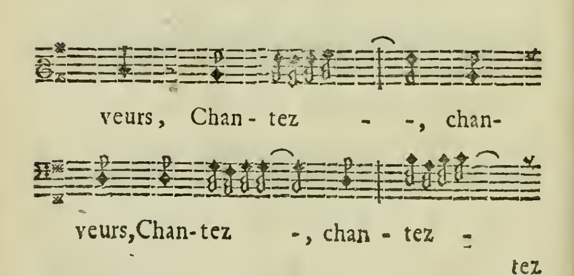
tendre Amour qui nous eſt fa- vo-

ra - ble.

CHOEUR.

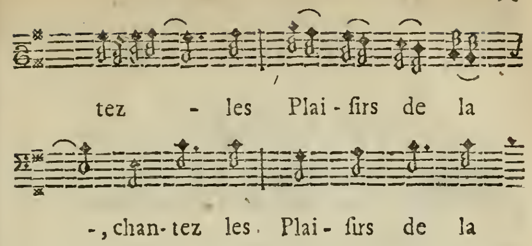

Re - veil - lez - vous A-
Re - veil - lez - vous A-

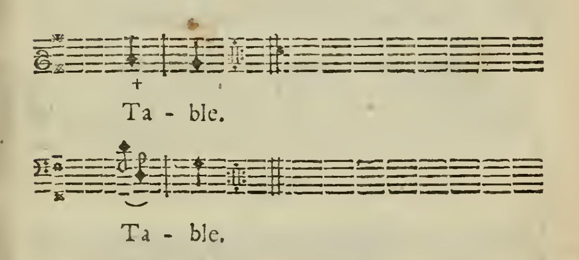

mans, Re- veil - lez - vous Bu-
mans, Re- veil - lez - vous Bu-

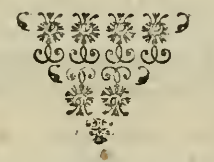

veurs, Chan- tez - -, chan-
veurs,Chan- tez -, chan - tez -

tez



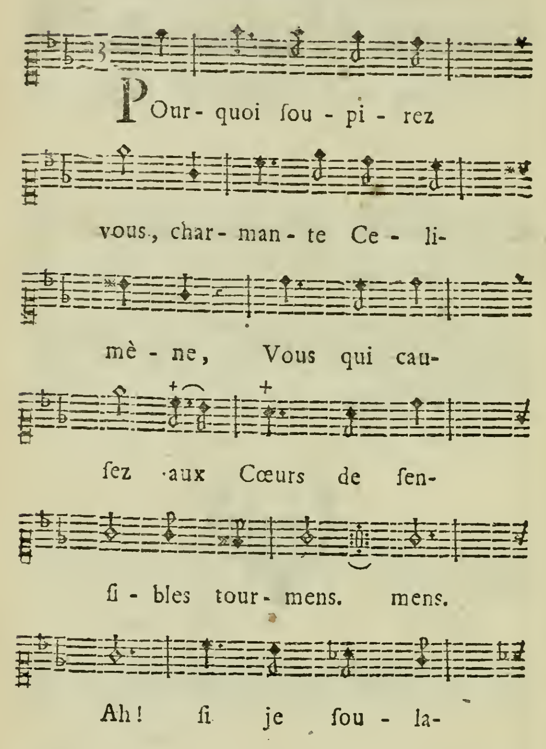

tez - les Plai - firs de la
-, chan- tez les Plai - firs de la


Ta - ble.
Ta - ble.

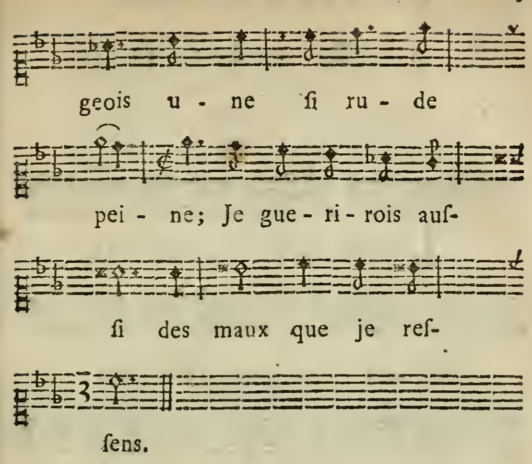


LE SECOURS.

AIR SERIEUX.



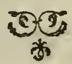
geois





Reponſe de Celimène.

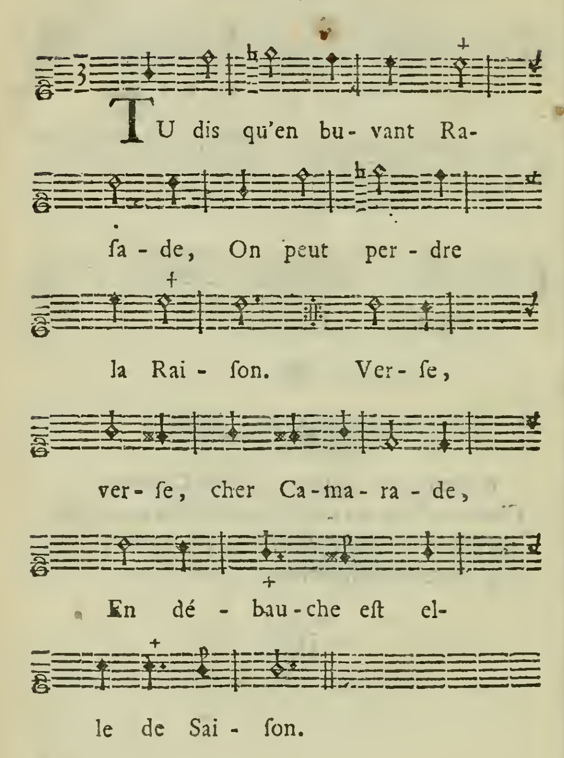
Quand tu vois ſoupirer la triſte Celimène,
C'eſt que l'Amour la livre aux ſenſible tourmens,
Ah ! s'il m'étoit permis de ſoulager ta peine,
Je guérirois auſſi des maux que je reſſens.



LA

LA RAISON.

Air à Boire.



Elle

Elle eſt trop dans le Monde,
Elle eſt Mère du Chagrin,
Qu'elle aille regner deſſus l'Onde,
Et jamais ou regne le bon Vin.



RONDEAU.

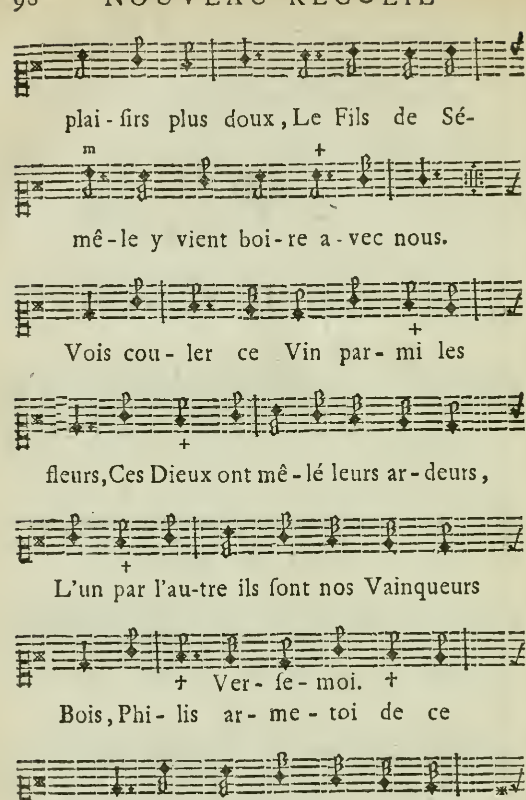
Tendrement.

Tout Ci - thè - re eſt dans
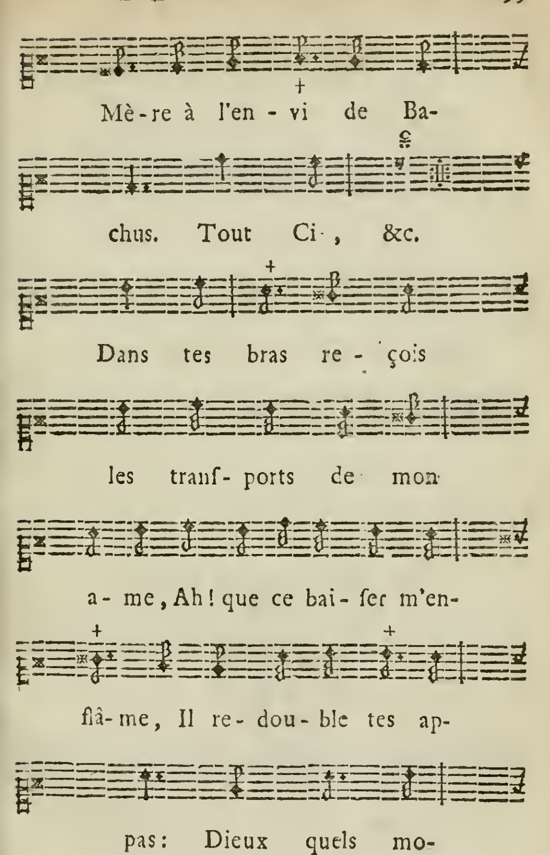
ce beau ſé - jour, Tu con - duis les

Gra - ces j'y me - ne l'A-

mour, Et pour ren - dre nos


plai - ſirs plus doux, Le Fils de Sé-
m
mê - le y vient boi - re a - vec nous.
Vois cou - ler ce Vin par - mi les
fleurs, Ces Dieux ont mê - lé leurs ar - deurs,
L'un par l'au-tre ils ſont nos Vainqueurs
Ver - ſe - moi.
Bois, Phi - lis ar - me - toi de ce
Jus, A - mour en - i - vre ta

Mè-


Mè-re à l'en - vi de Ba-
chus. Tout Ci-, &c.
Dans tes bras re - çois
les tranf- ports de mon
a- me, Ah! que ce bai- fer m'en-
flâ- me, Il re- dou- ble tes ap-
pas: Dieux quels mo-

mens plus je ſens de plai-

ſirs, Et plus dans tes

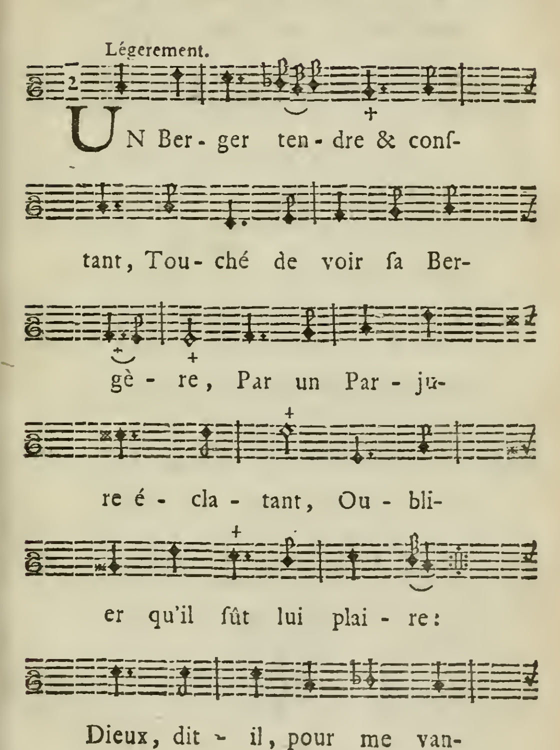
yeux je trou - ve des dé-

ſirs. Tout Ci-, &c.
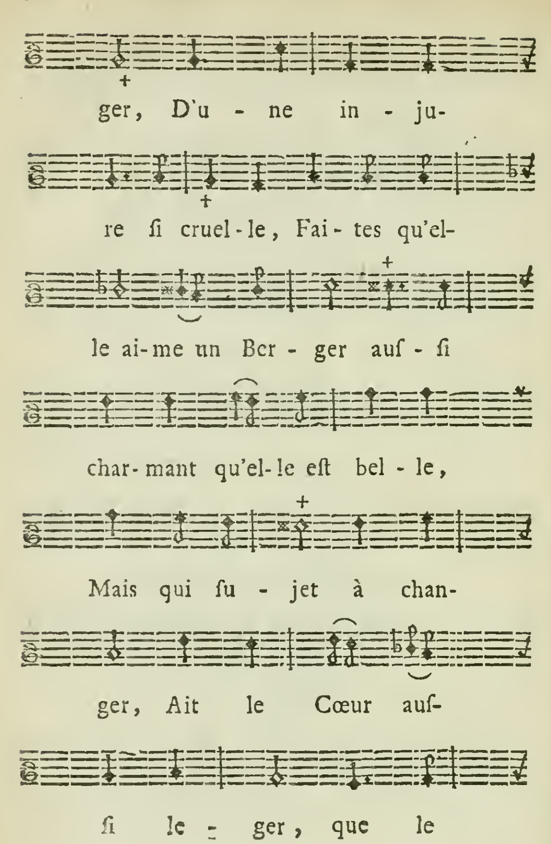


L'IN-

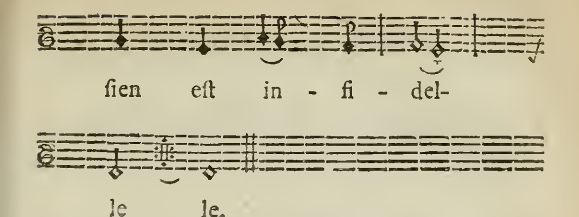
L'INCONSTANTE.



 ger,


ger, D'u - ne in - ju-
re ſi cruel-le, Fai- tes qu'el-
le ai-me un Ber - ger auſ - ſi
char-mant qu'el-le eſt bel - le,
Mais qui ſu - jet à chan-
ger, Ait le Cœur auſ-
ſi le - ger, que le

ſien

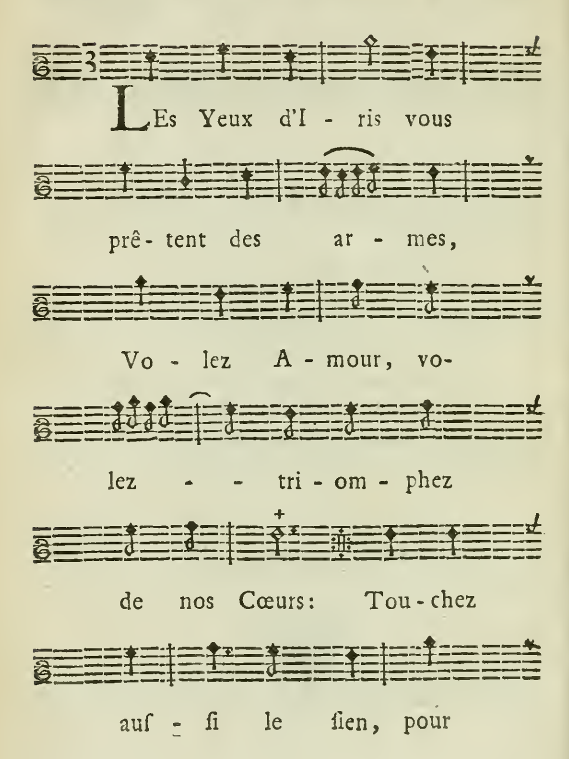




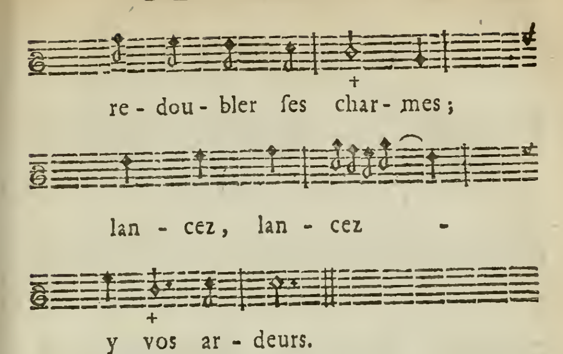
La Bergère qui l'entend,
Loin de fe mettre en Colère,
Dit tout bas en fouriant,
Dieux, exaucez fa Prière,
En Amour le changement,
De tout tems à fû me plaire,
Car à parler franchement,
Cet aimable & doux Myftère,
A dans fon commencement,
Je ne fai quoi de Charmant,
Qui fouvent ne dure guère.



LES YEUX D'IRIS.



re-
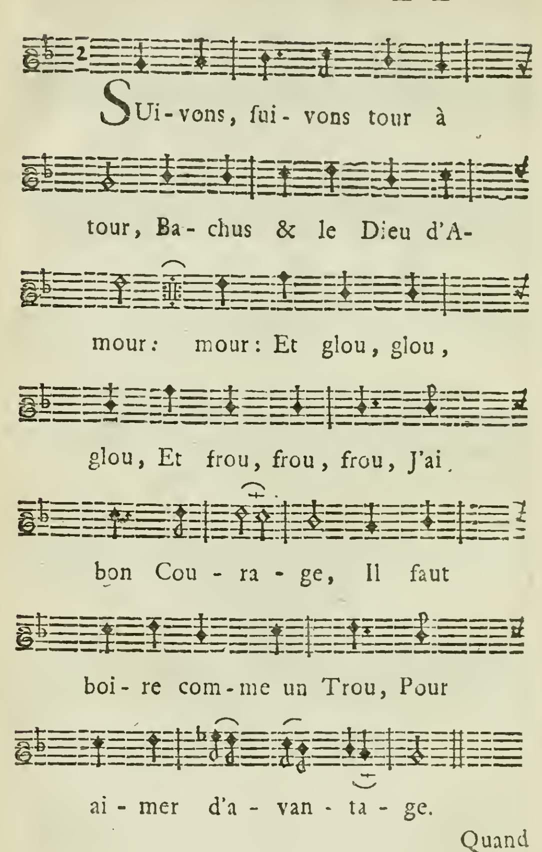


Son jeune Cœur manque à vôtre Gloire,
Pour ce Triomphe descendez des Cieux:
Vous pourroit-elle Amour disputer la Victoire:
Si vous Regnez dans ses beaux Yeux.



VAU-

VAUDEVILLE.



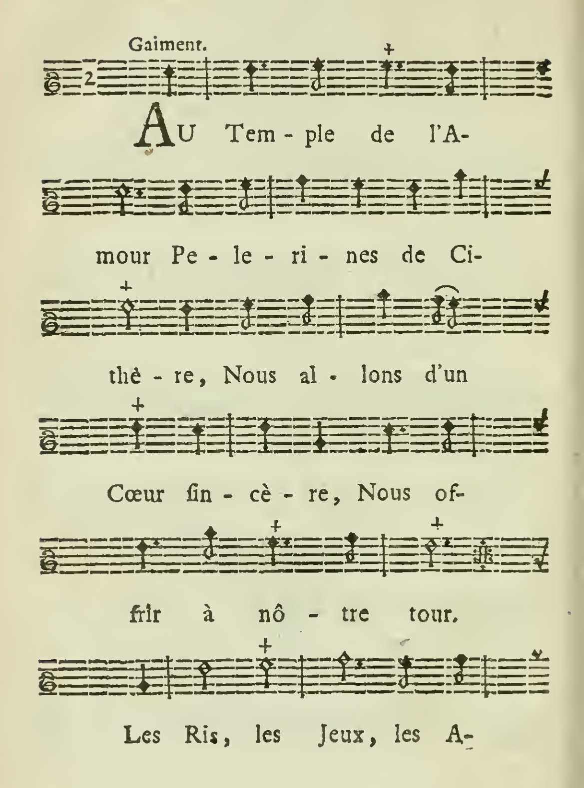
Quand

Quand j'aurai bû quatre coups,
J'en rendrai ſix aux Amours, } *Bis.*
Et glou, glou, glou,
Et frou, frou, frou,
J'ai bon Courage,
Il faut boire comme un Trou,
Pour aimer davantage.

Objèt charmant & gentil,
Ce Projèt vous plairoit-il, } *Bis.*
Et glou, glou, glou,
Et frou, frou, frou,
J'ai bon Courage,
Il faut boire comme un Trou,
Pour aimer davantage.



LES PELERINES.



mours

mours ſont du voy - a - ge les

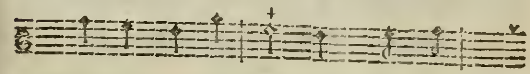
doux ſou - pirs, les ten-dres dé-

ſirs ſont le but de ce Pé-

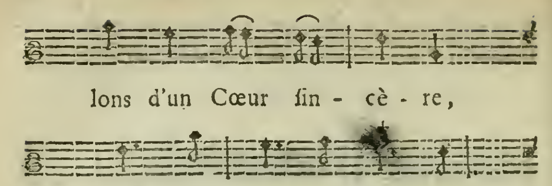
lé - ri - na - ge, Le prix.

en eſt les plai - ſirs. Au

Tem - ple de l'A-mour Pé - lé-



ri - nes de Ci - thè - re; Nous al-



Nous of - frir à nô - tre

La Cariſtade.

Tendrement.

tour. Au nom char- mant de

ſes vi - ves flâ - mes qui

cau - ſent aux a mes tant de dou-

ceurs: Soy - ez tou - chez de

nos lan- gueurs, on lit dans nos

yeux

yeux le be - soin de nos

Cœurs, On lit dans nos

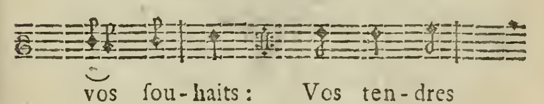
yeux le be - soin de nos

Le Remerciment.
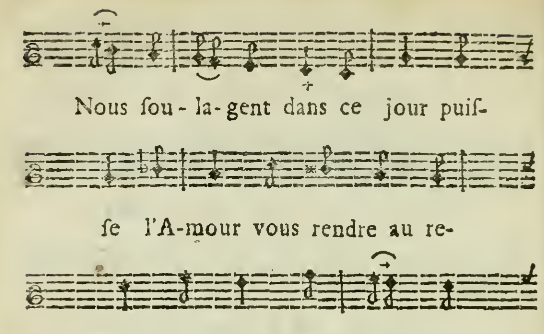
Légérement.

Cœurs. Que des-or- mais des biens du-

ra - bles à ja - mais com - blent



soins, vos Dons se- cou - ra - bles,



tour en - cor plus cha - gri-

ta - bles.



LES

LES PLAISIRS DE LA CAMPAGNE.

Sur le même Air.

POur jouïr d'un écart,
D'un Destin doux & tranquille,
Chers Amis, quitons la Ville,
Volons au Château Gaillard. *Bis.*
C'est là sans Art qu'on admire la Nature,
Qui n'offre aux yeux,
Qu'objèts gracieux,
C'est là que le divin Epicure,
Goûtoit le Plaïsir des Dieux,
Pour jouïr à l'écart, &c.
De ces beaux lieux,
L'agréable Maître,
A Table fait naître,
Les Jeux & les Ris,
Les Mèts friands, les Vins exquis,
Pleine Liberté peu d'Amis,
Mais choisis, } *Bis.*
Grand Dieu du Vin, dans ton Empire,
Où peux-tu mieux placer ta Cour,
Fuyez soupirs, amoureux Martire,
Loin de ce charmant séjour,

De peur qu'Amour,
N'empoifonne un jour,
L'air libre qu'on y refpire.



ETRENNES

Légérement.

DAns cet ai- ma- ble jour,

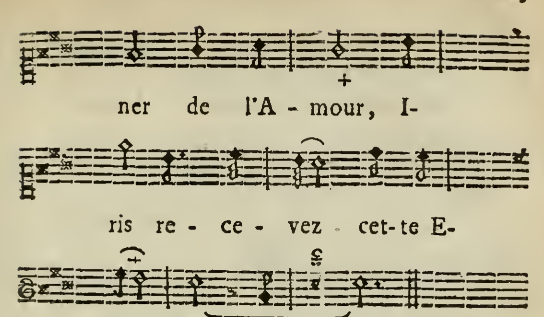
Il n'eft rien qu'on ne pren- ne,

Dans cet ai - ma - ble jour,

Un - cha - cun fait fa

Cour: Cour: Je veux vous don-

ne



Mais pour vous engager,
Belle Iris, à le prendre,
Mais pour vous engager,
Ecoutez-moi chanter:
Si vous ne ſavez pas aimer,
Cet air va bien-tôt vous l'apprendre.
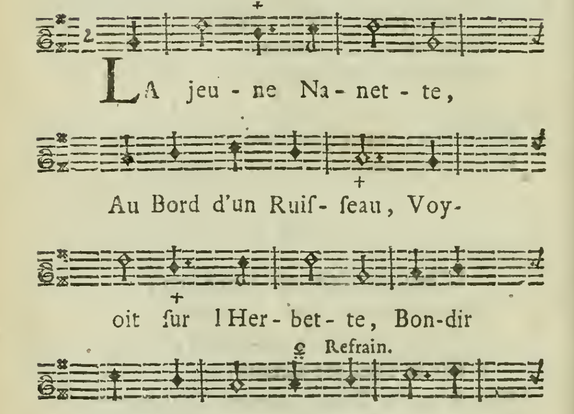


L'Amour n'eſt que Douceurs,
Que Plaiſirs, & que Charmes,
L'Amour n'eſt que Douceurs,
Il fait le bien des Cœurs:
Son Arc, ſes Traits toûjours Vainqueurs,
Ne ſont que d'agréables armes.

On ne le connoît pas,
Quand on craint ſon Empire,
On ne le connoît pas,
Quand on fuit ſes appas:
S'il a quelques tourmens, hélas!
Il a des Plaiſirs qu'on déſire.

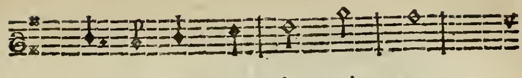


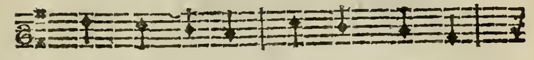
LE CHANGEMENT.

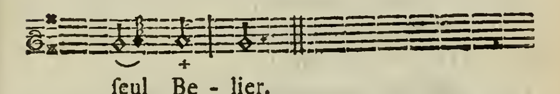
VAUDEVILLE.



Bel-







Brebis, fi ma Mère,
  Ecoute ma Voix,
Je faurai vous faire,
  De plus douces Loix,
Je fai par moi-même,
  Quel eft le Plaifir,
Même quand on aime,
  D'avoir à choifir.

L'Amant le plus tendre,
  Qui foit dans ces lieux,
Se plaît à me rendre,
  Plus de foin qu'aux Dieux:

Il

Il m'aime à la rage,
Il m'eſt importun:
C'eſt un Mariage,
Que n'en aimer qu'un.



Il offre à mon ame,
Les traits émouſſez,
D'une vieille flâme,
Qui me plût aſſez;
Mais parce qu'il m'aime,
Aurai je l'ennui,
Et la gène extrême,
De n'aimer que lui.



Toute la Jeuneſſe,
De nôtre Hameau,
Avec moi ſans ceſſe,
Danſe ſous l'Ormeau:
Un lui ſemble à craindre,
Il en eſt jaloux;
S'il oſe s'en plaindre,
Je les prendrai tous.
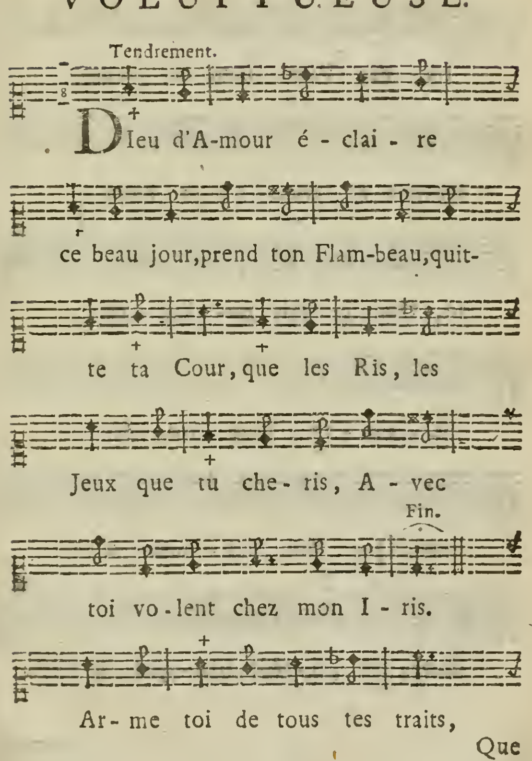


PA-
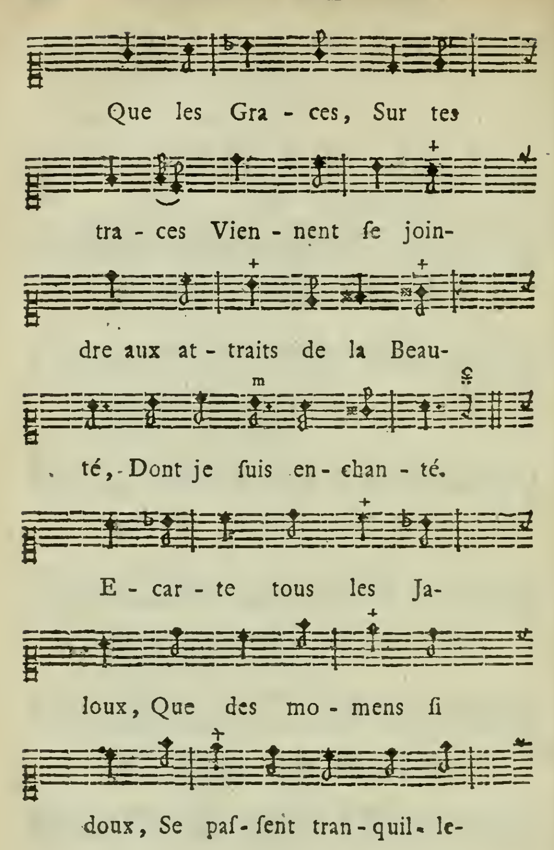
PARODIE

Sur la

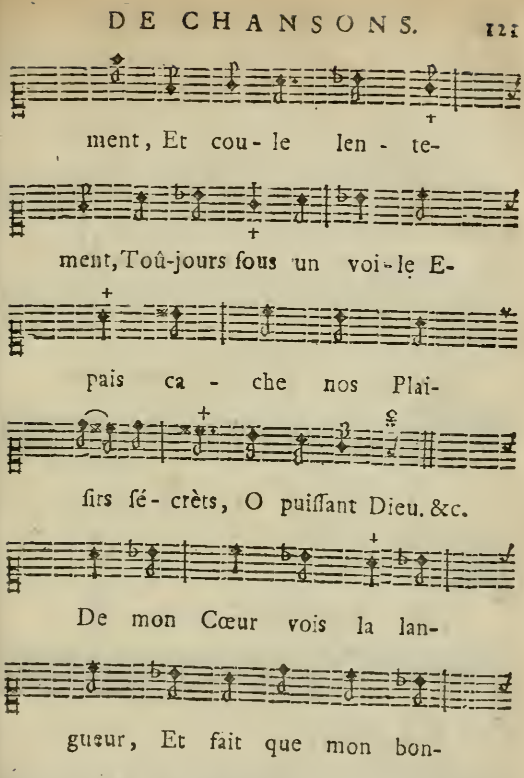
VOLUPTUEUSE.



Que


Que les Gra - ces, Sur tes
tra - ces Vien - nent ſe join-
dre aux at - traits de la Beau-
té, Dont je ſuis en - chan - té.
E - car - te tous les Ja-
loux, Que des mo - mens ſi
doux, Se paſ - ſent tran - quil - le-

ment,



heur, E - ga - le toû-jours mon ar-

deur, Pour con - ten - ter nos dé-

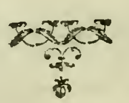
sirs In- ven - te de nouveaux Plai-

sirs que ta flâ - me com-ble mon

a - me de ra - vis - se-
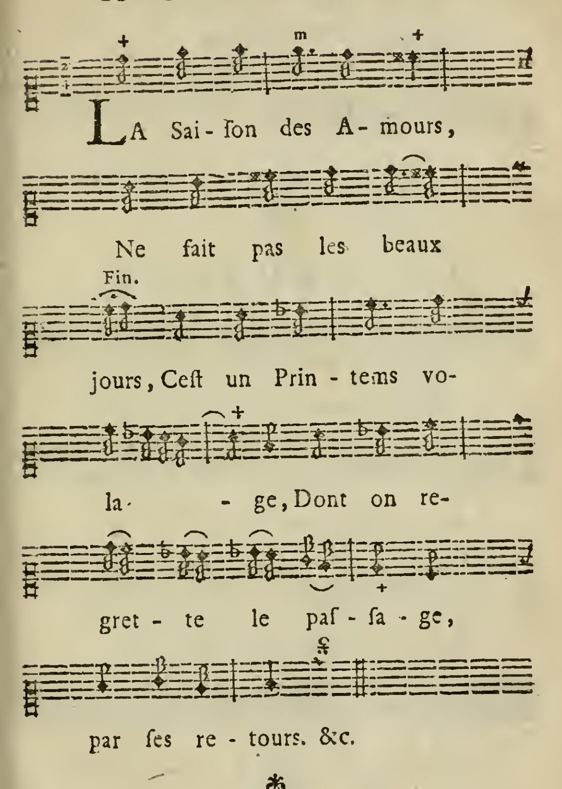
mens In - con - nus aux A-

mans. Dieu, &c.



RON-

RONDEAU.


LA Sai - ſon des A - mours,
Ne fait pas les beaux
Fin.
jours, C'eſt un Prin - tems vo-
la - - ge, Dont on re-
gret - te le paſ - ſa - ge,
par ſes re - tours. &c.

La Saiſon des Buveurs,
Charme toujours leurs Cœurs,
C'eſt un aimable Automne,
Qui ſans ceſſe repand & donne,
Mille Faveurs.
La Saiſon, &c.



LA CRUELLE.

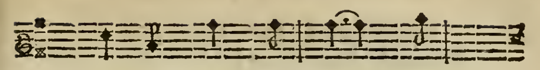
DE- puis plus de ſix

mois, Tu me mèts aux a-

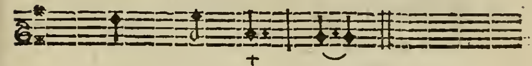
bois, Bel-le in-diſ - crè - te.

Je ſuis plus Ri - ſo - lé, Plus

plus



sec & plus bru - lé, Qu'u-



ne Al - lu - met - te.



La nuit comme le jour,
Plein de l'ardent Amour,
Qui me transporte,
Je baise ton Loquèt
Planté, comme un Piquèt,
Devant ta Porte.

Dans les lieux où tu vas,
Je suis par tous tes pas,
O Beauté fière,
Toujours l'œil attaché,
Toujours le nez fiché,
Sur ton derrière.



Mais j'y perds mon Latin,
Car du ſoir au matin,
Quand je t'appelle,
Tu fuis, par le Morbleu,
Comme le Chien de Feu,
Jean de Nivelle.



Quand près de ton réduit,
Je paſſai l'autre nuit,
Pendant la Pluye,
Loin de me conſoler,
Tu ne fis que ronfler,
Comme une Truye.

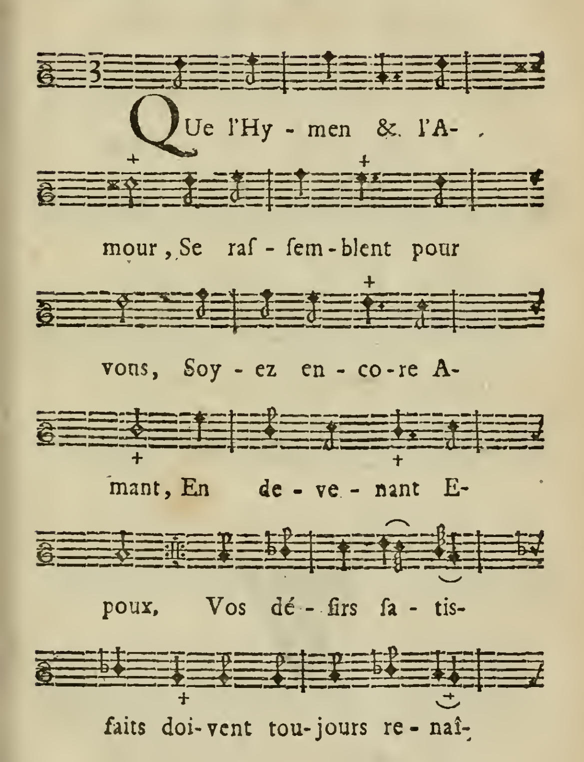


Ah! puiſque ma langueur,
Ne peut changer ton Cœur,
Hétéroclite,
Accablé de regrèt,
Je vais au Cabarèt,
Me rendre Hermite.



JOYE

JOYE DU MARIAGE.



 tre;

tre, Bru - lez tou- jours des

mê-mes feux, Que le droit de vous

ren-dre heureux, N'ô - te rien au

Plai - ſir que vous au - rez de

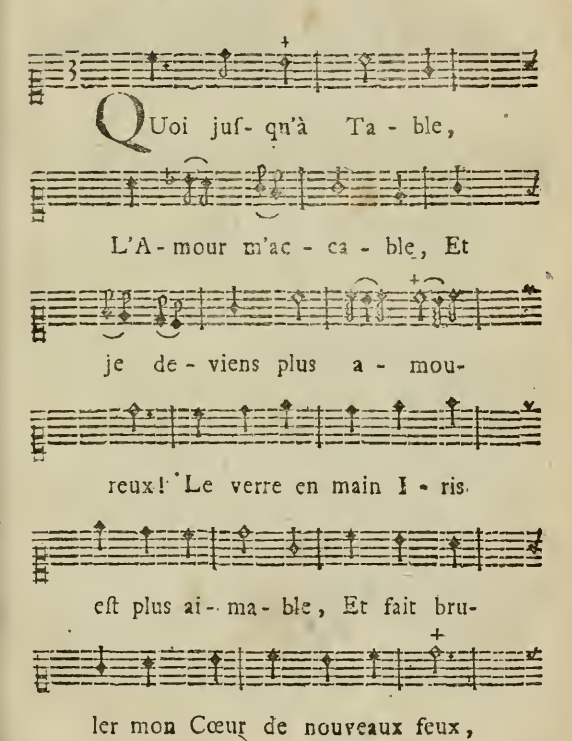
l'ê - tre.



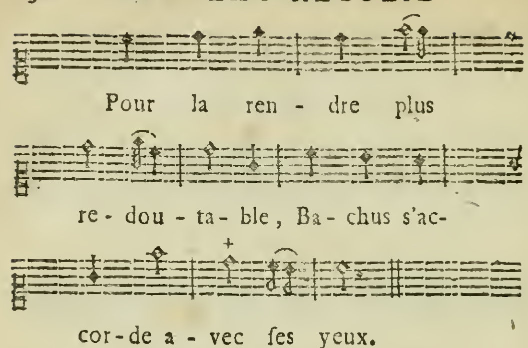
L'A-

L'AMOUR VAINQUEUR.

MENUET.

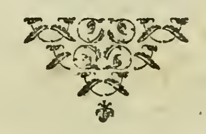


Pour
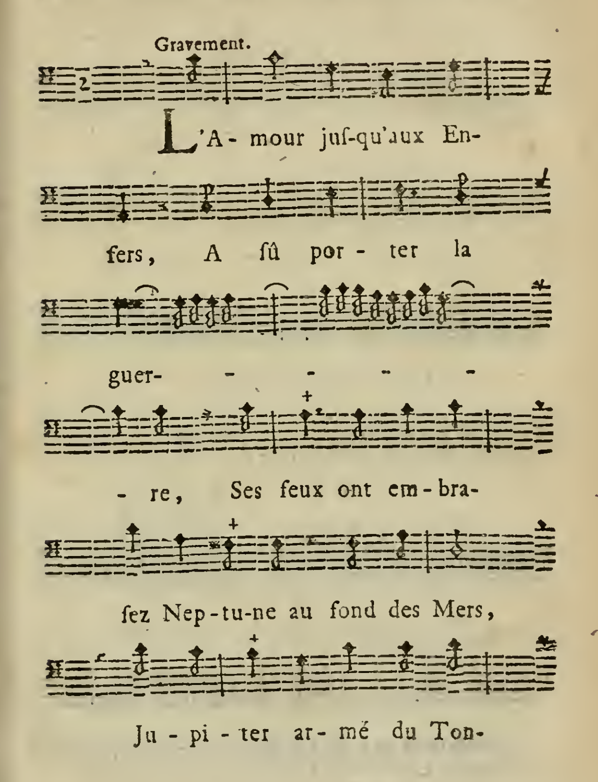




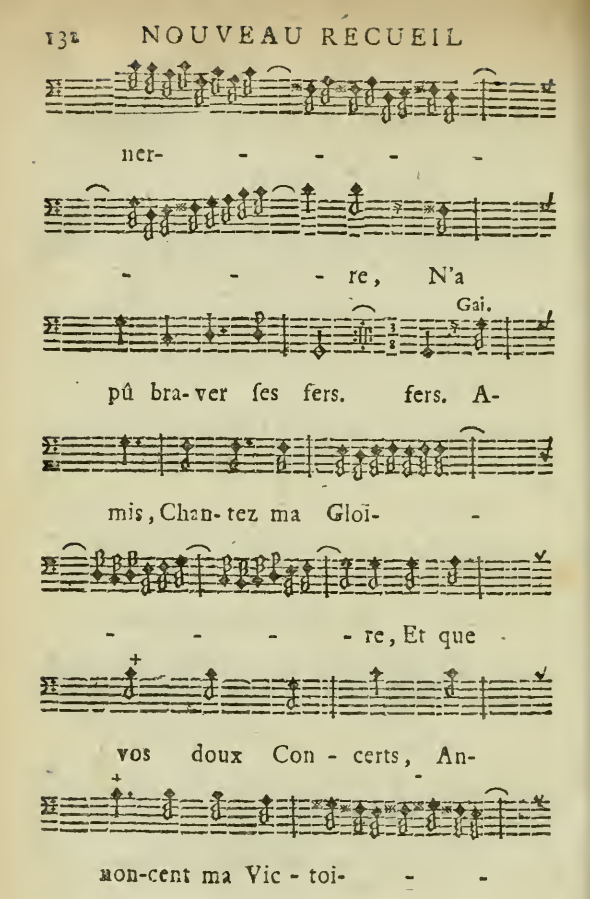
Dans cette Fête,
L'Amour s'apprête,
A triompher de tous les Cœurs ;
En vain, pour lui diſputer ſa Conquête,
Bachus aſſemble ici tous les Buveurs ;
Je vois dans tes yeux, ma Liſette,
Qu'Amour en aura les honneurs.
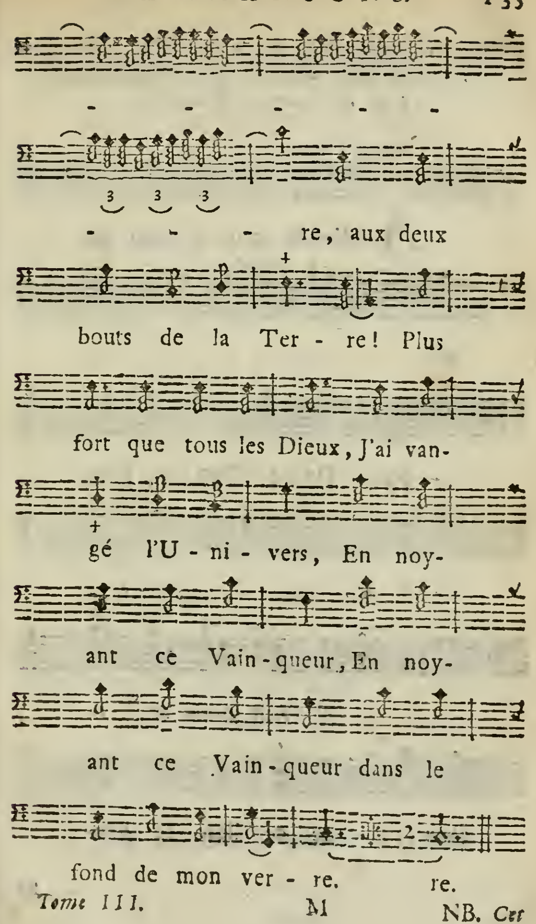


LE BUVEUR VAINQUEUR.



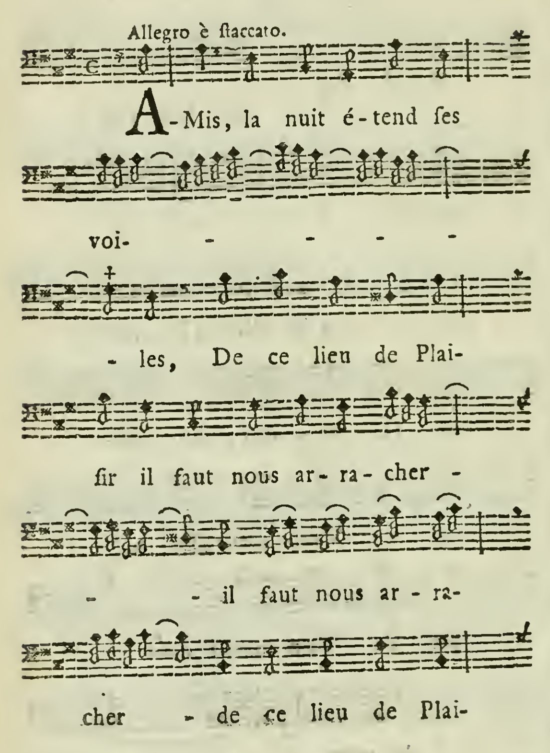
nerre,


ner- - - - -
- - - re, N'a
Gai.
pû bra-ver ſes fers. fers. A-
mis, Chan-tez ma Gloi- -
- - - - re, Et que
vos doux Con - certs, An-
non-cent ma Vic - toi- - -
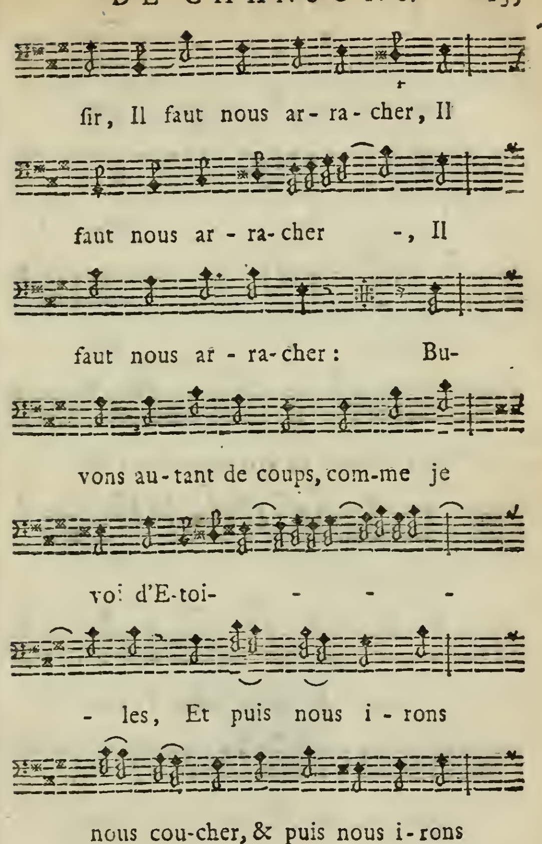
re,

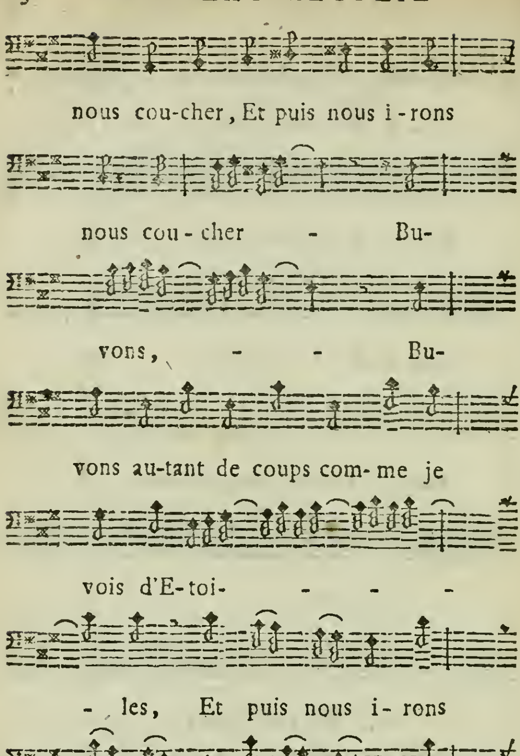

- - - - - -
3 3 3
- - - re, aux deux
bouts de la Ter - re! Plus
fort que tous les Dieux, J'ai van-
gé l'U - ni - vers, En noy-
ant ce Vain - queur, En noy-
ant ce Vain - queur dans le
fond de mon ver - re. re.

NB. *Cet Air, & celui qui ſuit, ſont dans le goût d'un Italien qui ne ſait pas trop la Langue Françoiſe.*



ſir


fir, Il faut nous ar- ra- cher, Il
faut nous ar - ra- cher -, Il
faut nous ar - ra- cher : Bu-
vons au- tant de coups, com-me je
voi d'E-toi- - - -
- les, Et puis nous i - rons
nous cou-cher, & puis nous i- rons


nous cou-cher, Et puis nous i-rons
nous cou-cher - Bu-
vons, - - Bu-
vons au-tant de coups com-me je
vois d'E-toi- - - -
- les, Et puis nous i- rons
nous cou-cher, Et puis nous i- rons

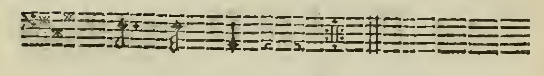
nous

nous cou-cher, Et puis nous i-rons

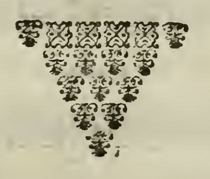
nous cou - cher -, Et
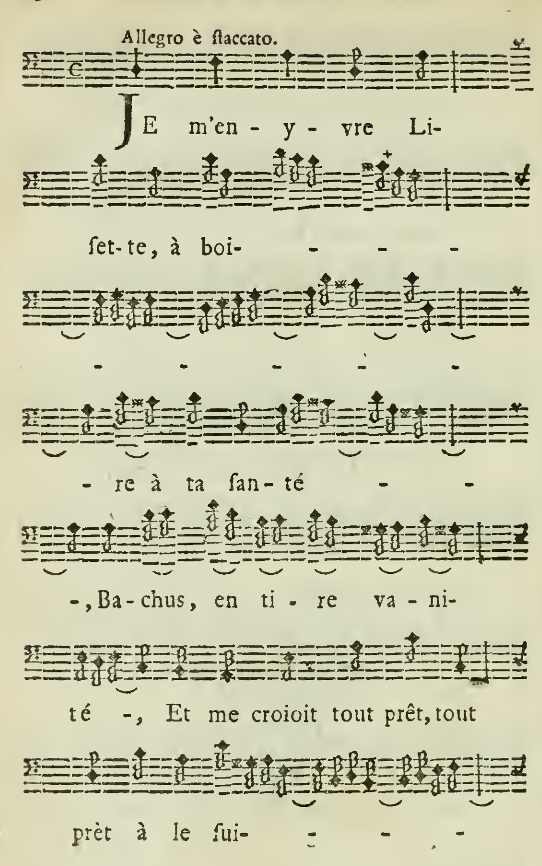
puis nous i-rons nous cou-cher -

-, Et puis nous i - rons

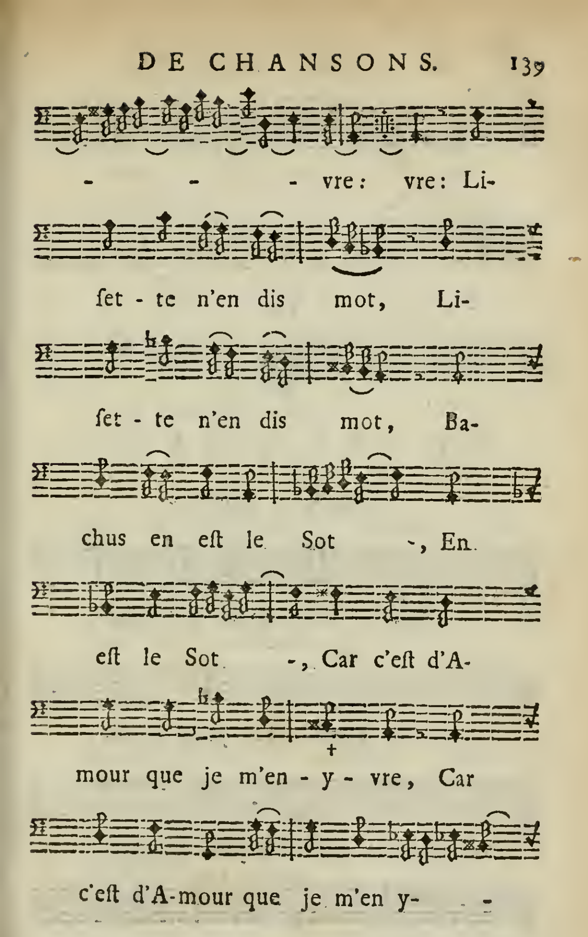


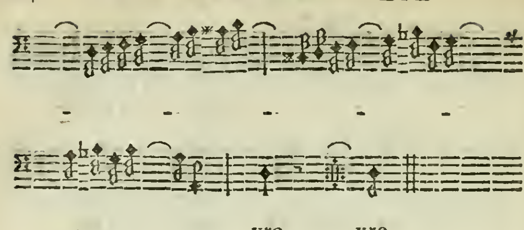
nous cou - cher.

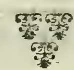



Allegro è staccato.
JE m'en - y - vre Li-
fet-te, à boi- - - -
- - - - -
- re à ta fan- té - -
-, Ba-chus, en ti - re va - ni-
té -, Et me croioit tout prêt, tout
prèt à le fui- - - -

vre:


- - - vre: vre: Li-
ſet - te n'en dis mot, Li-
ſet - te n'en dis mot, Ba-
chus en eſt le Sot -, En
eſt le Sot -, Car c'eſt d'A-
mour que je m'en - y - vre, Car
c'eſt d'A-mour que je m'en y- - -





LE BEL AMANT.

Chanſon à Danſer.

MEs yeux m'ont ſou- mis

un A- mant, Mes yeux m'ont

ſou- mis un A- mant, Qu'il

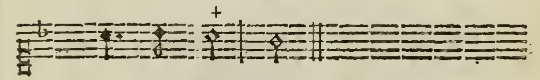
eſt ten- dre, qu'il eſt char-
mant,



mant, Je l'ai- me, je l'ai- me,

Refrain.

Ah! quel trou-ble je ſens, C'eſt



l'A- mour mê - me.



Qu'il eſt tendre, qu'il eſt charmant, *Bis.*
Que gagnerois je en l'évitant.
Je l'aime, je l'aime,
Ah! quel trouble je ſens,
C'eſt l'Amour même.



Que gagnerois je en l'évitant! *Bis.*
En tous lieux il me va cherchant.
Je l'aime, je l'aime,
Ah! quel trouble je ſens,
C'eſt l'Amour même.



En

En tous lieux il me va cherchant, *Bis.*
Par tout je le vois quoiqu'abſent!
Je l'aime, je l'aime,
Ah! quel trouble je ſens,
C'eſt l'Amour même.

❧

Par tout je le voi quoiqu'abſent; *Bis.*
Un ſoir il me trouva révant.
Je l'aime, je l'aime,
Ah! quel trouble je ſens,
C'eſt l'Amour même.

❧

Un ſoir il me trouva révant; *Bis.*
Hélas! dit il en ſoupirant,
Je l'aime, je l'aime,
Ah! quel trouble je ſens,
C'eſt l'Amour même.

❧

Hélas! dit-il en ſoupirant, *Bis.*
Pour vous je rêve à chaque inſtant.
Je l'aime, je l'aime,
Ah! quel trouble je ſens,
C'eſt l'Amour même.

Pour

Pour vous je rêve à chaque inſtant. *Bis.*
Mon Cœur s'émût en l'écoutant.
  Je l'aime, je l'aime,
Ah ! quel trouble je ſens,
C'eſt l'Amour même.

❧

Mon Cœur s'émût en l'écoutant, *Bis.*
Et mon trouble en fut le garant.
  Je l'aime, je l'aime,
Ah ! quel trouble je ſens,
C'eſt l'Amour même.

❧

Et mon trouble en fut le garant. *Bis.*
Tircis profita du moment.
  Je l'aime, je l'aime,
Ah ! quel trouble je ſens,
C'eſt l'Amour même.

❧

Tircis profita du moment, *Bis.*
D'un baiſer il me fit préſent.
  Je l'aime, je l'aime,
Ah ! quel trouble je ſens,
C'eſt l'Amour même.

D'un

D'un Baiſer il me fit préſent, *Bis.*
Je le reçus en rougiſſant.
Je l'aime, je l'aime,
Ah! quel trouble je ſens,
C'eſt l'Amour même.



Je le reçus en rougiſſant, *Bis.*
Hé, qui n'en eut pas fait autant.
Je l'aime, je l'aime,
Ah! quel trouble je ſens,
C'eſt l'Amour même.

Hé, qui n'en eut pas fait autant, *Bis.*
On ſouffre trop en réſiſtant.
Je l'aime, je l'aime,
Ah! quel trouble je ſens,
C'eſt l'Amour même.



On ſouffre trop en réſiſtant: *Bis.*
Amour prend ſoin de mon Amant.
Je l'aime, je l'aime,
Ah! quel trouble je ſens,
C'eſt l'Amour même.

Amour

Amour prens ſoin de mon Amant, *Bis.*
Il eſt heureux, il eſt content,
Je l'aime, je l'aime,
Ah! quel trouble je ſens,
C'eſt l'Amour même.

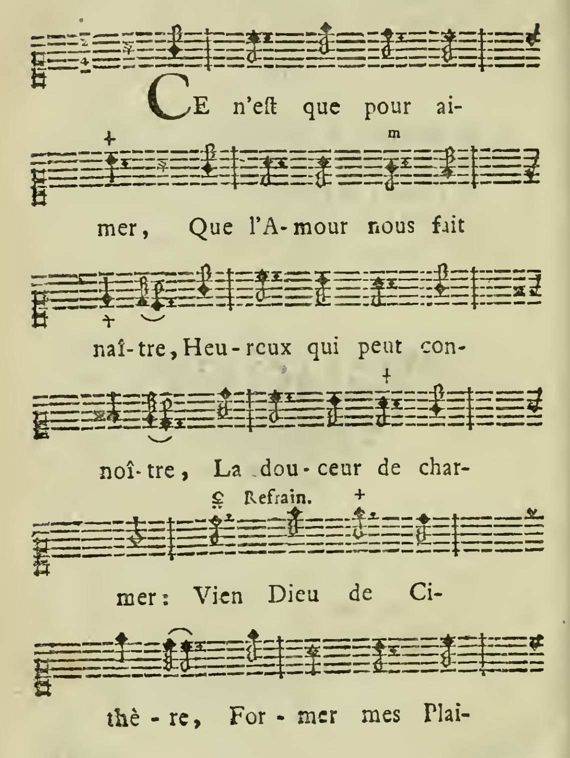
♣

Il eſt heureux, il eſt content, *Bis.*
Acheve & fais, qu'il ſoit conſtant.
Je l'aime, je l'aime,
Ah! quel trouble je ſens,
C'eſt l'Amour même.

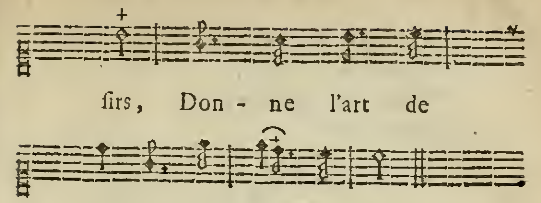


PRIERE A L'AMOUR.

VAUDEVILLE.



ſirs;





J'éprouve la froideur,
De la Beauté que j'aime,
Que ne fuis-je toi-même,
Pour flêchir fa rigueur:
Vien Dieu de Cithère,
Former mes Plaifirs,
Donne l'art de plaire,
A mes foupirs.



Puifque tu m'as formé,
Conftant, tendre, & fidèle,
J'ai compté de ma Belle,
Etre bien-tôt aimé:

Vien Dieu de Cithère,
Former mes Plaiſirs,
Donne l'art de plaire,
A mes ſoupirs.



A tous ces noms fameux,
D'Amant tendre, & ſincère,
Mon Cœur toujours préfère,
Celui d'Amant heureux :
Vien Dieu de Cithère,
Former mes Plaiſirs,
Donne l'art de plaire,
A mes ſoupirs.



Favoriſe les Vœux,
D'un Amant, qui t'implore,
A celle que j'adore,
Inſpire mêmes feux :
Vien Dieu de Cithère,
Former mes Plaiſirs,
Donne l'art de plaire,
A mes ſoupirs.



COU-
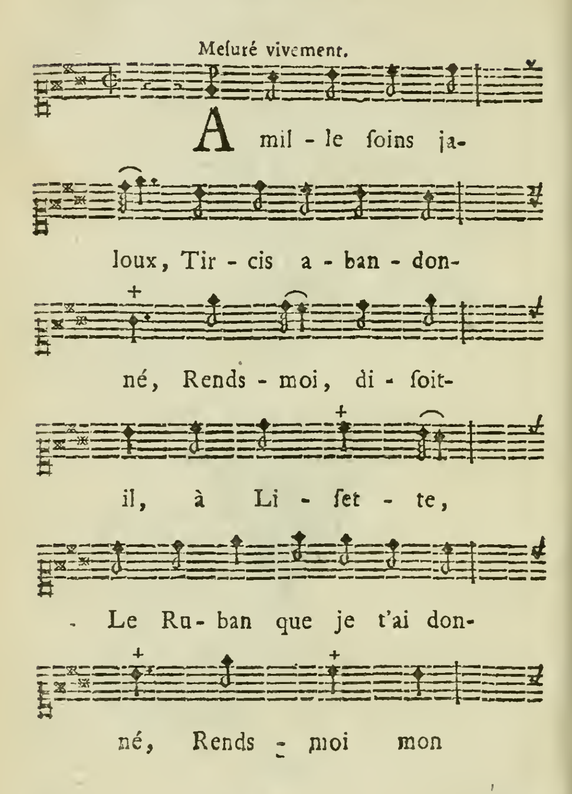
COUPLET BACHIQUE.

Sur le même Air.
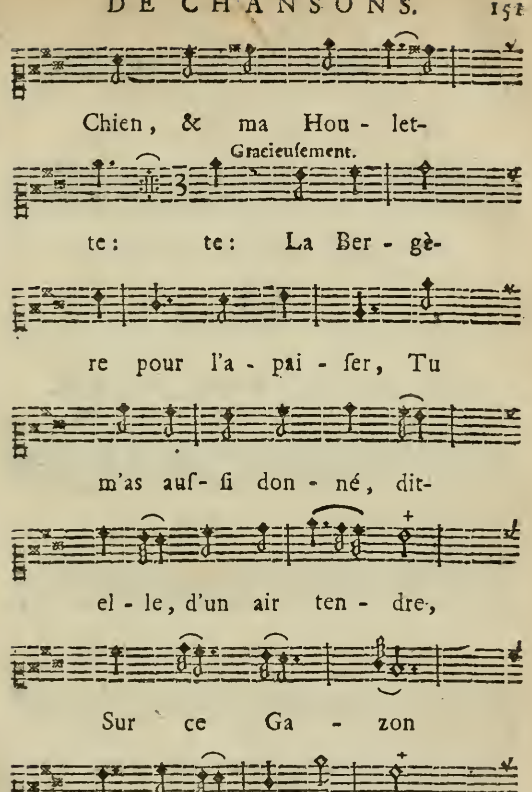
C'Eſt dans un Verre plein,
Qu'eſt le Plaiſir ſolide,
C'eſt dans un Verre vuide,
Qu'on trouve le Chagrin:
Enfant de la Treille,
Je vais Boire à toi,
Prens cette Bouteille,
Et Bois à moi.

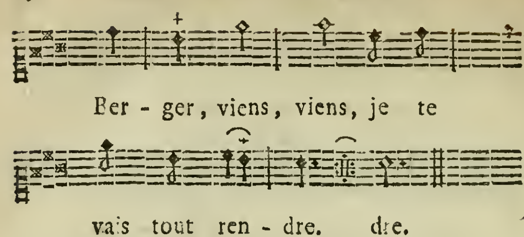


LE DEPIT.



Chien


Chien, & ma Hou - let-
Gracieusement.
te: te: La Ber - gè-
re pour l'a - pai - ser, Tu
m'as auſ- ſi don - né, dit-
el - le, d'un air ten - dre,
Sur ce Ga - zon
plus d'un bai- ſer, Viens, viens,





LA SCRUPULEUSE.

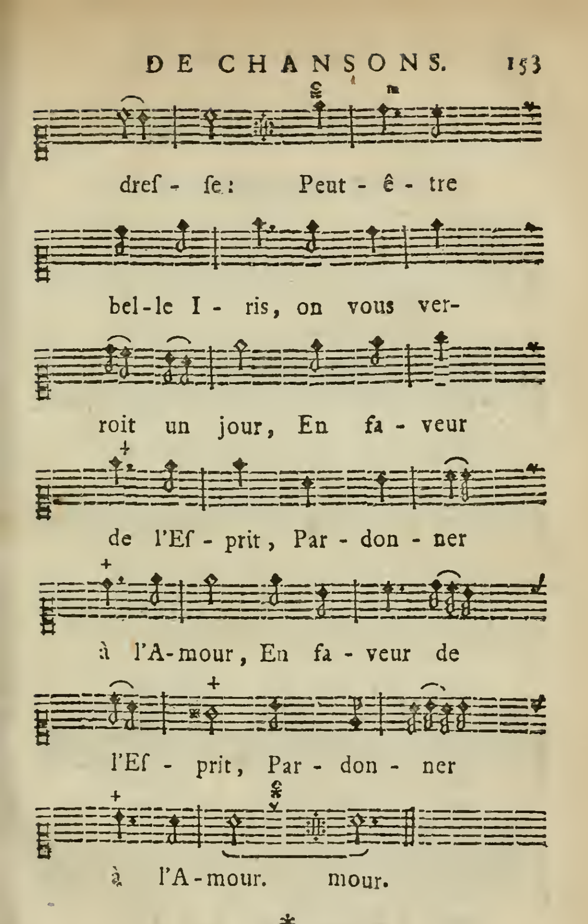
Tendrement.

L'Eſ - prit - - vous plaît

l'A - mour vous bleſ - ſe,
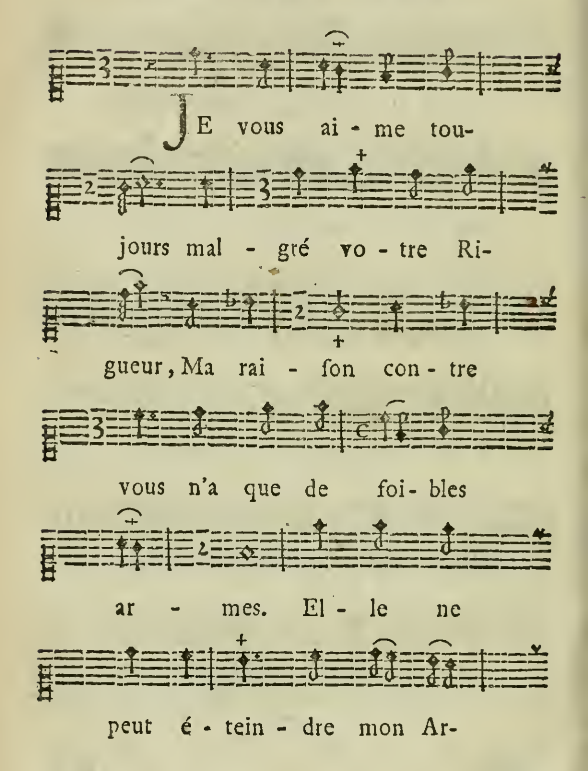
Que n'ai - je au - tant d'Eſ-

prit que je ſens de ten-
dreſſe:
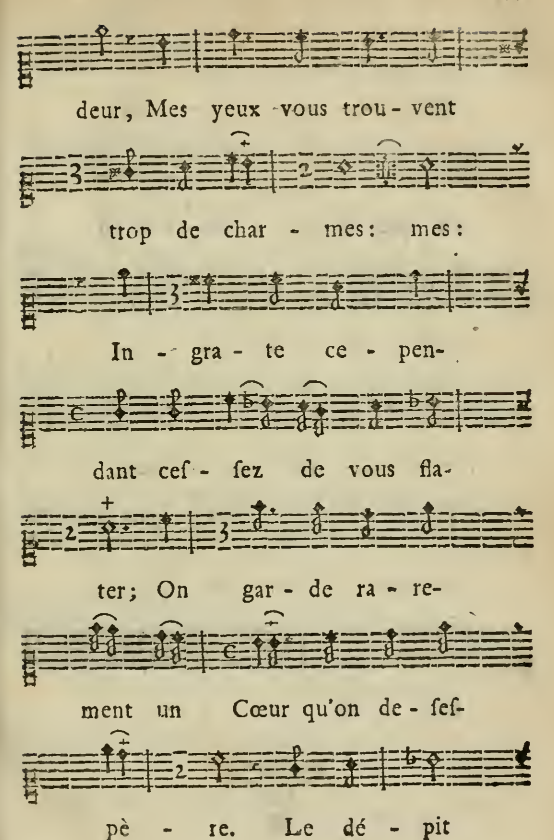

dref - fe: Peut - ê - tre
bel-le I - ris, on vous ver-
roit un jour, En fa - veur
de l'Ef - prit, Par - don - ner
à l'A-mour, En fa - veur de
l'Ef - prit, Par - don - ner
à l'A-mour. mour.

M E N A C E S.

AIR SERIEUX.



deur,


deur, Mes yeux vous trou - vent
trop de char - mes: mes:
In - gra - te ce - pen-
dant cef - fez de vous fla-
ter; On gar - de ra - re-
ment un Cœur qu'on de - fef-
pè - re. Le dé - pit

pour

peut é - xé - cu - ter,

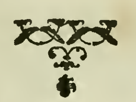
Ce que la rai - ſon n'a pû

fai - re, Le dé - pit

peut É - xé - cu - ter,

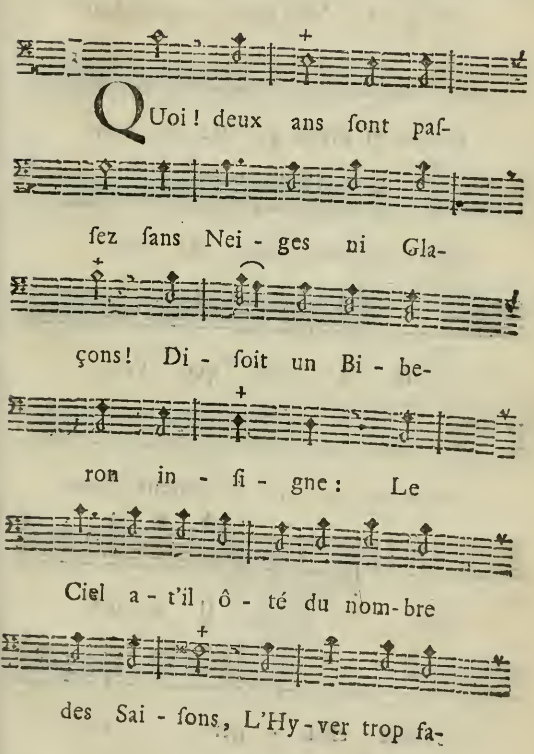
Ce que la rai - ſon n'a pû

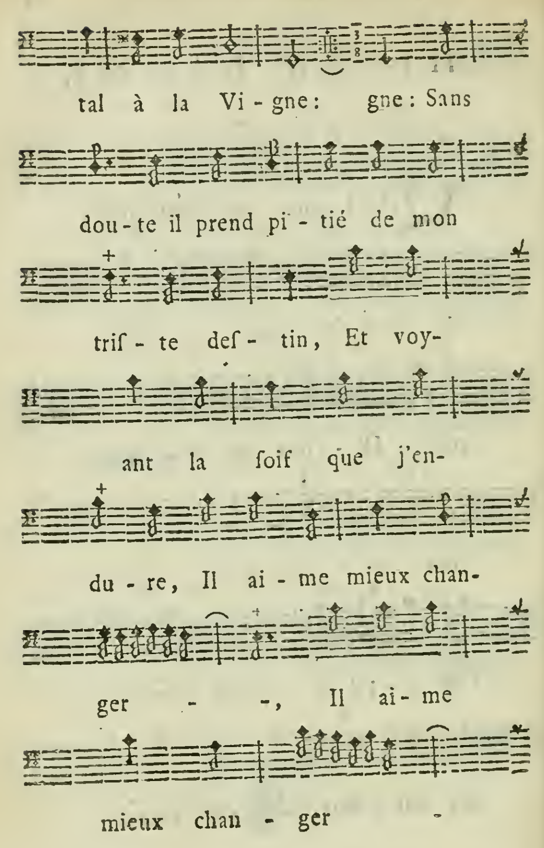
fai - re.



L'HI-

L'HIVER BANNI.




tal à la Vi - gne: gne: Sans
dou - te il prend pi - tié de mon
trif - te def - tin, Et voy-
ant la foif que j'en-
du - re, Il ai - me mieux chan-
ger - -, Il ai - me
mieux chan - ger -

l'Or-

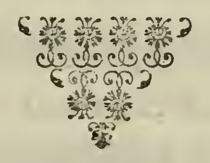
- - - - -

l'Or - dre de la Na-

tu - re que de me

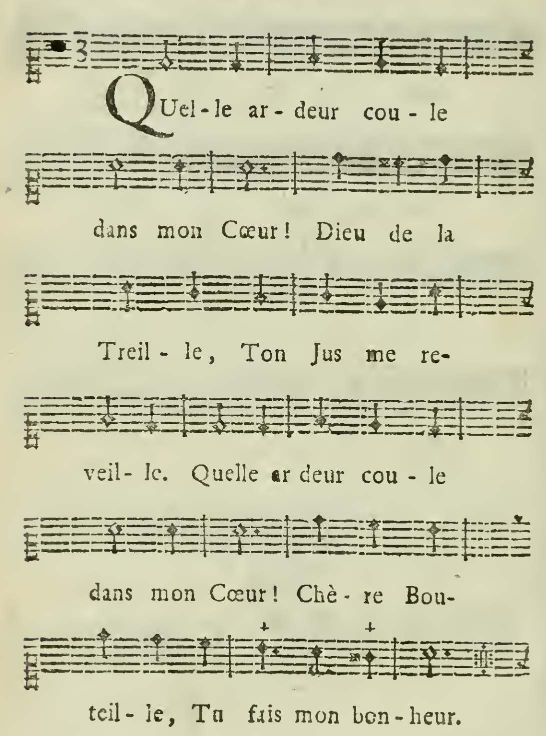
voir man - quer de

Vin. Vin.
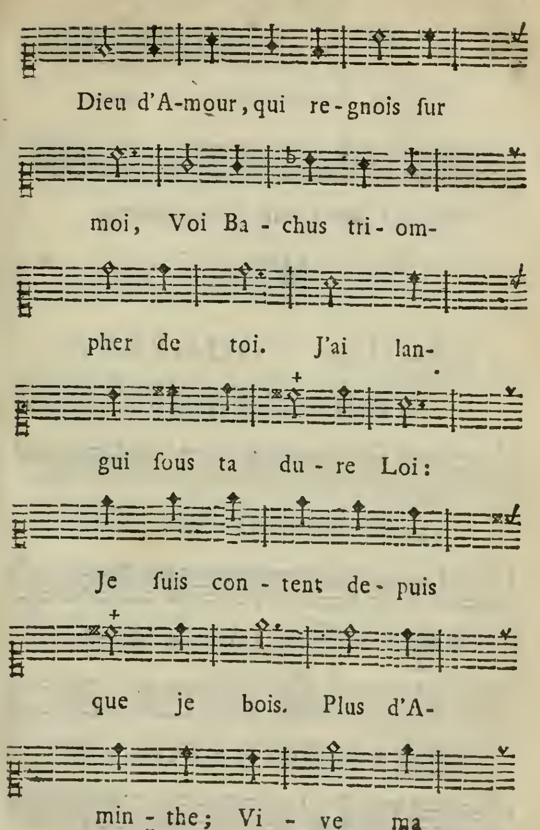


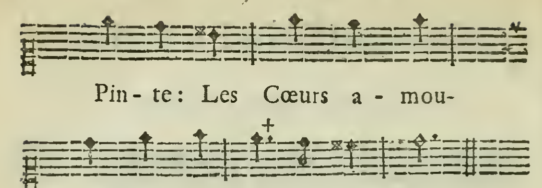
TRANSPORT BACHIQUE.

Parodie du Balet de Prothée.



Dieu

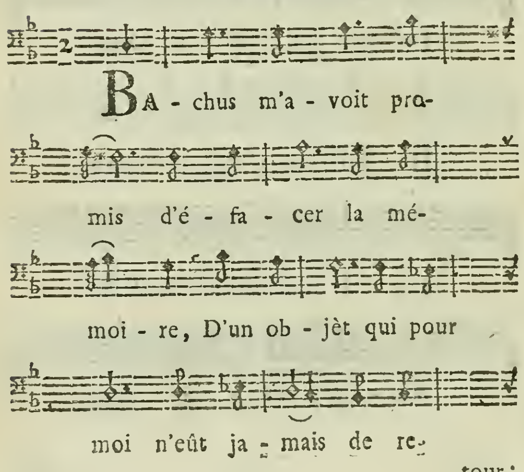

Dieu d'A-mour, qui re-gnois fur
moi, Voi Ba - chus tri- om-
pher de toi. J'ai lan-
gui fous ta du - re Loi:
Je fuis con - tent de- puis
que je bois. Plus d'A-
min - the; Vi - ve ma



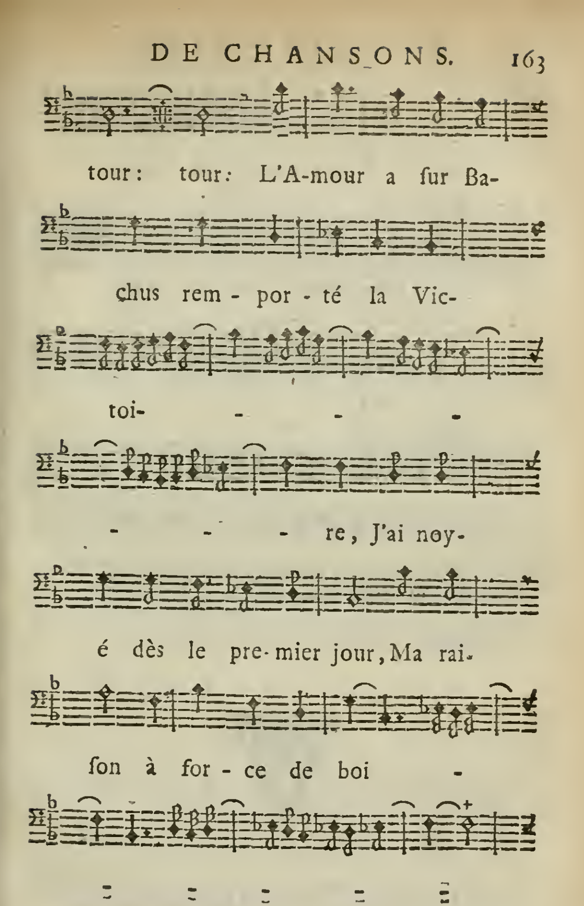
reux, Ne ſau-roient ê-tre heureux.

BACHUS TROMPEUR.

RECIT DE BASSE.



tour:


tour: tour: L'A-mour a ſur Ba-
chus rem - por - té la Vic-
toi- - - -
- - - re, J'ai noy-
é dès le pre- mier jour, Ma rai-
ſon à for - ce de boi -

re, Et je n'ai pû noy-

er l'A-mour, Et je n'ai

pû noy- - - er

Et je n'ai plus noy - er l'A-

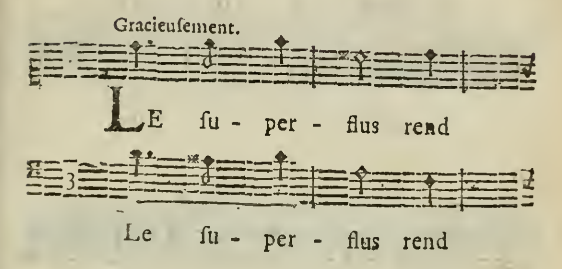
mour.

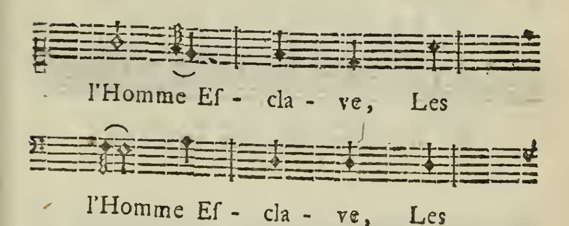


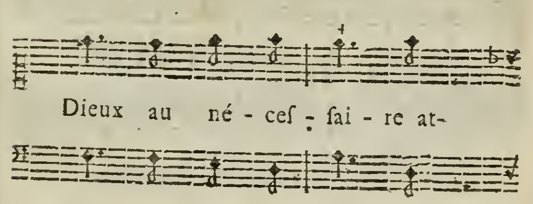
LE

LE BUVEUR CONTENT.

DUO.

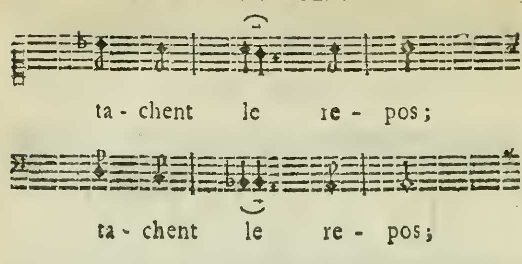


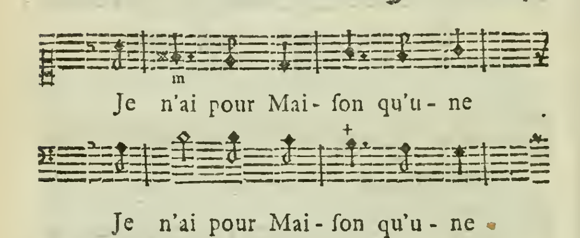


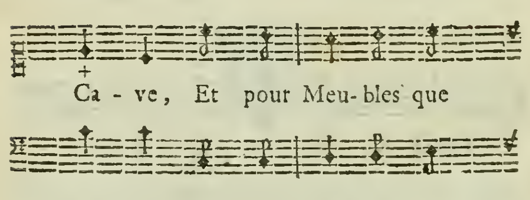


tachent



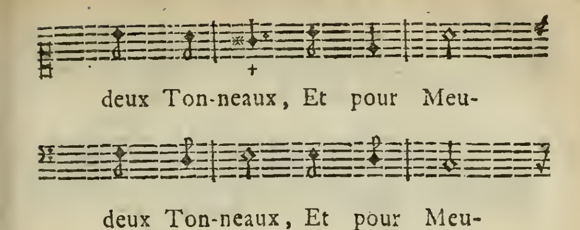

ta - chent le re - pos ;
ta - chent le re - pos ;

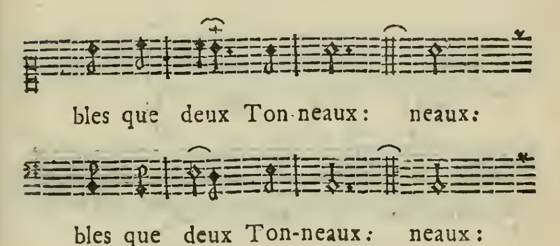

Je n'ai pour Mai - ſon qu'u - ne
Je n'ai pour Mai - ſon qu'u - ne

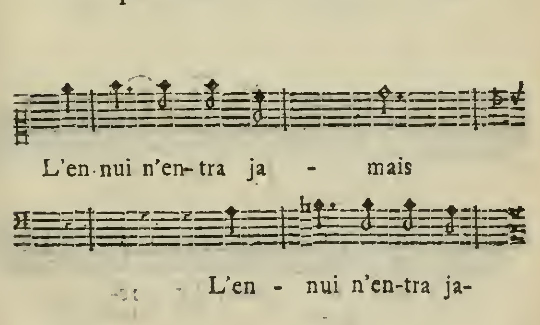

Ca - ve, Et pour Meu- bles que
Ca - ve, Et pour Meu- bles que

deux

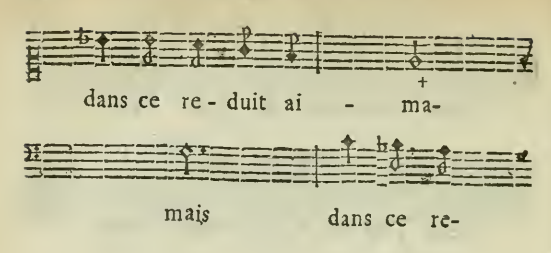


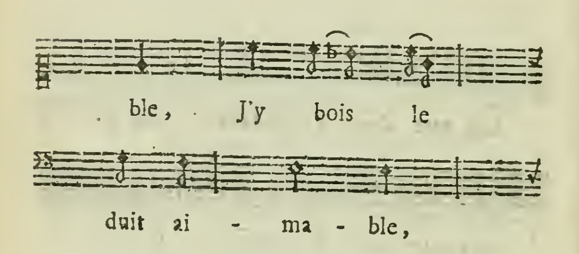

deux Ton-neaux, Et pour Meu-
deux Ton-neaux, Et pour Meu-

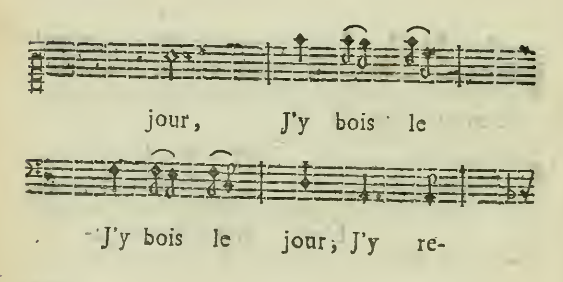

bles que deux Ton-neaux: neaux:
bles que deux Ton-neaux: neaux:

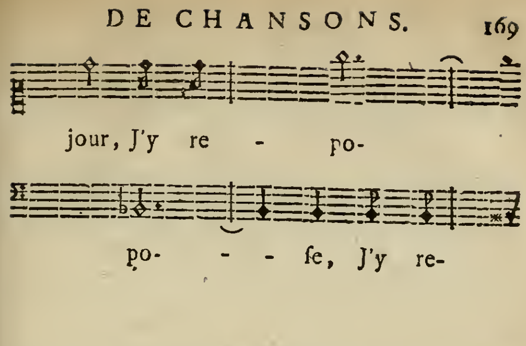

L'en-nui n'en-tra ja - mais
L'en - nui n'en-tra ja-

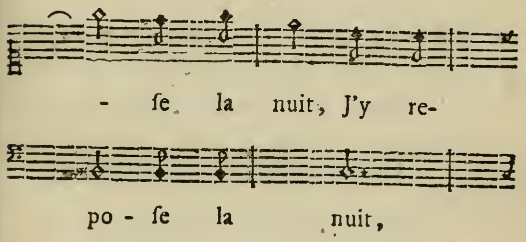
dans

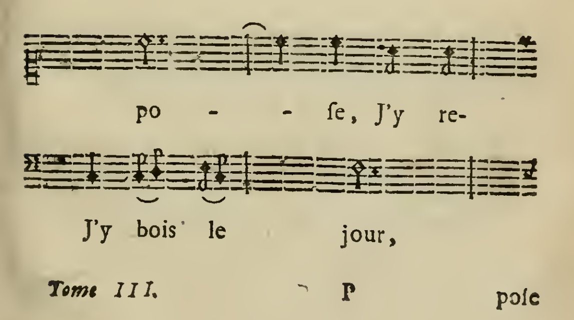

dans ce re-duit ai - ma-
mais dans ce re-

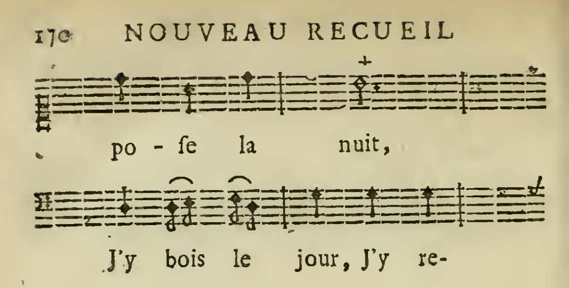

ble, J'y bois le
duit ai - ma - ble,

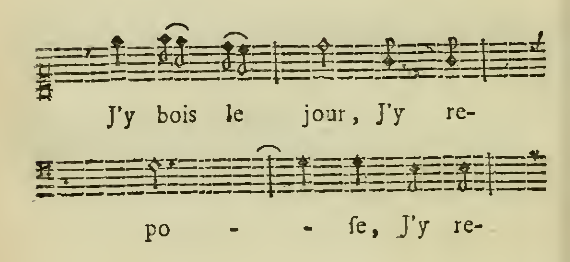

jour, J'y bois le
J'y bois le jour; J'y re-
jour,

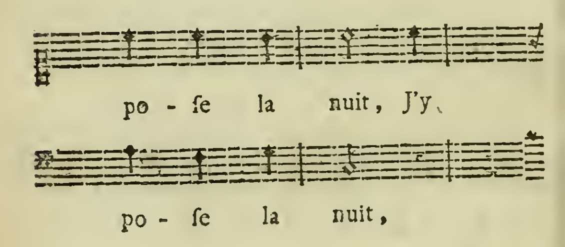

jour, J'y re - po-
po- - - ſe, J'y re-


- ſe la nuit, J'y re-
po - ſe la nuit,

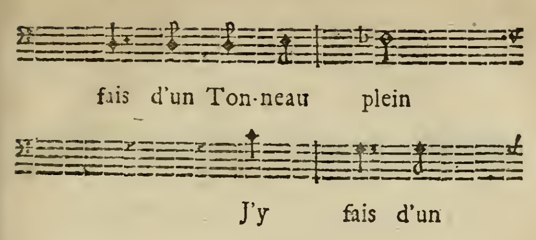

po - - ſe, J'y re-
J'y bois le jour,


po - ſe la nuit,
J'y bois le jour, J'y re-

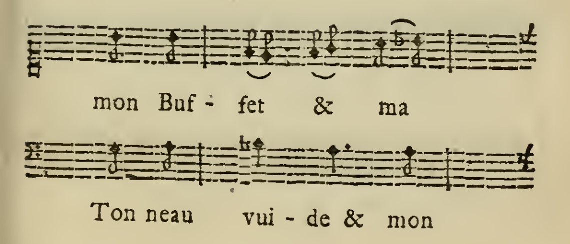

J'y bois le jour, J'y re-
po - - ſe, J'y re-


po - ſe la nuit, J'y
po - ſe la nuit,

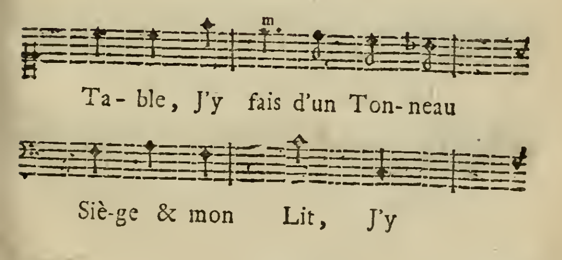
fais



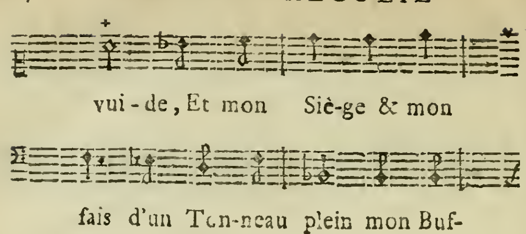
fais d'un Ton-neau plein
J'y fais d'un

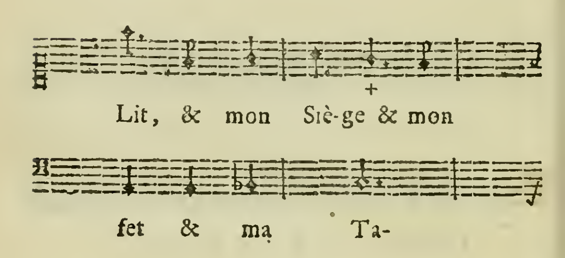


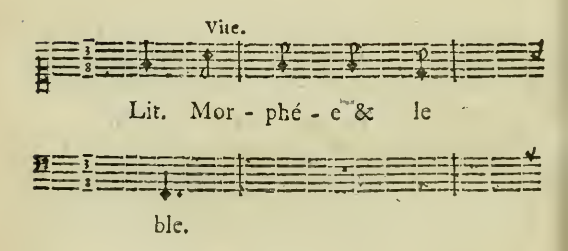
mon Buf - fet & ma
Ton neau vui - de & mon



Ta - ble, J'y fais d'un Ton- neau
Siè-ge & mon Lit, J'y

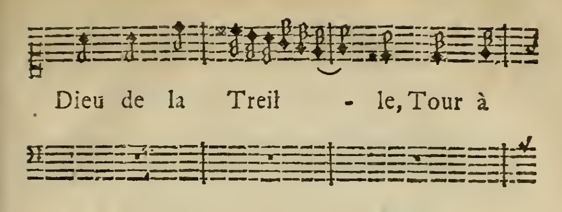

vui - de, Et mon Siè-ge & mon
fais d'un Tonneau plein mon Buf-

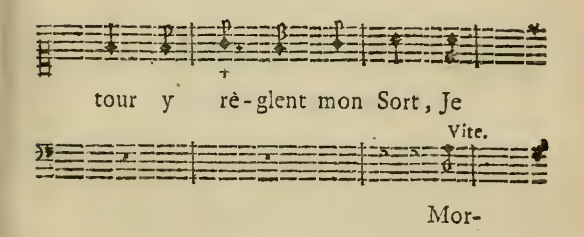

Lit, & mon Siè-ge & mon
fet & ma Ta-

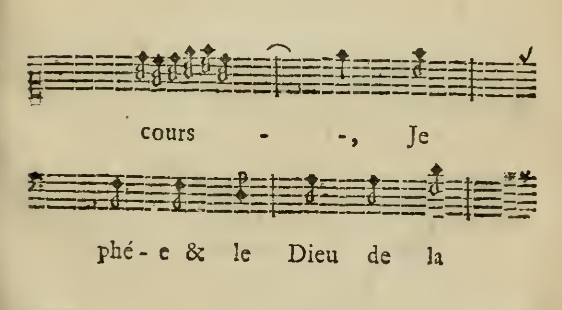

Vite.
Lit. Mor - phé - e & le
ble.

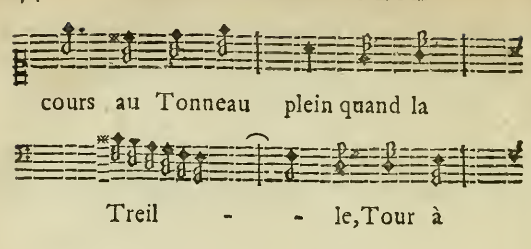
Dieu

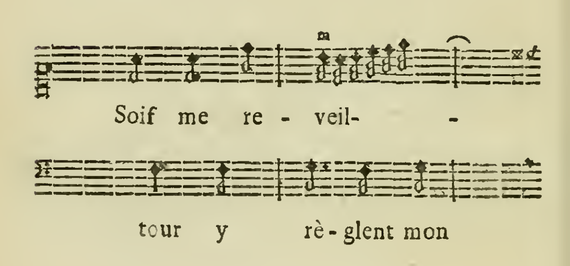


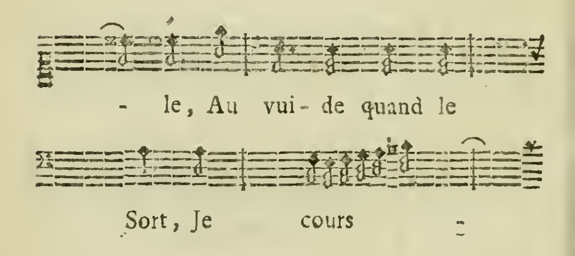

Dieu de la Treil - le, Tour à


tour y rè-glent mon Sort, Je
Vite.
Mor-

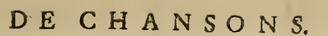

cours - -, Je
phé-e & le Dieu de la

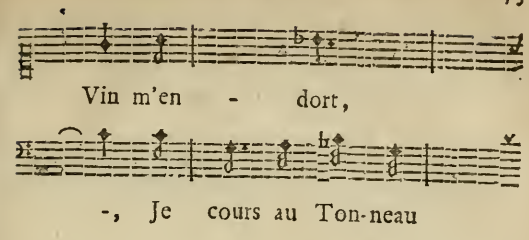

cours au Tonneau plein quand la
Treil - - le, Tour à

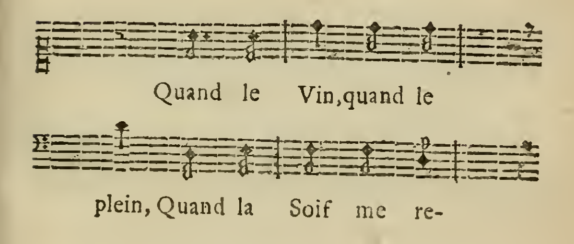

Soif me re - veil- -
tour y rè - glent mon

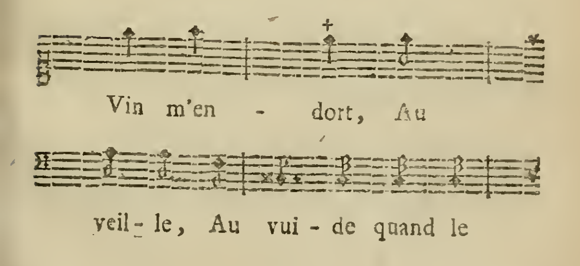

- le, Au vui - de quand le
Sort, Je cours -

Vin

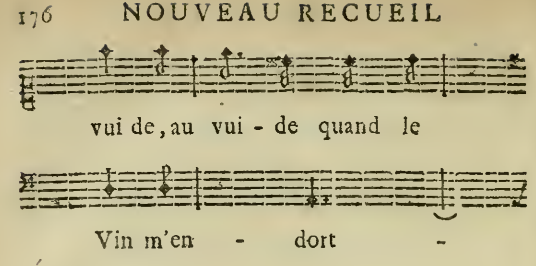


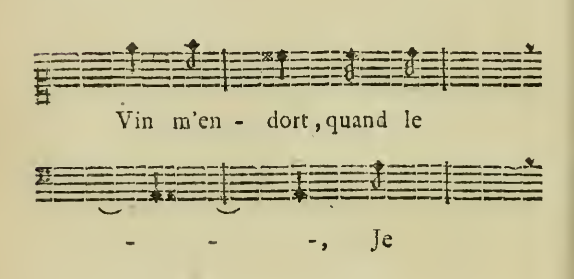

Vin m'en - dort,
-, Je cours au Ton-neau

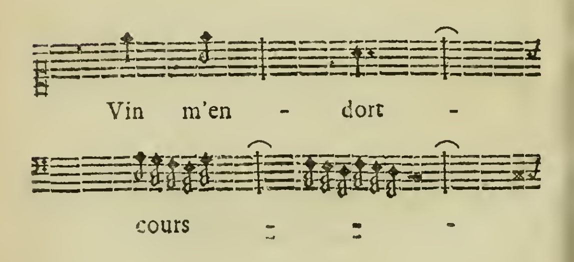

Quand le Vin,quand le
plein, Quand la Soif me re-


Vin m'en - dort, Au
veil- le, Au vui - de quand le

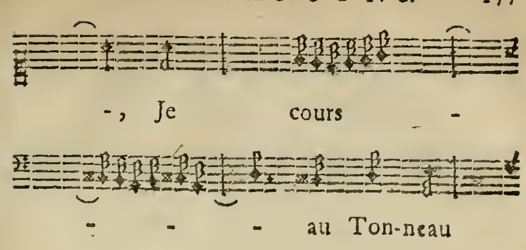


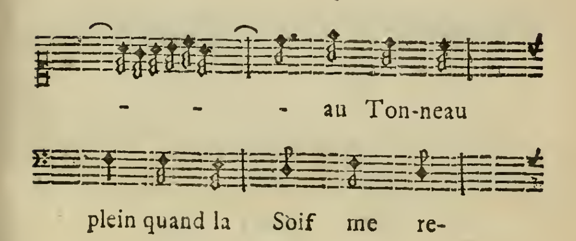

vui de, au vui - de quand le
Vin m'en - dort -

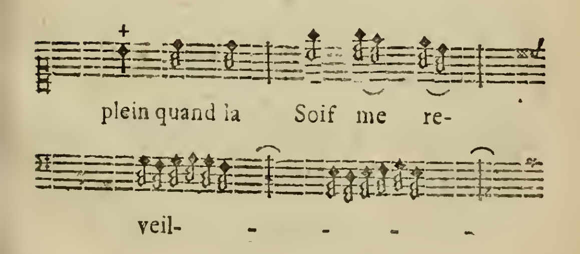

Vin m'en - dort, quand le
- - -, Je


Vin m'en - dort -
cours - - -

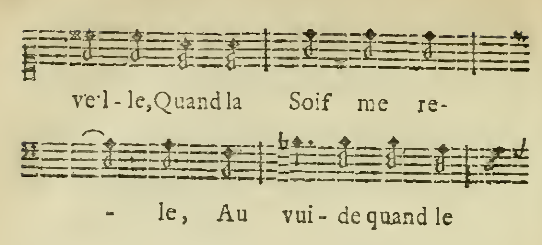
Je

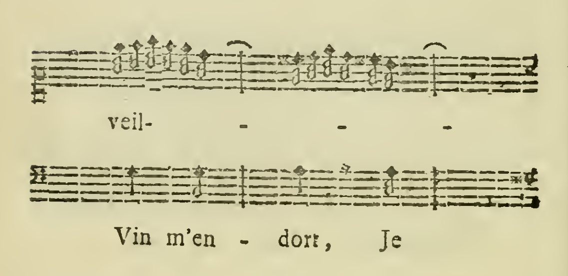

-, Je cours -
- - - au Ton-neau

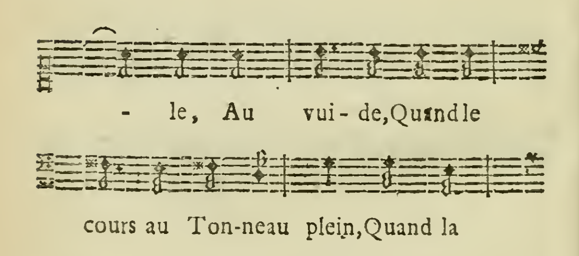

- - - au Ton-neau
plein quand la Soif me re-


plein quand la Soif me re-
veil- - - - -

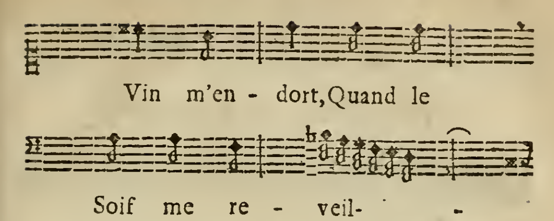
veille,

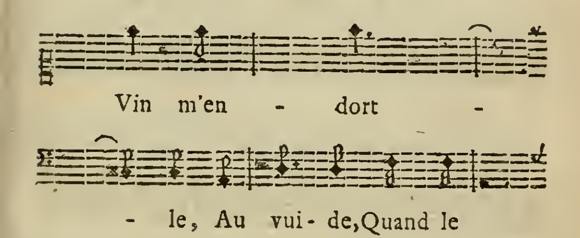

ve'l - le,Quand la Soif me re-
- le, Au vui - de quand le

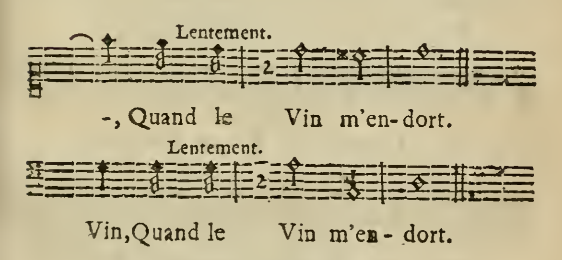

veil- - - -
Vin m'en - dort, Je


- le, Au vui - de,Qu*nd le
cours au Ton-neau plein,Quand la

Vin


Vin m'en - dort, Quand le
Soif me re - veil- -
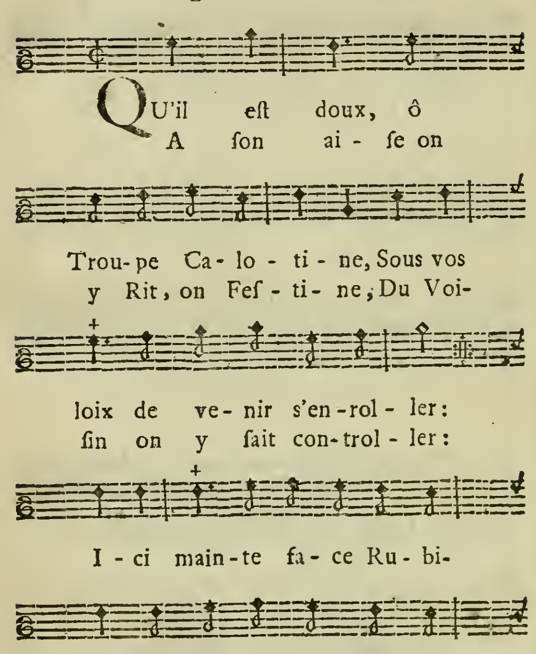

Vin m'en - dort -
- le, Au vui- de, Quand le


Lentement.
-, Quand le Vin m'en-dort.
Lentement.
Vin, Quand le Vin m'en - dort.

MAR-

MARCHE
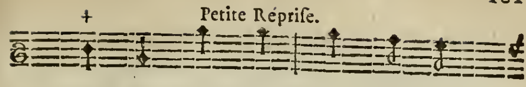
Du Régiment de la Calotte.



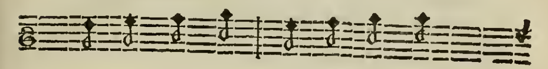
con- de, A boi- re nous se-

conde :

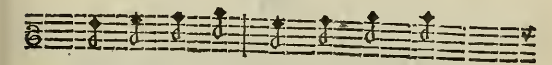




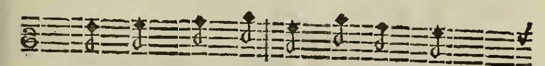
con - de: Ver - fez - moi, ver - fez



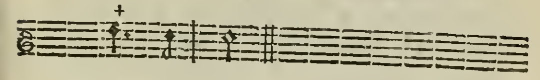
Peu - ple Ca - lo - tin, Cri - ti - quons



du foir au ma - tin, A - ni - mons



nôtre Ef - prit lu - tin, En bu - vant



de bon Vin.



Du fameux Ordre de la Calotte,
Redoutez les Décrèts trop mutins,
Le pouvoir de fa fine Marotte,
Se repand jufqu'aux Païs lointains.

Tout chez nous ſe pèſe & s'examine,
Tout paſſe à l'étamine,
Tout nous craint, & de tous les froids Auteurs,
Des ſots Acteurs, des faux Chanteurs,
Et des ignorans Connoiſſeurs,
Nous ſommes les Cenſeurs.



Quand Phœbus du haut du Mont Parnaſſe,
Fait entendre d'ennuyeux Concerts,
Nous ne lui faiſons aucune Grace,
Nos Siflets repondent à ſes Airs.
Rien n'arrête notre Eſprit critique,
Nous frondons la Muſique,
Nous lançons mille traits, mille lardons,
Nous compoſons deſſus ſes Sons,
Nous contrefaiſons ſes Chanſons.
Et les Turlupinons.



Nous voyons ce grand Actionnaire,
Champignon du Païs Quinquempoix,
Eprouver la Fortune contraire,
Et ſon Char ne rouler qu'un ſeul mois:

Pour

Pour entretenir ſes Equipages,
Et pour nourrir ſes Pages,
Il reçoit par nos mains de bons Brevèts,
Nous le mettons de nos Sujèts,
Nous couronnons tous ſes ſouhaits,
Et ſes riches projèts.



Bachus joint au Dieu de la Satyre,
Chaque jour vient trinquer avec nous;
Nous avons toujours ſujèt de rire,
Au beſoin nous nous cenſurons tous.
En buvant nous mêlons au Cauſtique,
Beaucoup de Sel Attique;
Quand nous ſommes en train, tous nos propos,
Tous nos Bons-Mots, Enfans des Pots,
Qui naiſſent aux dépens des Sots,
Egayent nos Ecots.



Un Réveur petri de Politique,
De lui-même aſſez embaraſſé,
A ſon gré change la Republique,
En prenant ſa Taſſe de Caffé;

Prend des Villes & donne des Batailles,
Entre quatre Murailles;
Il reçoit par nos mains de bons Brevèts,
Nous le mettons de nos Sujèts,
Nous couronnons tous ses Souhaits,
Et ses vastes Projèts.
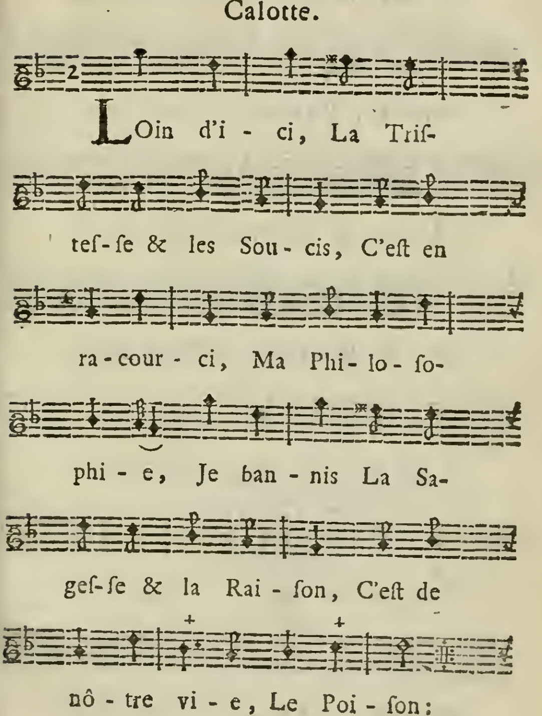


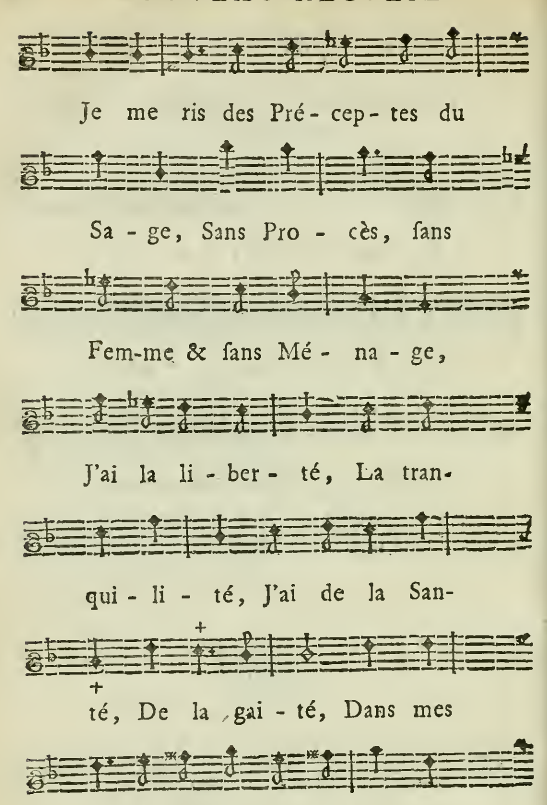
Lorsqu'auprès d'une Beauté naissante,
Nous voyons Amans à Cheveux Gris;
Quand le Cœur d'une Vieille Mourante,
D'un Cadèt aussi se trouve épris.
Pour célèbrer un Amour si tendre,
Qui renaît de sa cendre;
Ils reçoivent par nous de bons Brevèts,
Nous les mettons de nos Sujèts,
Nous couronnons tous leurs Souhaits,
Et leurs tendres Projèts.

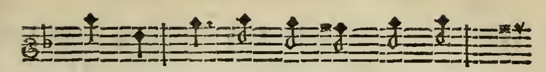


MARCHE

Des Philosophes *du Regiment de la* Calotte.



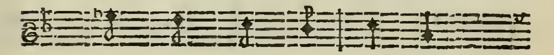

Je me ris des Pré - cep - tes du
Sa - ge, Sans Pro - cès, fans
Fem-me & fans Mé - na - ge,
J'ai la li - ber - té, La tran-
qui - li - té, J'ai de la San-
té, De la gai - té, Dans mes
fens, eſt ma Bé - a - ti - tu - de;



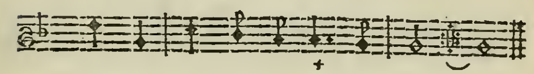
Af- fran-chi de tou-te in- qui- é-



tu - de, Mon Ef - prit fit



tou - jours fon E - tu - de,
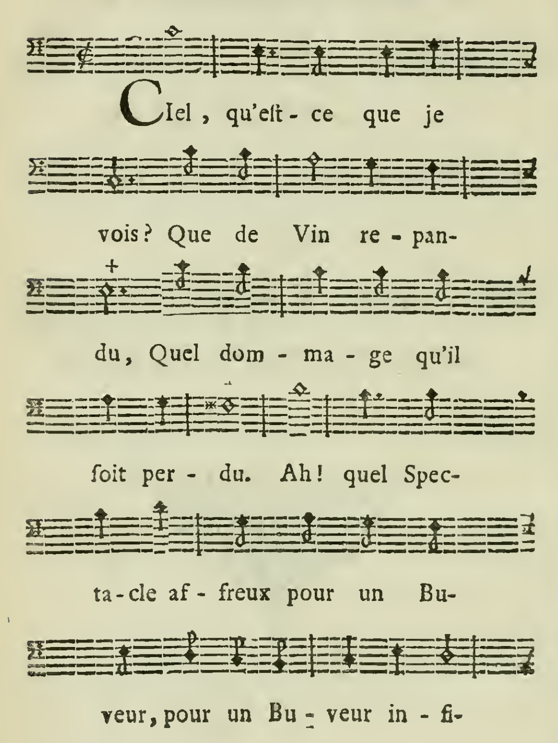


Des at - traits de la Vo - lup - té. té.
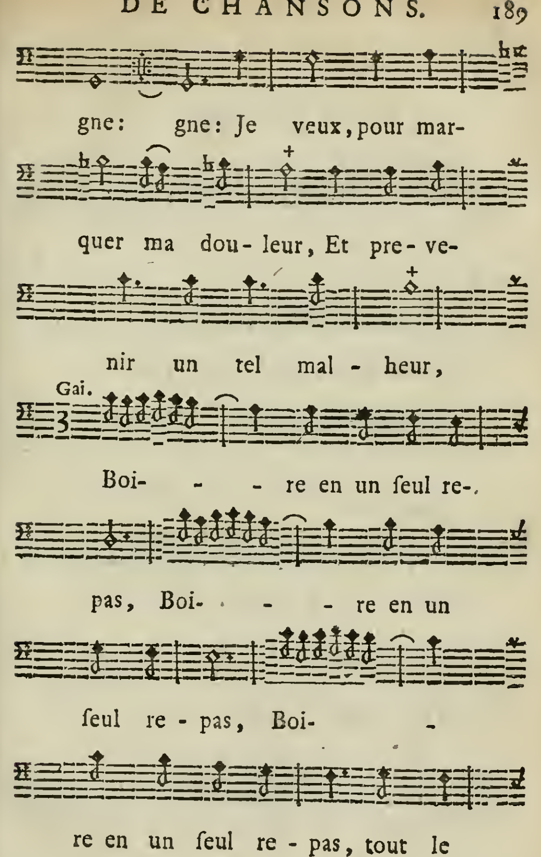


LE BUVEUR PREVOYANT.
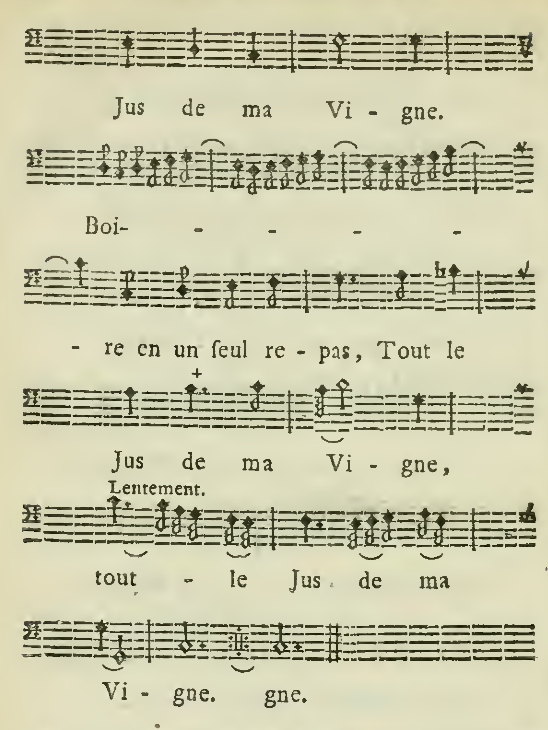
RECIT DE BASSE.



gne;


gne: gne: Je veux, pour mar-
quer ma dou- leur, Et pre- ve-
nir un tel mal - heur,
Gai.
Boi- - - re en un ſeul re-,
pas, Boi- - - re en un
ſeul re - pas, Boi- -
re en un ſeul re - pas, tout le

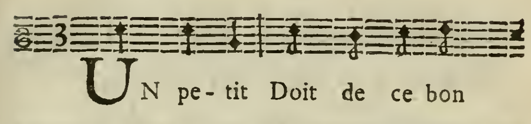
Jus


Jus de ma Vi - gne.
Boi- - - - -
- re en un feul re - pas, Tout le
Jus de ma Vi - gne,
Lentement.
tout - le Jus de ma
Vi - gne. gne.

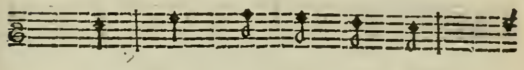
LE

LE PETIT DOIT DE VIN.

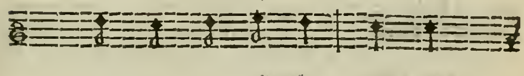
MENUET.



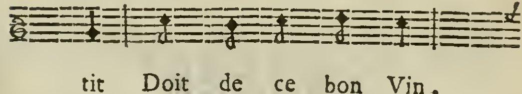
UN pe - tit Doit de ce bon



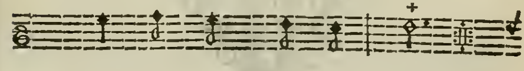
Vin, Ver - fé par ma Ca-



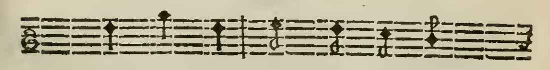
tin, Dès le ma - tin; Un pe-



tit Doit de ce bon Vin,



Me donne un Feu di - vin:



Un pe - tit Doit de ce bon

Vin,

Vin, Fait qu'A mour def- cend

dans mon fein, Un pe - tit

Doit de ce bon Vin, Me mèt

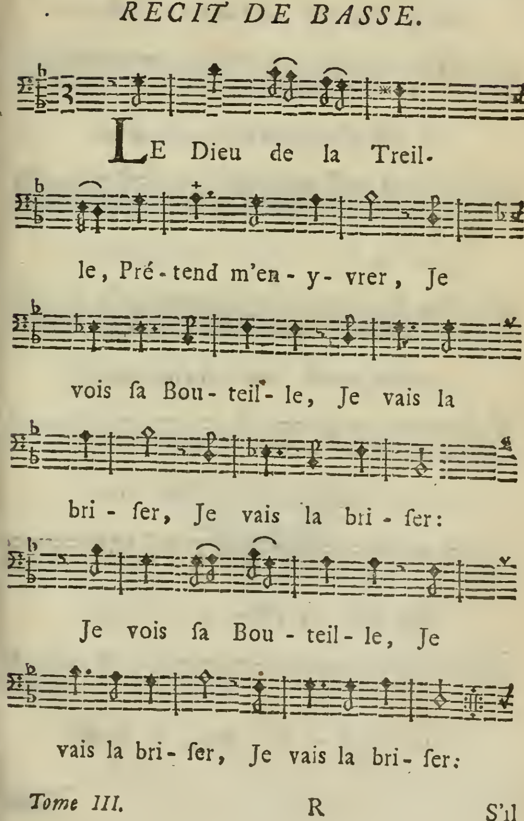
en train. train.



LE

LE SAGE BUVEUR.

RECIT DE BASSE.



S'il é- toit plus trai - ta - b!e, S'il é- .

toit rai - fon - na - b!e, Il pour-

roit ri - re a - vec nous; Mais,

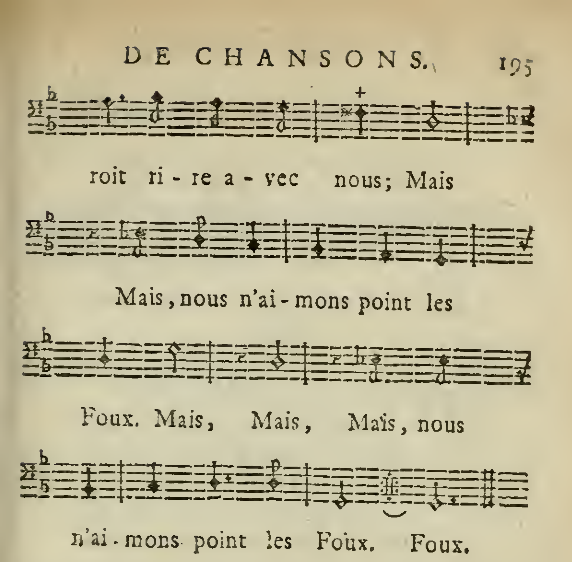
Mais nous n'ai - mons point

les Foux. S'il é - toit

plus trai - ta - ble, S'il é - toit
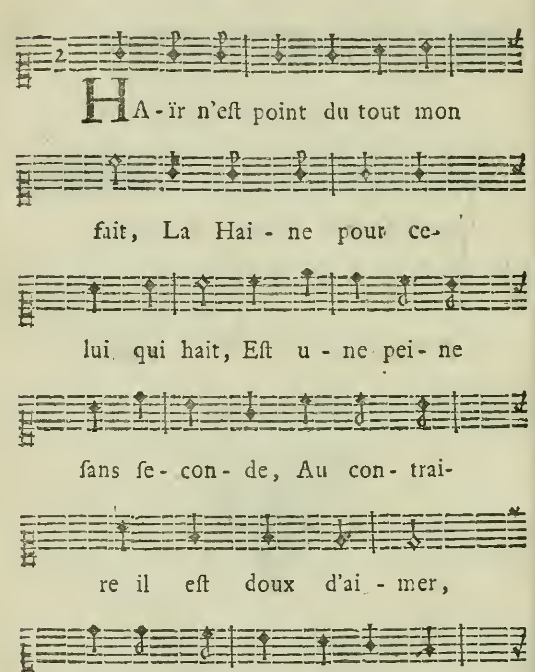
rai - fon - na - ble, Il pour-

ront


roit ri - re a - vec nous; Mais
Mais, nous n'ai - mons point les
Foux. Mais, Mais, Mais, nous
n'ai - mons point les Foux. Foux.

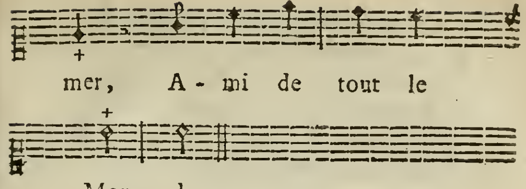
L'AMI DE TOUT LE MONDE.

VAUDEVILLE.



mer







L'Amour propre des Grands Seigneurs,
Fait le revenu des Flatteurs,
C'eſt où leur Fortune ſe fonde,
En parlant trop ſincèrement,
On n'eſt pas ordiuairement
Ami de tout le Monde.



L'Amant diſcrèt par cent détours,
Sait réüſſir dans ſes Amours,
Sans que l'Epoux jaloux en gronde,
Heureux entre tous les Amans,
Il peut ſe dire en même tems,
Ami de tout le Monde.



Quand j'aime, j'aime uniquement,
Je parle toujours franchement,
Comme le corps, j'ai l'ame ronde,
Il ne faut rien faire à demi,
Je compte pour rien un Ami,
Ami de tout le Monde.



Prêtez l'argent ſans intérêt,
Ne le redemandez jamais,
Qu'en bon Vin votre Cave abonde,
Ouvrez la porte à tous venans,
Et vous ſerez en peu de tems,
Ami de tout le Monde.



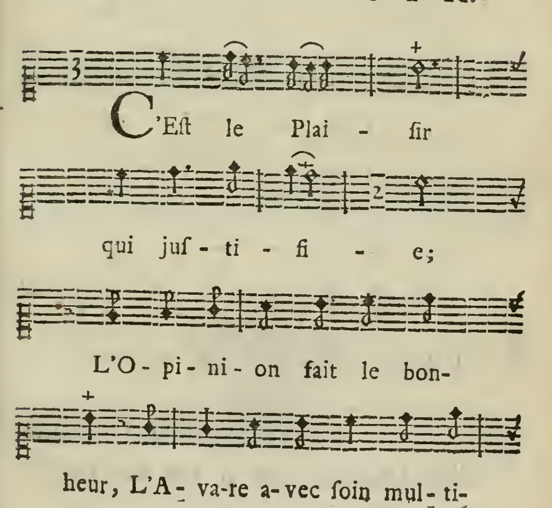
L'Epoux commode l'entend bien,
Il ne 'embaraſſe de rien,
Cependant chez lui tout abonde,
Pour peu que ſa Femme ait d'Eſprit,
Il eſt bien-tôt par ſon Crédit,
Ami de tout le Monde.

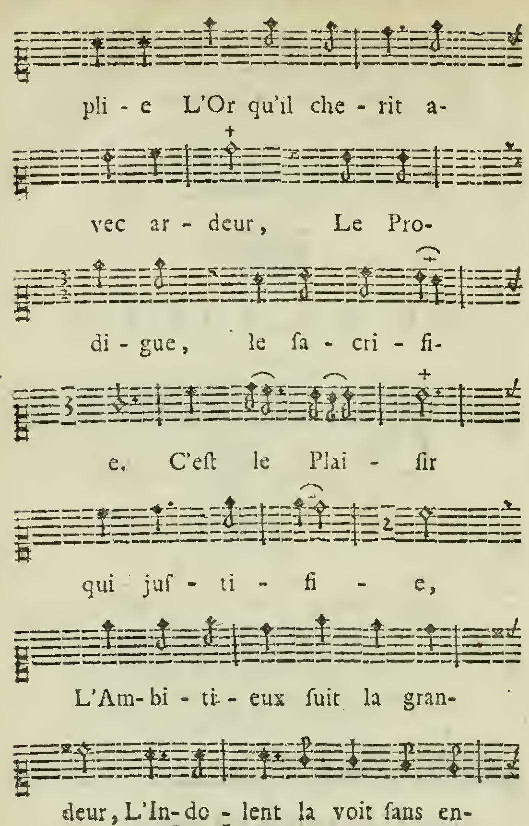


Aux

Aux Badauts donnez de l'encens,
Aux Gaſcons des Repas frians,
Aux Brétons buvez à la ronde,
Ne demandez rien aux Normans,
Et vous ſerez en peu de tems,
Ami de tout le Monde.

LE PLAISIR.




pli - e L'Or qu'il che - rit a-
vec ar - deur, Le Pro-
di - gue, le ſa - cri - fi-
e. C'eſt le Plai - ſir
qui juſ - ti - fi - e,
L'Am- bi - ti - eux ſuit la gran-
deur, L'In- do - lent la voit ſans en-

vie,

vi - e, Le Bra - ve fait

tout pour l'hon-neur, Et le Pol-

tron tout pour la vi - e, C'eſt

le Plai - ſir qui juſ - ti-

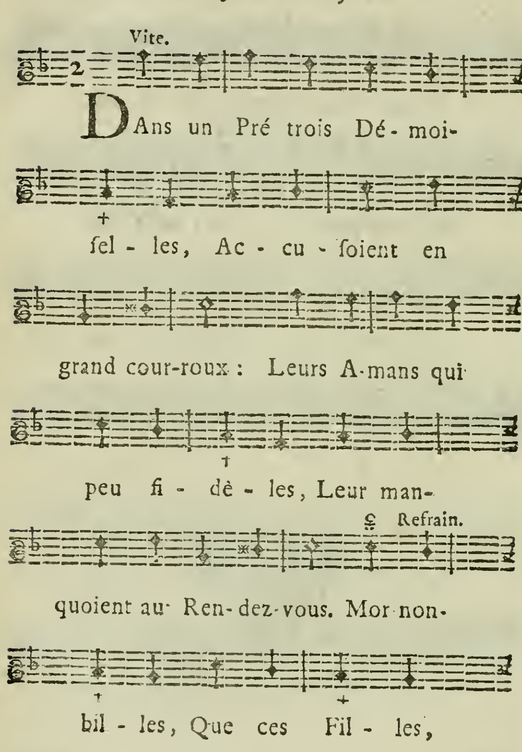
fi - e.



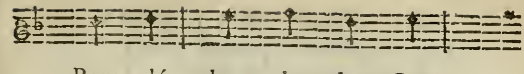
LES

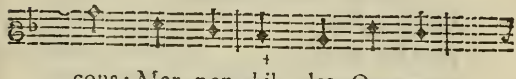
LES DEBAUCHEUSES.

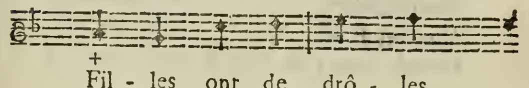
Chanson à Danser.

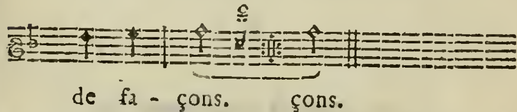


Pour









Près de là, par avanture,
Passe un Manant jeune & frais,
D'une assez bonne encolure,
Mais d'un maintien sot & niais:
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Pour débaucher les Garçons;
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Ont de drôles de façons.

Oh!

Oh! vraiment, dit la plus fine,
Nous ne perdrons pas nos droits:
Ce drôle a toute la mine,
De pouvoir payer pour trois.
Mornonbilles,
Qne ces Filles,
Pour débaucher les Garçons;
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Ont de drôles de façons.



On l'appelle, il ſe préſente,
Et voyant ſur le Gazon,
Un Déjeuné qui le tente,
Y prend place ſans façon.
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Pour débaucher les Garçons;
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Ont de drôles de façons.



Ne

Ne faudra-t'il pas te battre,
Pour te faire boire un coup :
Non, j'en boirai plus de quatre,
Si le Vin eſt de mon goût.
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Pour débaucher les Garçons ;
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Ont de drôles de façons.



Ayant repû, ſans mot dire,
S'en alloit ſans dire mot,
Tout doux, lui dit-on, beau Sire,
Il faut payer votre écot.
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Pour débaucher les Garçons ;
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Ont de drôles de façons.



Moi payer, quelle Misère !
Je n'ai pas vaillant cinq sous.
Eh bien pour sortir d'affaires,
Tu danseras avec nous.
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Pour débaucher les Garçons;
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Ont de drôles de façons.



Ah! dit-il, pour Danser, passe,
Je ferai bien cet effort,
Si je n'ai pas bonne grace,
J'ai du moins le Jarrèt fort.
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Pour débaucher les Garçons;
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Ont de drôles de façons.



La

La prémière, entrant en Danse,
Fit avec lui du chemin,
Bien qu'il chargeât la Cadance,
Il lui fit aller bon train.
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Pour débaucher les Garçons;
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Ont de drôles de façons.



Du Garçon, l'autre Danseuse,
Au moins ne se plaignit pas,
La troisième moins Chanseuse,
S'apperçut qu'il étoit Las.
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Pour débaucher les Garçons;
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Ont de drôles de façons.
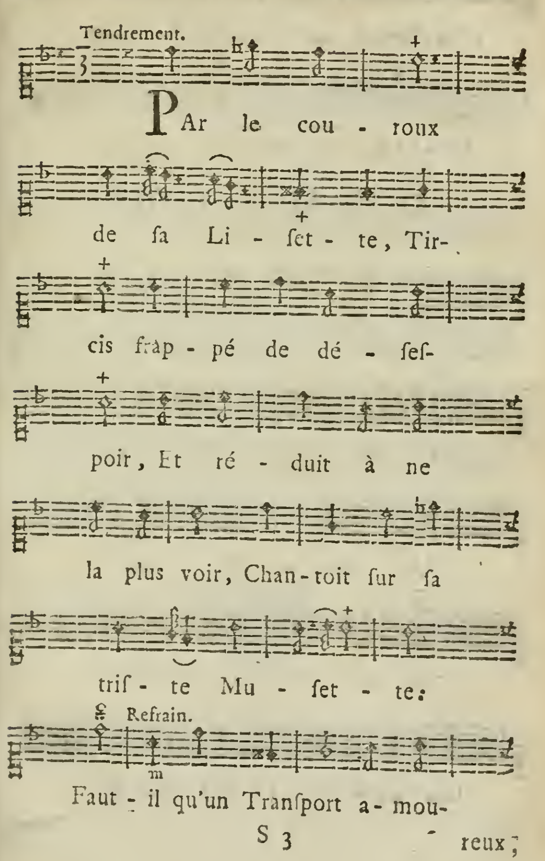


Auſſi, dit-il, la dernière,
Vous n'auriez pas dû paſſer,
De bien plus gaye manière,
Vous m'auriez vû trémouſſer.
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Pour débaucher les Garçons;
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Ont de drôles de Façons.



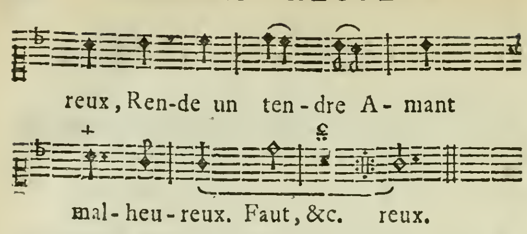
Vous plaît-il, que je revienne ?
Oui, revien demain au ſoir;
Eh ! bien, qu'à cela ne tienne,
Serviteur juſqu'au revoir.
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Pour débaucher les Garçons;
Mornonbilles,
Que ces Filles,
Ont de drôles de façons.



LE MALHEUREUX TRANSPORT.



 reux;



DOUBLE.

Il a - voit pris

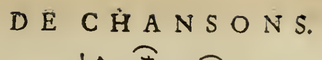
à cet - te Bel - le,

Un Bai - ser qui

n'eût pas dé - plû; Mais de

loin Do - ris l'a - voit vû; E-

toit-



toit- ce un ſu - jèt de Que-

Refrain.

rel - le: Faut - il

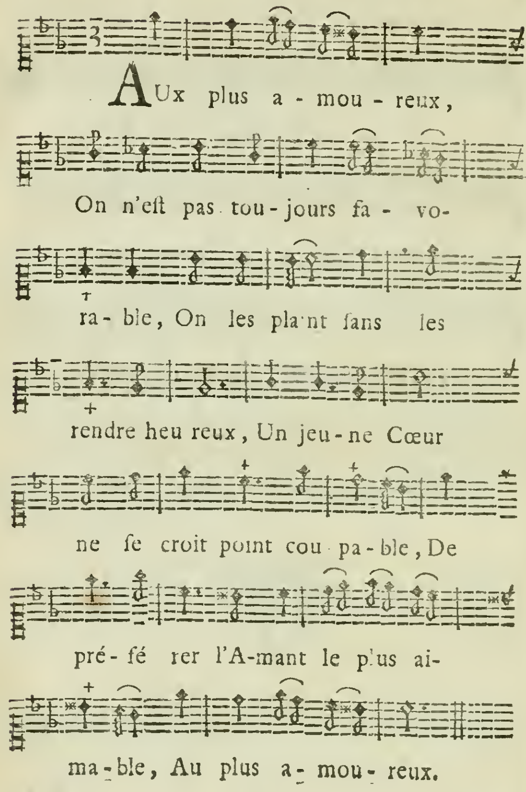
qu'un Tranſ - port a - mou-

reux, Ren- de un ten- dre A- mant

mal- heu - reux. Faut-, &c. reux.



LA PREFERENCE.

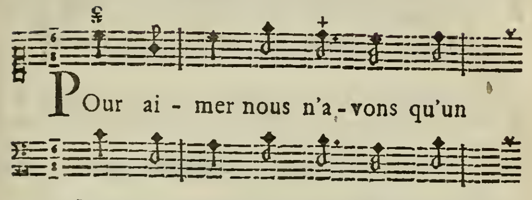


LE

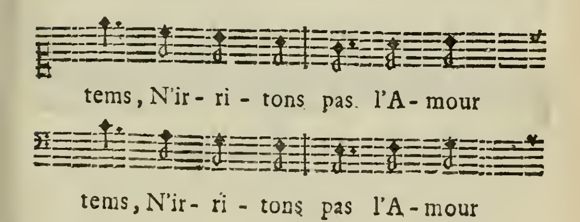
LE COIN.

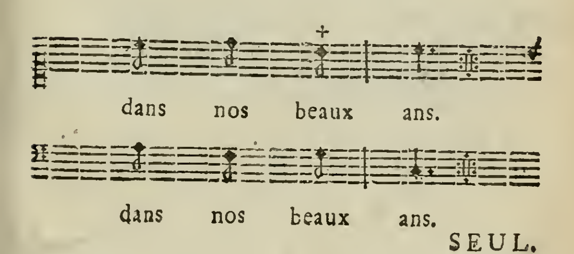
Couplets.

CHOEUR.



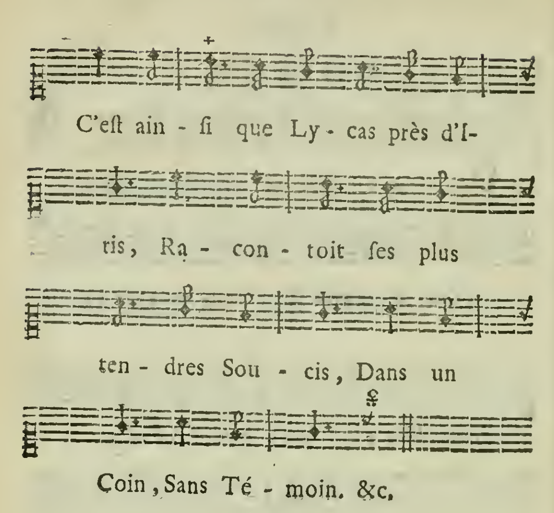
Pour ai - mer nous n'a- vons qu'un





SEUL.

SEUL.



Seul. J'ai toujours le ſoin de vos Troupeaux,
Je vous chante en vain des Airs nouveaux,
Dans un Coin,
Sans Témoin.
Tous. Pour aimer nous n'avons qu'un tems,
N'irritons pas l'Amour dans nos beaux ans.

Seul.

Seul. De vos yeux à jamais enchanté,
Un regard fait ma félicité,
Dans un Coin,
Sans Témoin.
Tous. Pour aimer nous n'avons qu'un tems,
N'irritons pas l'Amour dans nos beaux ans.



Seul. J'ai quitté Célimène pour vous,
Ah ! ne puis-je embrasser vos genoux,
Dans un Coin,
Sans Témoin.
Tous. Pour aimer nous n'avons qu'un tems,
N'irritons pas l'Amour dans nos beaux ans.



Seul. De ce Dieu qui m'enflâme à jamais,
N'osez-vous éprouver quelques traits,
Dans un Coin,
Sans Témoin.
Tous. Pour aimer nous n'avons qu'un tems,
N'irritons pas l'Amour dans nos beaux ans.



Seul.

Seul. Vous voyez l'excès de mes feux,
Pardonne mes tranſports amoureux,
Dans un Coin,
Sans Témoin.
Tous. Pour aimer nous n'avons qu'un tems,
N'irritons pas l'Amour dans nos beaux ans.



Seul. A l'entendre, Iris prenoit plaiſir,
Et ne pût refuſer un ſoupir,
Dans un Coin,
Sans Témoin,
Tous. Pour aimer nous n'avons qu'un tems.
N'irritons pas l'Amour dans nos beaux ans.

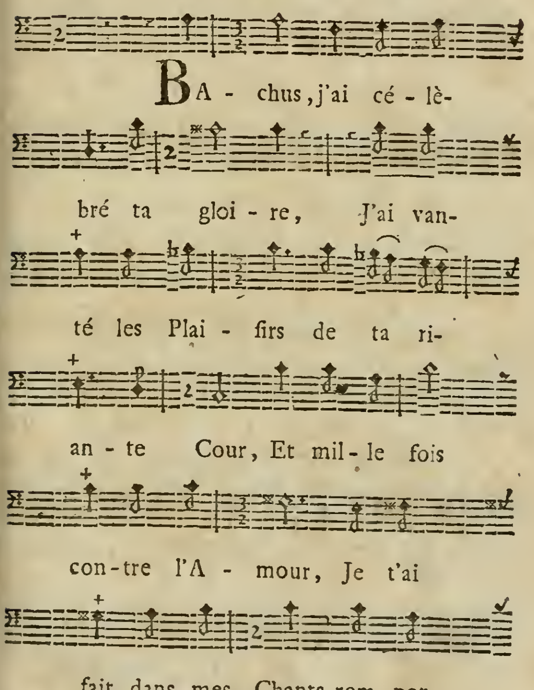


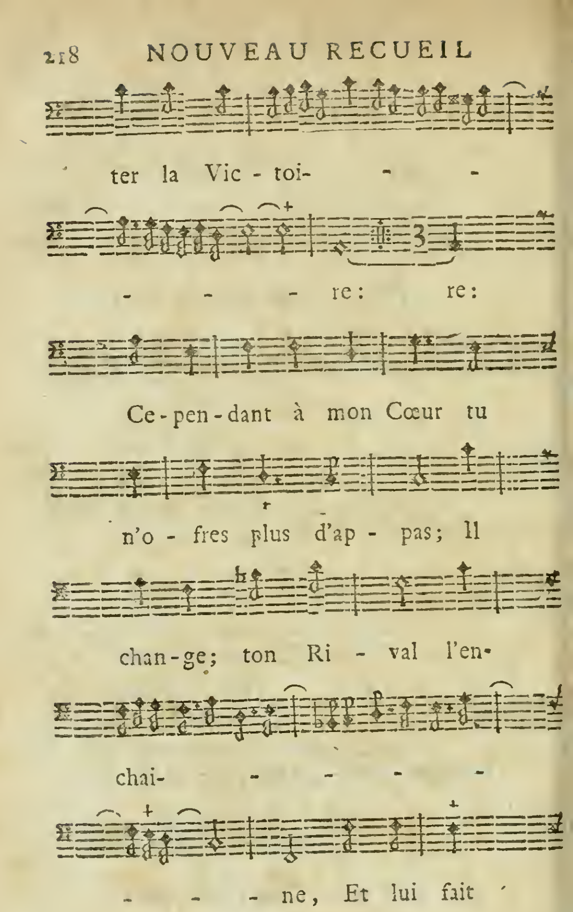
Seul. Cette Belle y trouva tant d'appas,
Qu'à l'inſtant elle lui dit tout bas,
Dans un Coin,
Sans Témoin.
Tous. Pour aimer nous n'avons qu'un tems,
N'irritons pas l'Amour dans nos beaux ans.



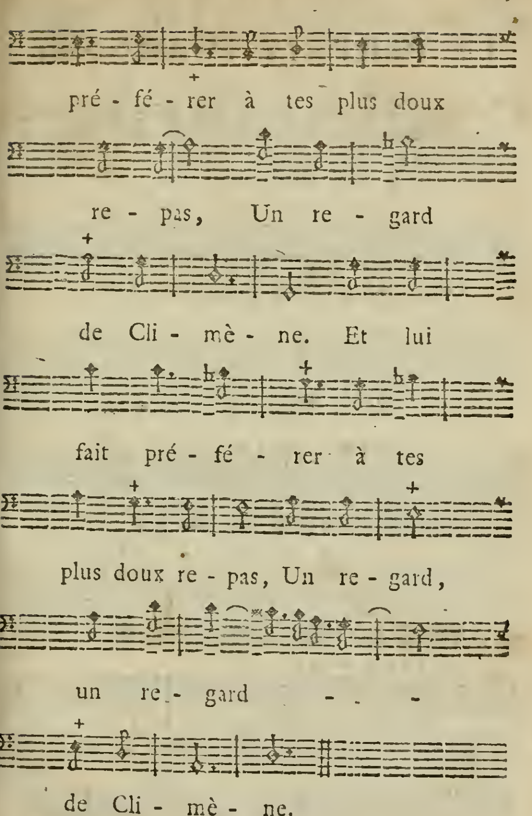
LE BUVEUR CONVERTI.

RECIT DE BASSE.
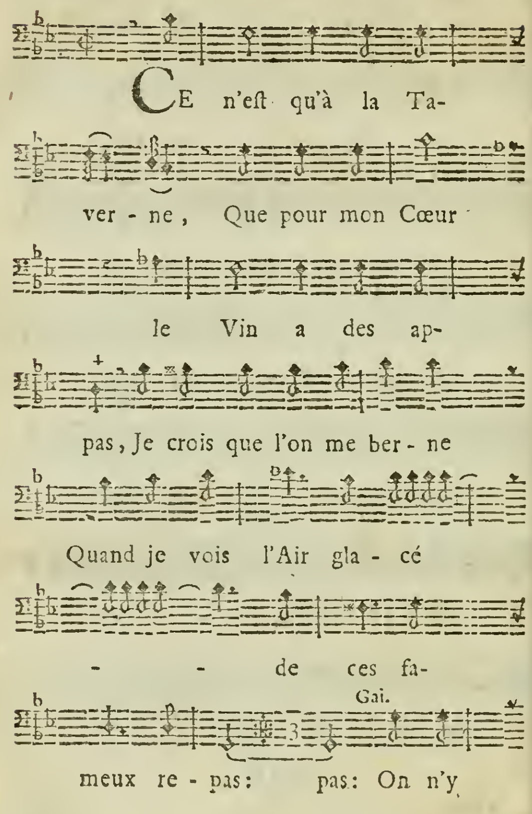



ter la Vic - toi- - -
- - - re: re:
Ce - pen - dant à mon Cœur tu
n'o - fres plus d'ap - pas; Il
chan - ge; ton Ri - val l'en-
chai- - - - -
- - - ne, Et lui fait
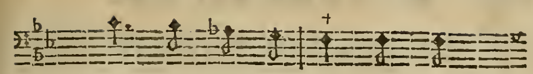
pré-


pré - fé - rer à tes plus doux
re - pas, Un re - gard
de Cli - mè - ne. Et lui
fait pré - fé - rer à tes
plus doux re - pas, Un re - gard,
un re - gard - - -
de Cli - mè - ne.

LE PARFAIT IVROGNE.



boit



boit qu'a-vec me-ſu-re, On

ne dit point de Bons Mots, Du

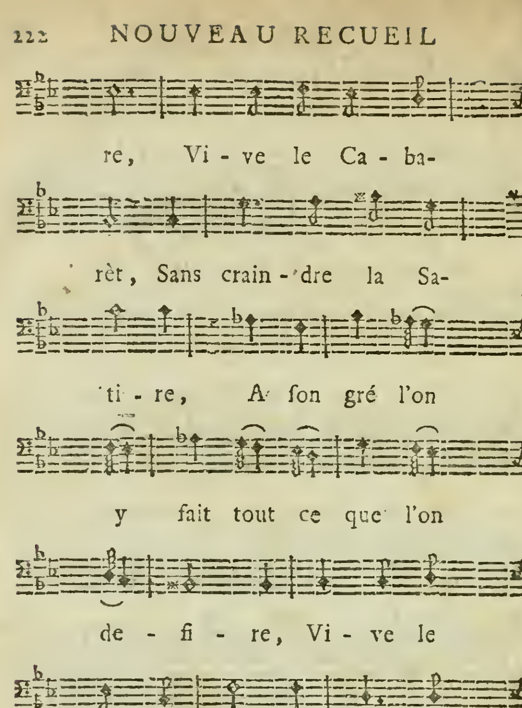
moin-dre joy-eux pro-pos Cha-

cun à l'inſ-tant mur-mu-

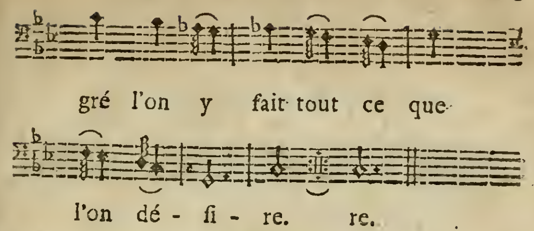
- - - - - - re,

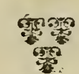
Cha-cun à l'inſ-tant mur-

mu - - - - - - .


re, Vi - ve le Ca - ba-
rèt, Sans crain - dre la Sa-
ti - re, A son gré l'on
y fait tout ce que l'on
de - si - re, Vi - ve le
Ca - ba - rèt, Sans crain - dre
la Sa - ti - re, A son

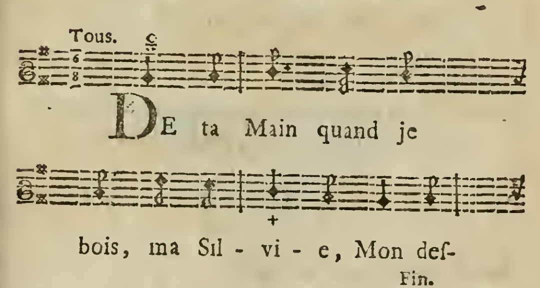
gré



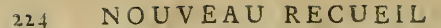


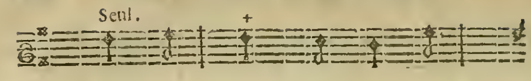
LA BELLE MAIN.

RONDEAU.

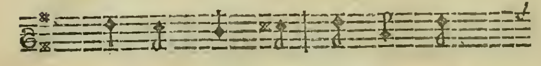


tin eſt d'en pren - dre ſans fin.

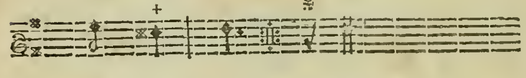




Ne puis - je eſ - pe - rer pour



rem-plir mon en - vi - e de



m'en - y - vrer. De, &c.



Seul. Quel charmant glouglou,
Sans ceſſe je m'écrie,
Encor un coup.
Tous. De ta main quand je bois ma Silvie,
Mon deſtin eſt d'en prendre ſans fin.



Seul. Près de toi l'on ſent,
Le Plaiſir de la Vie,
Le plus charmant.
Tous. De ta main quand je bois ma Silvie,
Mon deſtin eſt d'en prendre ſans fin.

Seul.

Seul. Les plus doux appas,
Qu'en tous lieux on publie,
Ne valent pas.
Tous. De ta main quand je bois ma Silvie,
Mon destin est d'en prendre sans fin.

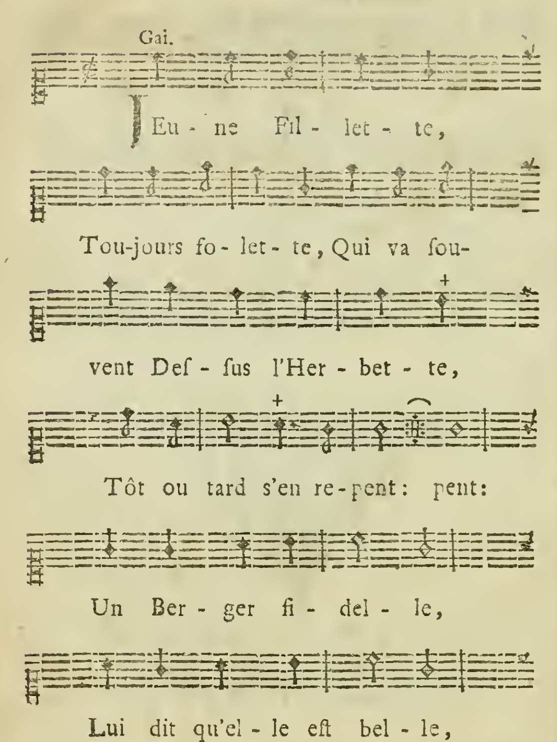


Seul. Au son de ta Voix,
C'est la pure Ambroisie,
Que je reçois.
Tous. De ta main quand je bois ma Silvie,
Mon destin est d'en prendre sans fin.



LE PENCHANT.

ARRIETTE.



Son

Son Cœur y con- ſent, D'un diſ-

cours ſi ten- dre, L'on veut

ſe dé - fen - dre, Mais un

doux Pen- chant, La for-ce à ſe
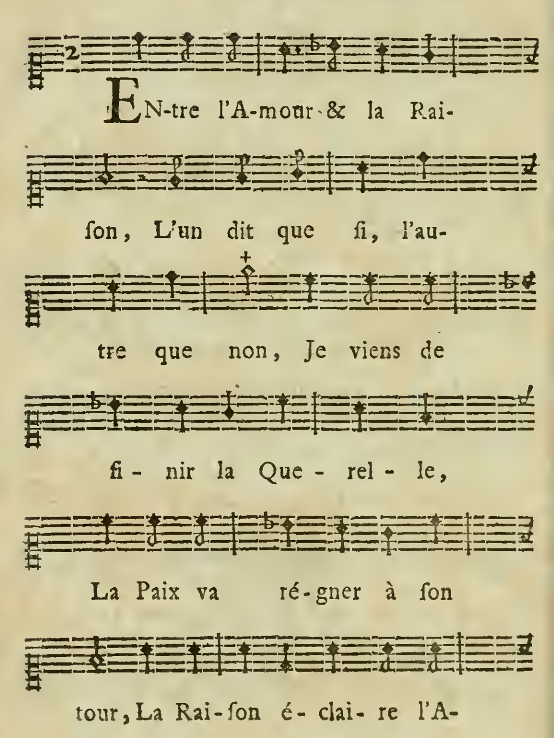
ren- dre, Aux ſoins d'un A - mant.



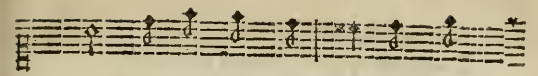
L'A-

L'AMOUR ET LA RAISON.

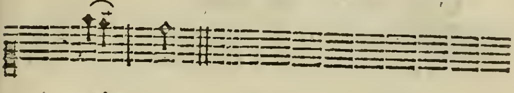
VAUDEVILLE.



-mour,



mour, Et l'A-mour s'en-flam- me pour



el - le.



Toujours que ſi, jamais que non,
J'ai mis l'Amour à la Raiſon;
Nous allons bruler l'un pour l'autre,
Que tout ſente ici nôtre ardeur;
Dès que j'aurai fait ſon bonheur,
Je travaillerai pour le vôtre.

❧

Je ne crains plus que la Raiſon,
Puiſſe jamais dire que non;
Pour mieux aſſurer mon Empire,
Je me ſuis rangé ſous le ſien,
Et je vais m'y prendre ſi bien,
Qu'elle ne pourra s'en dédire.

❧

Il faut aimer à l'uniſſon,
Toûjours que ſi, jamais que non.
Trop heureux qui ſuit ma méthode,
Et qui ne s'en laſſe jamais,
Dès ce moment je lui promèts,
Qu'il ſera bien-tôt à la mode.



Amour, diſoit un vieux Gaſcon,
Je ne d'rai jamais que non,
On lui fit tenter l'avanture,
Il prétendoit dire que ſi;
Mais il ſe trouva ſi tranſi,
Qu'il perdit bien tôt la gageure.

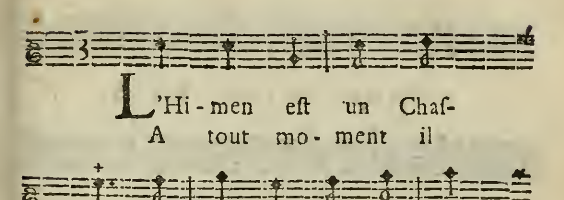


Suis-je dans l'âge de raiſon?
Je dis que ſi, Maman que non,
Faites moi ſortir de l'Enfance,
Dieu d'Amour, comblez mes déſirs,
Et pour avancer mes Plaiſirs,
Expediez-moi ma Diſpence.

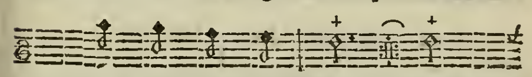


L'HIMEN.

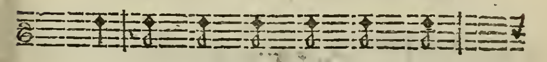
COUPLET.


L'Hi - men eſt un Chaſ-
A tout mo - ment il

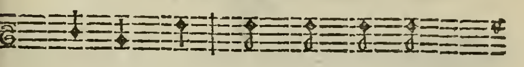
ſeur é - tran - ge, Qui ne chaſ-
prend le chan - ge, Ah! que c'eſt



ſe qu'a - vec froi - deur, deur:
un mau - vais Pi - queur: queur:



Il n'a point de tou - te aſ - ſu-



ré - e, Pour - ſui - vre ſa Bê-

te é - ga - ré - e, Et ſans qu'il

y ſoit quel- que - fois, Les A-

mours en font la cu - ré-

e, On ne lui laiſ - ſe

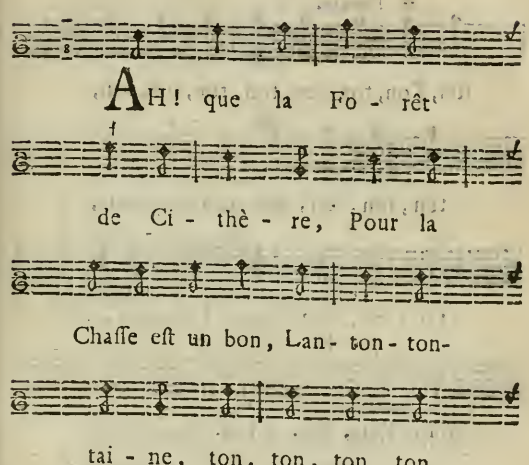
que le Bois. Il, &c. Bois.

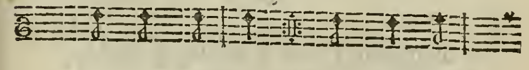


LE

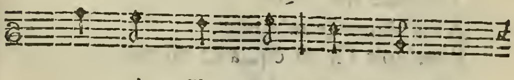
LE CHASSEUR.

VAUDEVILLE.





ton, ton, ton, ton: Dans l'Hi-ver

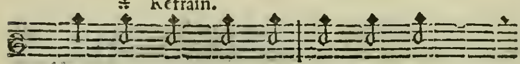


on n'y Chaſ - ſe guè - re,

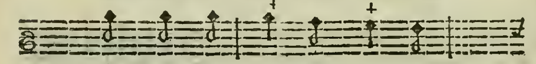


Mais au Prin-tems c'eſt la Sai-

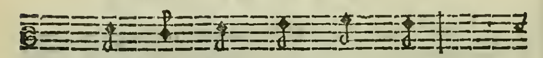
Refrain.



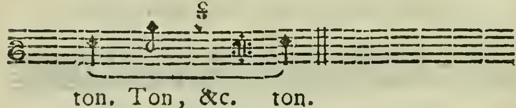
ſon, Ton, ton, ton, ton, ton, ton, ton,



ton, ton, ton, ton, ton, ton, ton,



tai - ne, ton, ton, ton, ton,



ton. Ton, &c. ton.

Pour moi j'y vai toujours en quête,
De quelque agréable tendron,
Tontaine ton, &c.
A ſes allures je m'arrête,
Pour voir s'il eſt courable ou non.
Ton, ton, ton, &c.

Pour

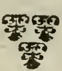
Pour me bien-mettre ſur la voye,
Je prends pour Limier Cupidon,
Tontaine ton, &c.
Je lui retiens ou lui déploye,
Le trait ſelon l'occaſion,
Ton, ton, ton, &c.



Quand j'ai connu des Repoſées,
Je monte ſur mon Etalon,
Tontaine ton, &c.
Je vai fraper à mes Briſées,
Appuyant & ſonnant du Ton.
Ton, ton, ton, &c.
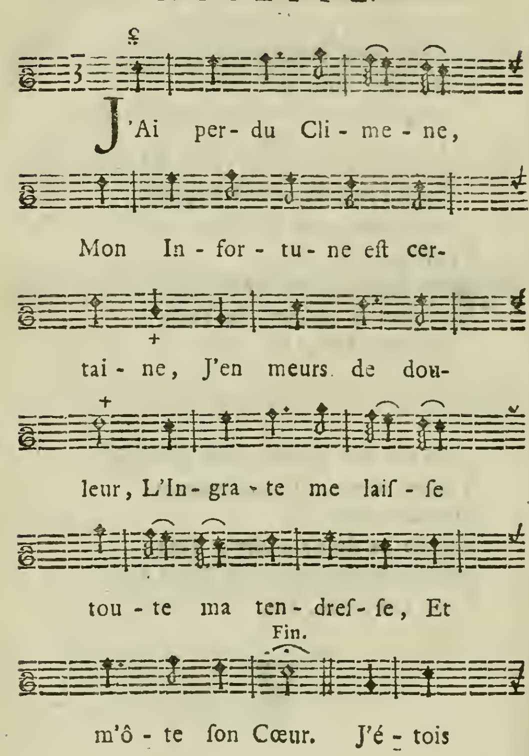


Quand aux abois la Bête eſt miſe;
A lever le pied, je ſuis prompt,
Tontaine ton, &c.
Mais je ne ſonne point la Priſe,
Comme bien d'autres Chaſſeurs font.
Ton, ton, ton, &c.



LA FOLLE CONSTANCE.

MUSETTE.



en-

en- chan - té d'el - le, Grands

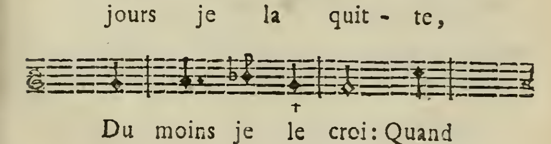
Dieux, qu'el-le a-voit d'at-traits ! U-

ne A-man-te ſi bel - le,

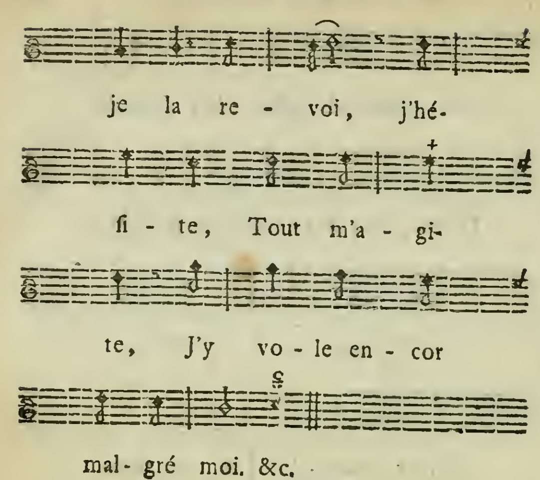
Et fi - del - le, Ne ſe trou-

va ja - mais. Tous les

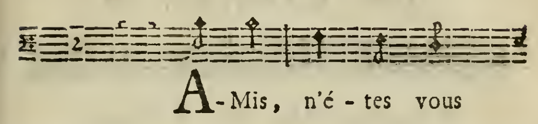
jours je la quit - te,



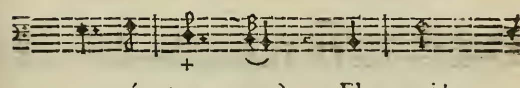
je


je la re - voi, j'hé-
ſi - te, Tout m'a - gi-
te, J'y vo - le en - cor
mal- gré moi. &c.

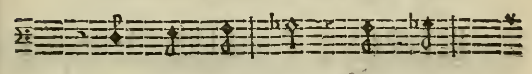
LE RETOUR DES VENDANGES.
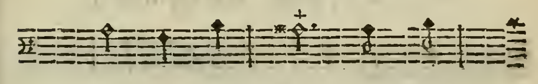


A-Mis, n'é-tes vous



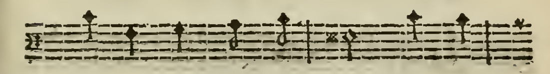
pas é-tran-ges? Eh quoi!



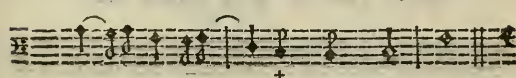
tou-jours l'A-mour! Quoi, tou-



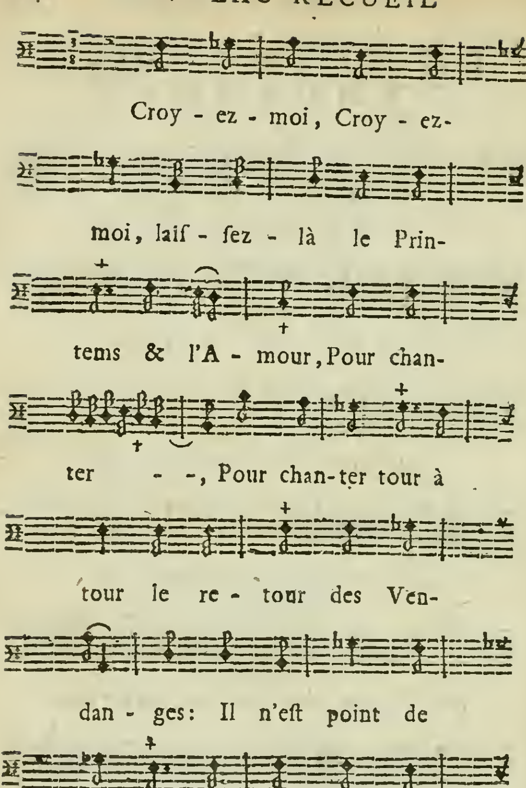
jours le Prin-tems? N'en-ten-



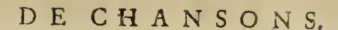
drai-je dans tous nos Champs, Que chan-

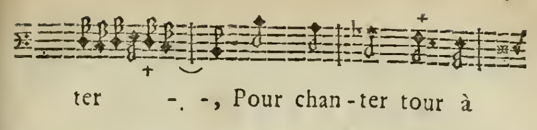


ter - - leurs lou-an-ges!


Croy - ez - moi, Croy - ez-
moi, laiſ - ſez - là le Prin-
tems & l'A - mour, Pour chan-
ter - -, Pour chan-ter tour à
tour le re - tour des Ven-
dan - ges: Il n'eſt point de
plus beau re - tour. Pour chan.

ter

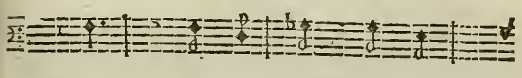




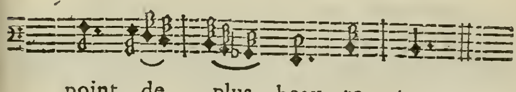
ter -. -, Pour chan-ter tour à

tour le re - tour des Ven - dan-

ges; Il n'eſt point de plus beau re-



tour. Il n'eſt point, Il n'eſt
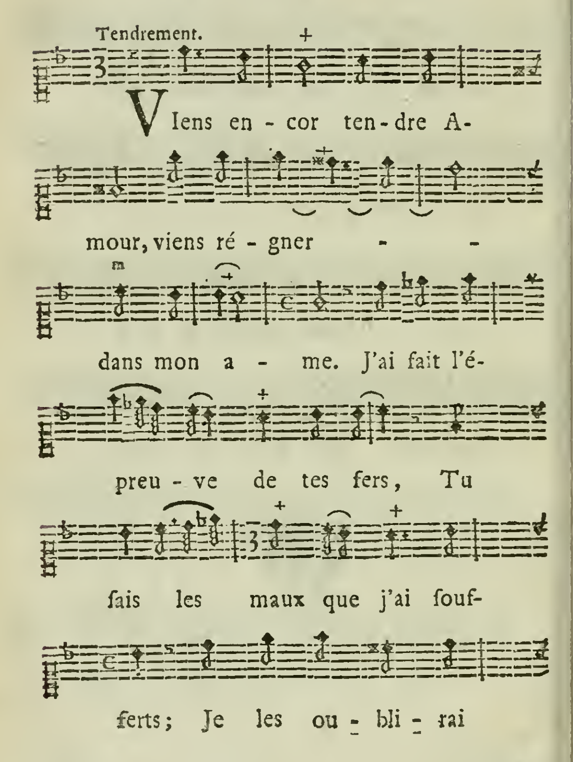


point de plus beau re - tour.



L'AMANT SOUMIS.

AIR SERIEUX.



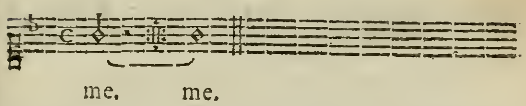
tous

tous si ton pou - voir m'en-

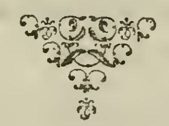
flâ - me, Viens en-

cor ten-dre A-mour, vien ré-

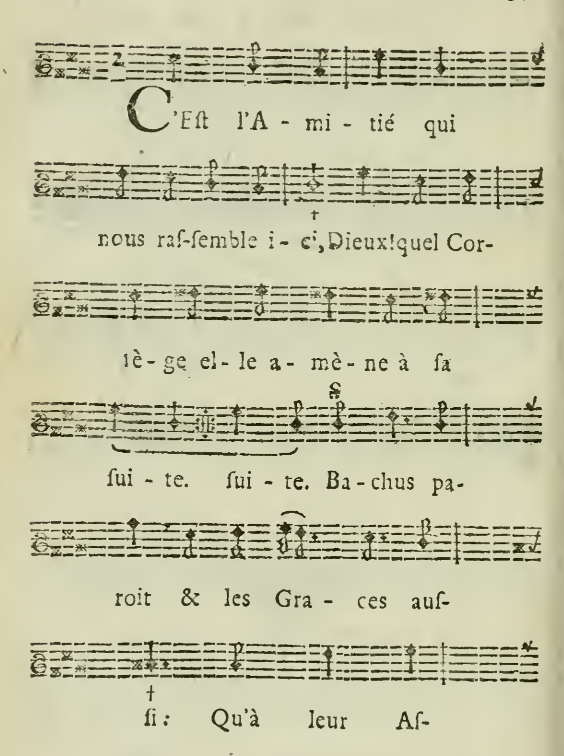
gner - - dans mon a-



me. me.

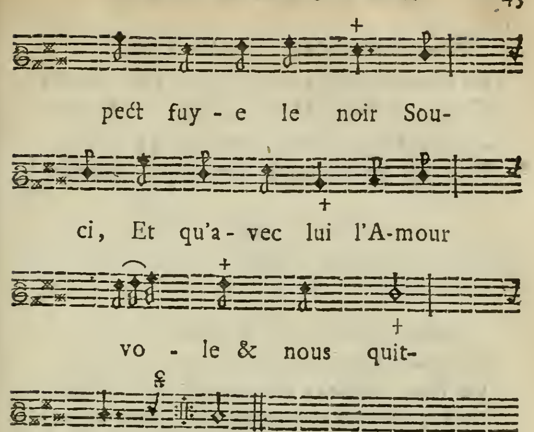


LE REPAS D'AMIS.



peƈt





S'il doit règler nos foins & nos défirs,
C'eft dans l'ardeur d'un Galand tête à tête:
Regards, Tranfports, doux & tendres Soupirs,
Y font trouver la Source des Plaifirs;
Mais en ces lieux ils troubleroient la Fête.

Prens-y leur place, aimable Liberté,
La Bonne Chère, & le Vin te font naître:
Chants, & Bons-Mots, que produit la gaité,
Déployez-vous, brillez en fûreté;
Tout eſt permis ou Bachus eſt le Maître.



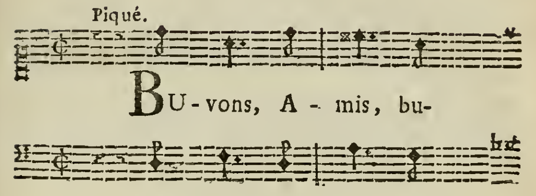
Belles, ſouffrez que le reſte du jour,
Il puiſſe au moins relâcher notre Chaine,
La Nuit viendra, vous aurez votre tour;
Et nous ſerons plus propres à l'Amour,
Lorſqu'en buvant nous aurons pris haleine.



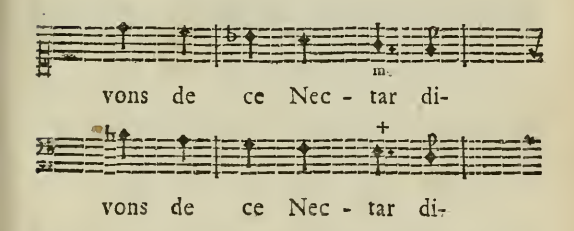
RONDE DE TABLE.

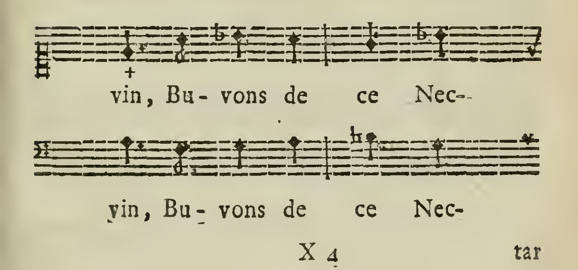
CHOEUR.

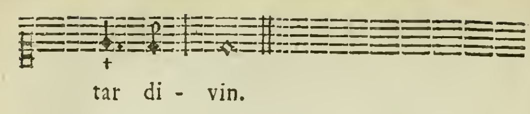
Piqué.

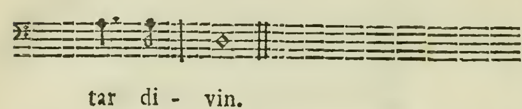


Bu- vons, A - mis, bu-









S E U L.

Nos Bel - les qu'il rend plus hu-

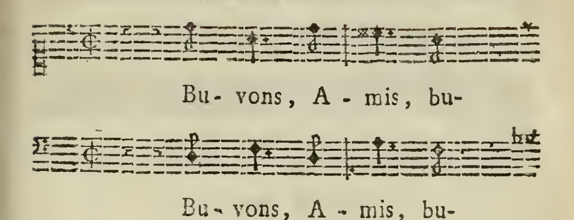
mai - nes, Nous a - ga-

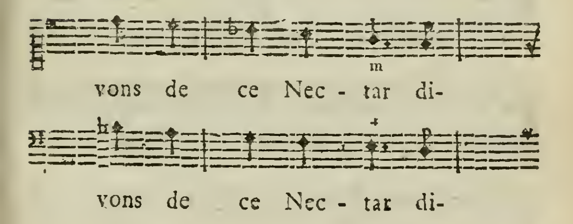
cent le ver - re en

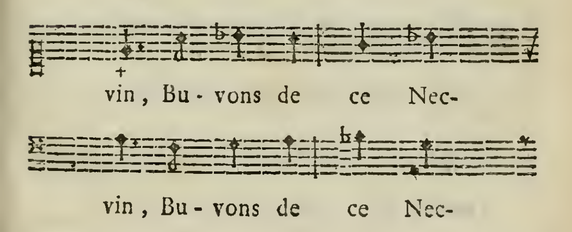
main.

CHOEUR.

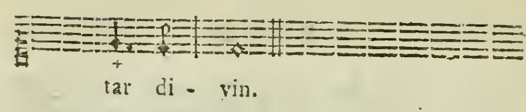
CHOEUR.


Bu- vons, A - mis, bu-
Bu - vons, A - mis, bu-


vons de ce Nec - tar di-
vons de ce Nec - tar di-


vin, Bu - vons de ce Nec-
vin, Bu - vons de ce Nec-

tar



tar di - vin.

S E U L.

Ba - chus fait dans leurs

yeux, Pour a - dou - cir nos

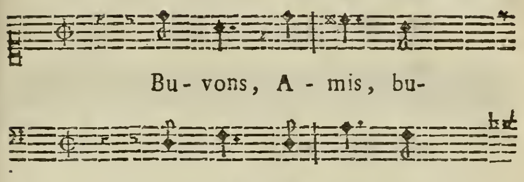
pei - nes, Bril - ler le

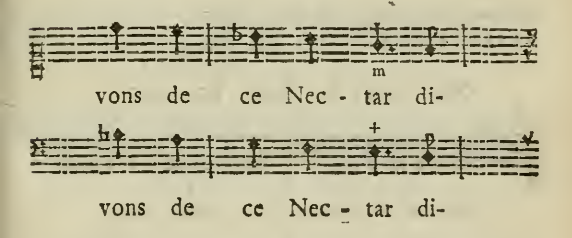
feu qu'A - mour a fait naî-

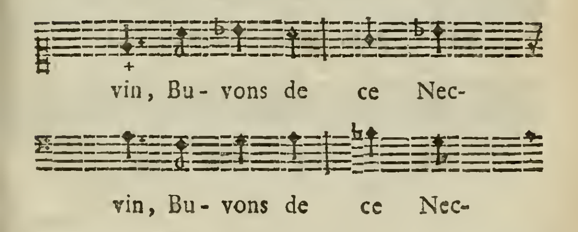
tre en leur ſein.

CHOEUR.

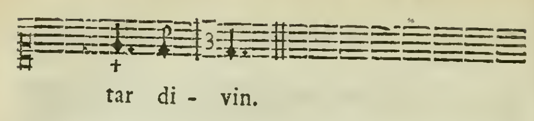
CHOEUR.


Bu- vons, A - mis, bu-
Bu- vons, A - mis, bu-

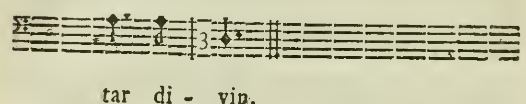

vons de ce Nec - tar di-
vons de ce Nec - tar di-


vin, Bu- vons de ce Nec-
vin, Bu- vons de ce Nec-

tar



tar di - vin.



tar di - vin.

SEUL.

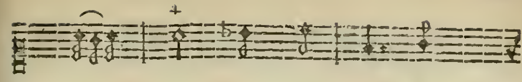
Nous poſ- ſe - dons en - cor

·dou- ze Bou - teil- les plei - nes,

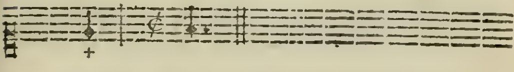
for- ce Bons-Mots, Point de Cha-

grin, Et ſur tout des

Chan-

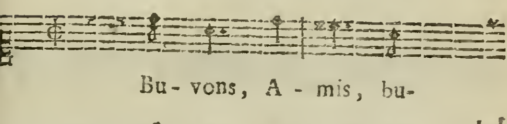


Chan - ſons d'un gout vif &



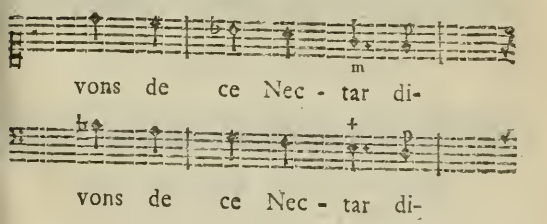
ma - lin.

CHOEUR.



Bu - vons, A - mis, bu-

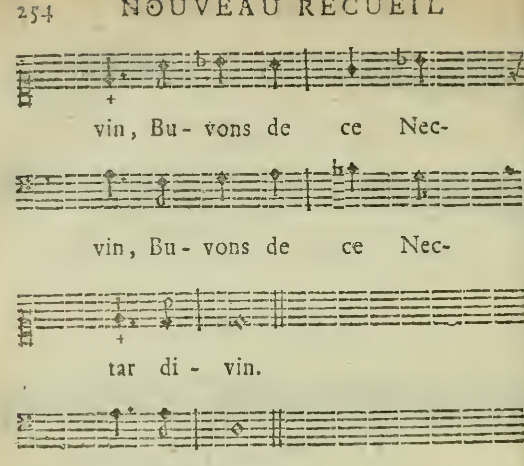
Bu - vons, A - mis, bu-



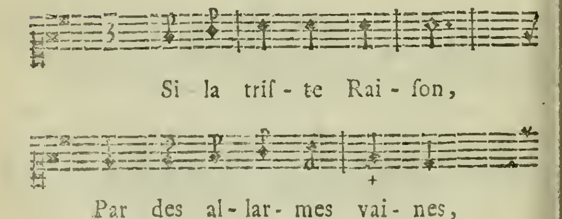
vons de ce Nec - tar di-

vons de ce Nec - tar di-

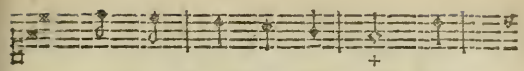



vin, Bu - vons de ce Nec-
vin, Bu - vons de ce Nec-
tar di - vin.
tar di - vin.

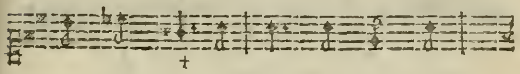
SEUL.


Si la triſ - te Rai - ſon,
Par des al - lar - mes vai - nes,

D'un



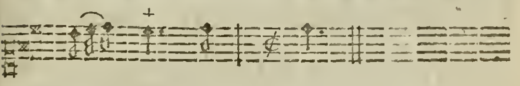
D'un Re - pas si char-mant veut



a- van- cer la fin, En- y- vrons-

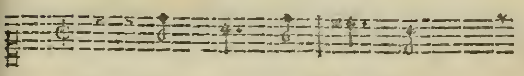


là, En - y - vrons- là de ten-

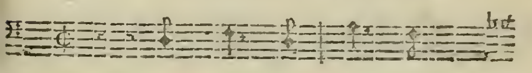


dres- se & de Vin.

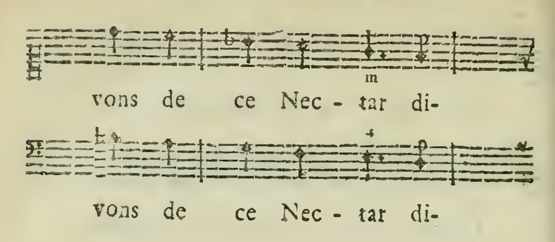
CHOEUR.

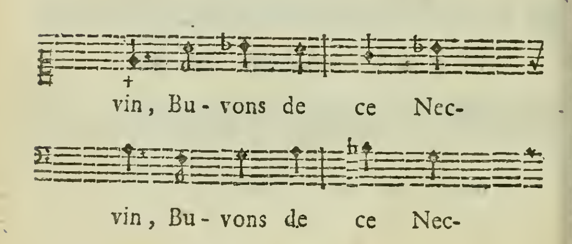


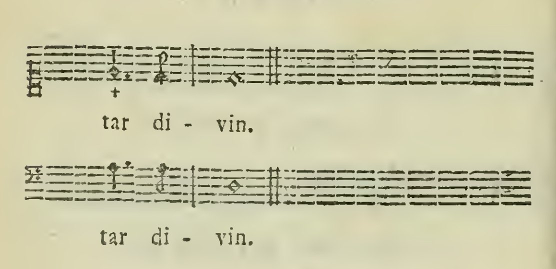
Bu- vons, A - mis, bu-



Bu- vons, A - mis, bu-


m
vons de ce Nec - tar di-
vons de ce Nec - tar di-

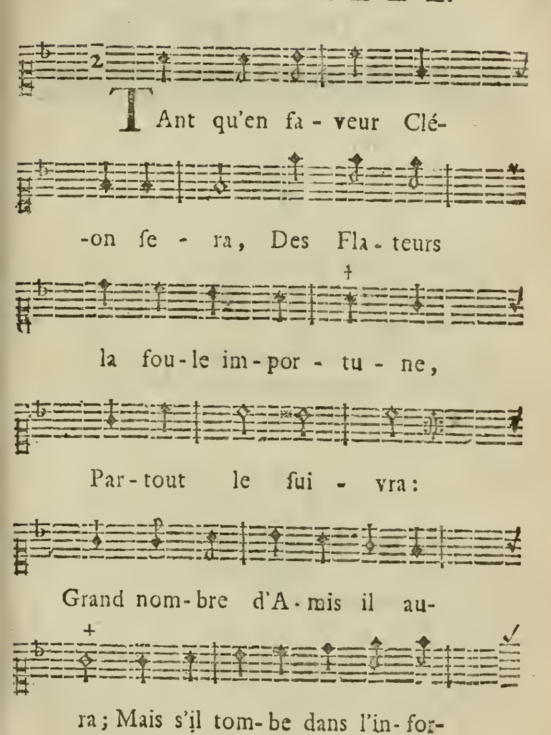

vin, Bu - vons de ce Nec-
vin, Bu - vons de ce Nec-

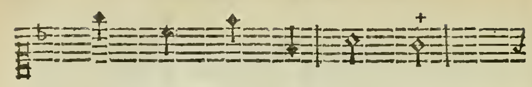

tar di - vin.
tar di - vin.



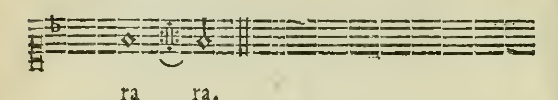
VAU-

VAUDEVILLE.


TAnt qu'en fa - veur Clé-
-on fe - ra, Des Fla - teurs
la fou - le im - por - tu - ne,
Par - tout le fui - vra:
Grand nom - bre d'A - mis il au-
ra; Mais s'il tom - be dans l'in - for-



tu - ne, Tout le quit - te-



ra ra.

Tant que le Monde durera,
Le Flambeau du Dieu d'Hymenée,
Fort peu brillera:
D'abord l'Amour l'Allumera:
Mais dès la feconde journée,
Son feu s'éteindra.



Tant que Fillette fermera
L'Oreille à qui viendra fe plaindre,
Sa Vertu Luira:
Mais fi tôt qu'e le Ecoutera,
On verra fa Vertu s'éteindre,
Comme à l'Opera.
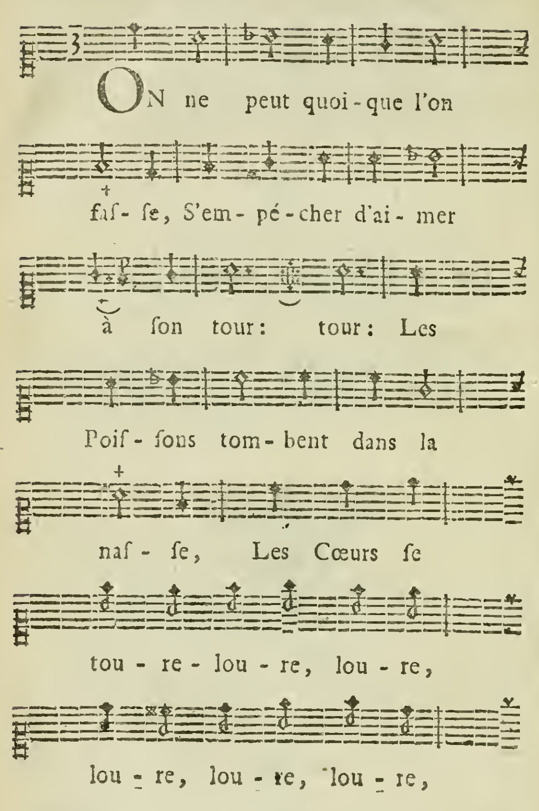


Vai-

Vainement un Barbon voudra
Triompher auprès d'une Belle,
Son tems il perdra :
En vain il ſe redreſſera
De ſon feu la foible étincelle,
Bien-tôt paſſera.

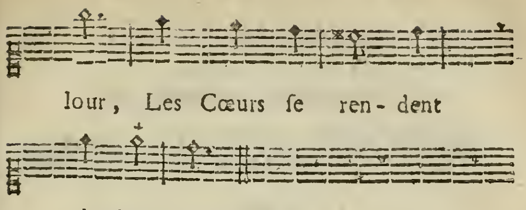
Tant qu'un Amant dépenſera,
Près d'une Veſtale en détrempe,
Le feu durera :
Chaque préſent l'attiſera ;
Mais ſi l'Huile manque à la Lampe,
Le feu s'éteindra.



VAUDEVILLE.



lour,





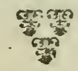
Tout le long de la Rivière,
Nos Mariniers vont tour à tour,
Me diſant, Belle Batelière,
Je voudrois toureloure, &c.
Je voudrois te parler d'Amour.



Dans l'humide ſein de l'Onde,
Cupidon tient auſſi ſa Cour:
C'eſt vouloir dépeupler le Monde,
Que de nous toureloure, &c.
Que de nous défendre l'Amour.



Je me ris de leur langage,
Et j'en crois Maître Nicolas,
C'eſt un Homme prudent & ſage,
Qui me dit Na......ge,
Nage toujours, ne t'y fie pas.



Paroles ſur la

BAVAROISE.

Contredanſe.
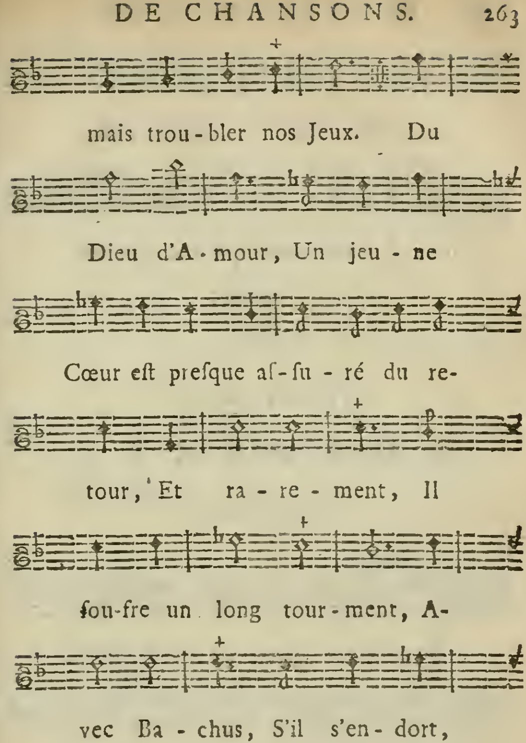
DAns nos beaux ans, Nous

goû - tons le Plai - ſir a-

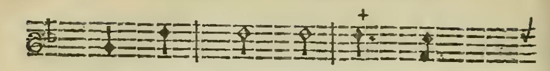
vec ſes a - gré - mens, Nul

ſoin fâ - cheux, Ne vient ja-

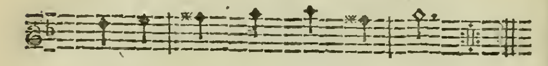
mais


mais trou-bler nos Jeux. Du
Dieu d'A-mour, Un jeu-ne
Cœur eſt preſque aſ-ſu-ré du re-
tour, Et ra-re-ment, Il
ſou-fre un long tour-ment, A-
vec Ba-chus, S'il s'en-dort,
il s'é-veille en fa-veur de Ve-

nus;



nus: Mo - mens si doux, Pour-
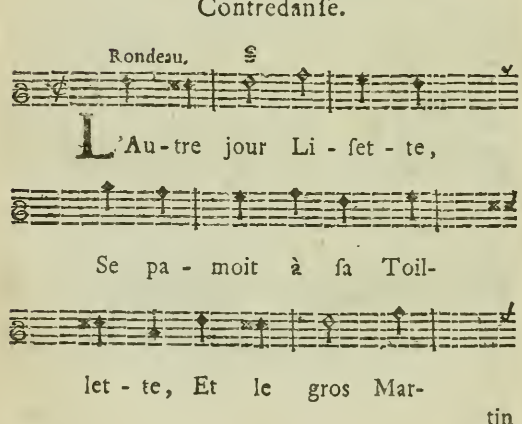


quoi si - tôt nous quit - tez - vous?



Paroles sur la

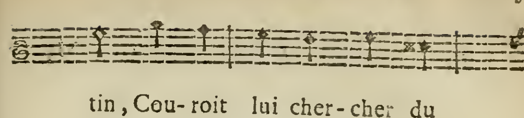
S U R P R I S E.

Contredanse.



tin

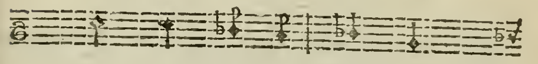




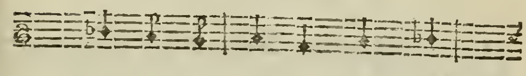
tin, Cou-roit lui cher-cher du



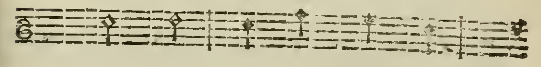
Vin: Mais d'un œil ma-



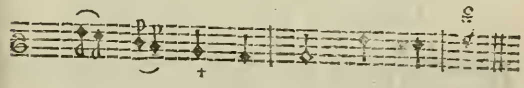
lin, Vous lui dit - el - le,



C'eſt Ba- ga - tel - le, Pau - vre



Me - de - cin, Tu n'en- ters

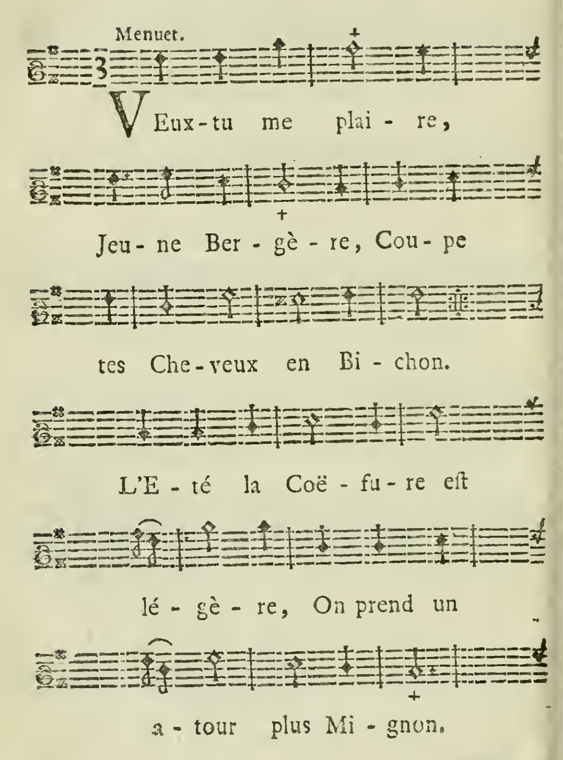


guè - res le La - tin. L'au-tre, &c.

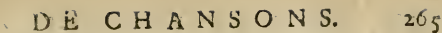


LE BICHON.

VAUDEVILLE.

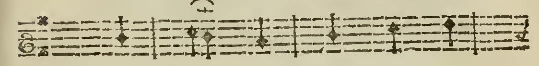


Pour

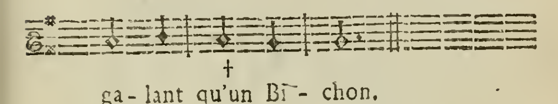




Pour la Pa - ru - re, D'u - ne



Coëf - fu - re, Rien n'eſt ſi



ga - lant qu'un Bi - chon.

La belle Aſtrée,
Si célèbrée,
Ainſi plût au beau Celadon;
Ainſi la Belle étoit Coëffée,
Chantant ſur le bord du Lignon,
Pour la Parure,
D'une Coëfure,
Rien n'eſt ſi galant qu'un Bichon.



Trop incommode,
Etoit la Mode,
De porter des Cheveux ſi longs,
On a changé cette Méthode,
On les papillote en Mârons.
Pour la Parure,
D'une Coëfure,
Rien n'eſt ſi galant qu'un Bichon.



On tond la plaine,
On tond la laine,
Et Cérès tond ſes Cheveux blonds;
Quitte auſſi ta Parure vaine,
Tous tes Cheveux & tes Moutons;
Pour la Parure,
D'une Coëfure,
Rien n'eſt ſi galant qu'un Bichon.



Quand, belle Blonde,
Ta Tête ronde,
Quitera ſa belle Toiſon;
Pour s'en parer parmi le Monde,

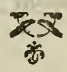
Heureux qui ſera ton Jaſon ;
Pour la Parure,
D'une Coëfure,
Rien n'eſt ſi galant qu'un Bichon.



Tête Naiſſante,
Eſt plus Riante,
Au tems de la belle Saiſon,
Chevelure eſt embaraſſante,
Quand on danſe ſur le Gazon ;
Pour la Parure,
D'une Coëfure,
Rien n'eſt ſi galant qu'un Bichon.



Pour la Tournure,
De la Friſure,
Belle employez nous ſans façon ;
Crainte que le tems ne vous dure,
Je vous chanterai ma Chanſon.
Pour la parure,
D'une Coëfure,
Rien n'eſt ſi galant qu'un Bichon.



LE MARIAGE

De Jean & de Jeanne.

Suite du Bouquet, *page 76. du premier Volume, & sur le même Air.*

SI toute Maîtresse est Jeanne,
Et si tout Amant est Jean,
La Femme est un autre Jeanne,
Et l'Epoux un autre Jean:
Jean aime Jeanne,
Jeanne aime Jean,
Joli, joli Jean aime jeune Jeanne,
Jeanne, jeune Jeanne,
Aime joli Jean.



Jean vient donc d'épouser Jeanne,
Jeanne est la Femme de Jean;
Jean ne reconnoit plus Jeanne,
Et Jeanne méconnoit Jean:

Jean

Jean gronde Jeanne,
Jeanne fuit Jean,
Mari, Mari Jean gronde jeune Jeanne,
Femme, Femme Jeanne,
Fuit Mari Jean.



Tout ce qui revient à Jeanne,
Eſt ſûr de déplaire à Jean;
Quand vous verrez rire Jeanne,
Vous entendrez gronder Jean:
Jean gronde Jeanne,
Jeanne fuit Jean,
Mari, Mari Jean gronde jeune Jeanne,
Femme, Femme Jeanne,
Fuit Mari Jean.



Les Mèts qui ragoutent Jeanne,
Soulevent le Cœur à Jean;
Le lit où va coucher Jeanne,
Ce n'eſt plus le lit de Jean:

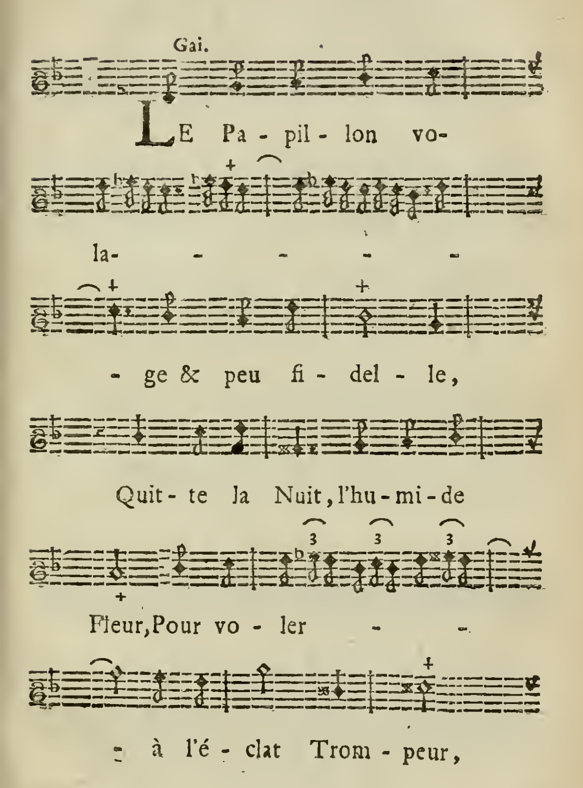
Jean gronde Jeanne,
Jeanne fuit Jean,
Mari, Mari Jean gronde jeune Jeanne,
Femme, Femme Jeanne,
Fuit Mari Jean.
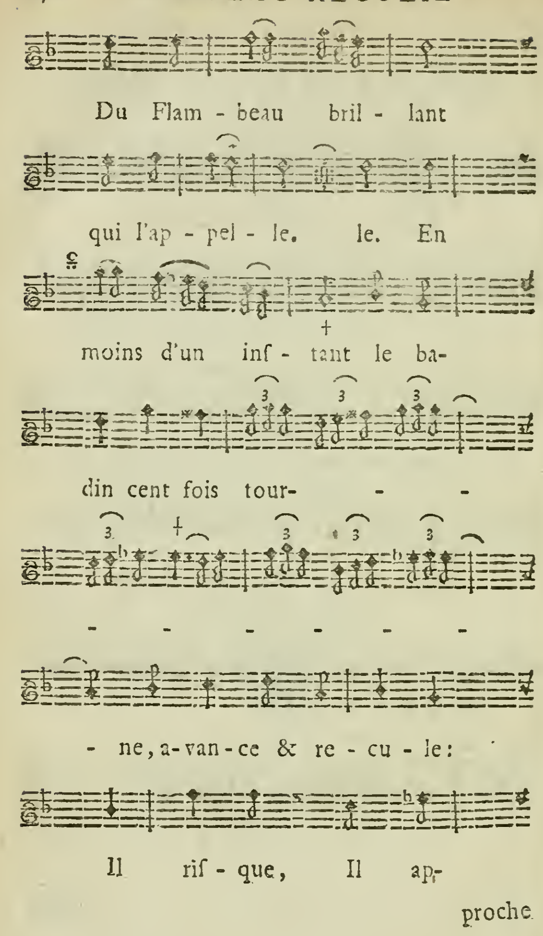


Le jour qu'expirera Jeanne,
Sera le beau jour de Jean;
On ne verra danſer Jeanne,
Que ſur la Foſſe de Jean:
Jean gronde Jeanne,
Jeanne fuit Jean,
Mari, Mari Jean gronde jeune Jeanne,
Femme, Femme Jeanne,
Fuit Mari Jean.



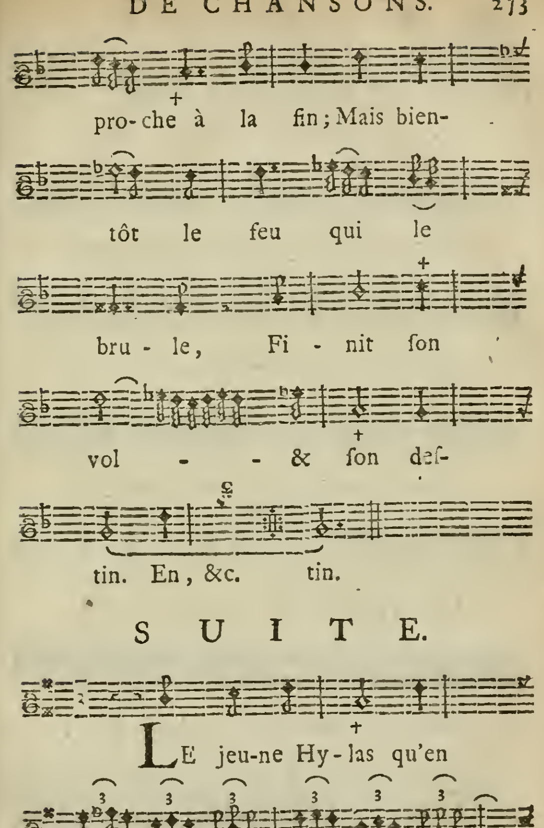
LE PAPILLON.



Du.


Du Flam - beau bril - lant
qui l'ap - pel - le. le. En
moins d'un inſ - tant le ba-
din cent fois tour- - -
- - - - - -
- ne, a-van - ce & re - cu - le:
Il riſ - que, Il ap-

proche



SUITE.

LE jeu-ne Hy-las qu'en
chai- - - - -
ne

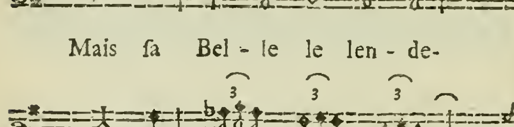
\- ne u- ne Co - quet - te,

Rompt pour el - le fes pré - miers

nœuds, En moins d'un jour A-

mant heu - reux, Il ob - tient le

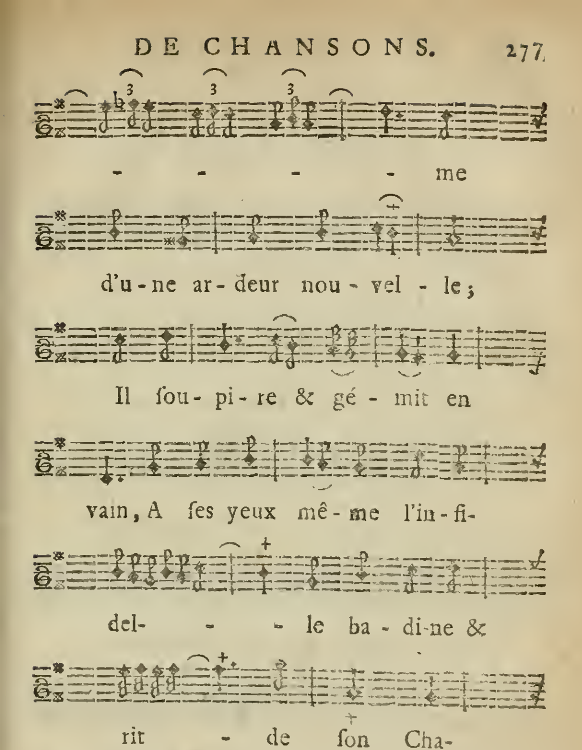
Cœur qu'il fou- hai - te. &c. te.
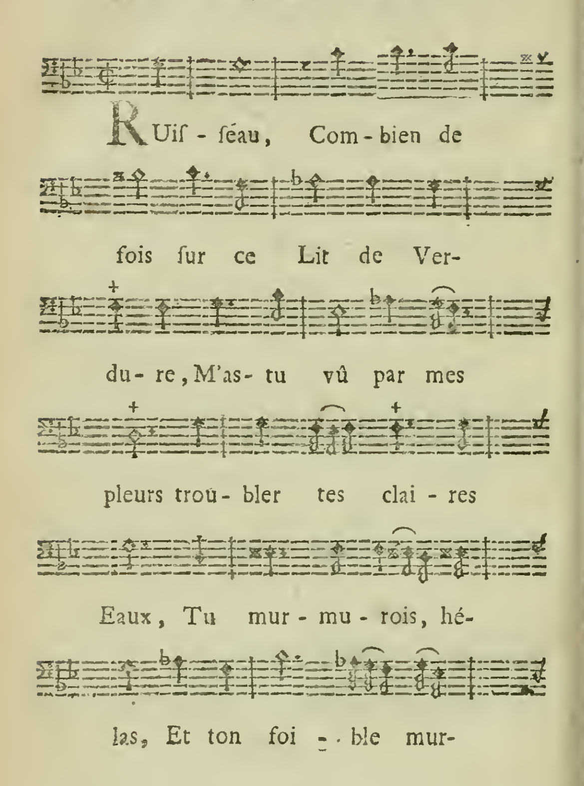


Mais fa Bel - le le len - de-

main s'en - flam- - -
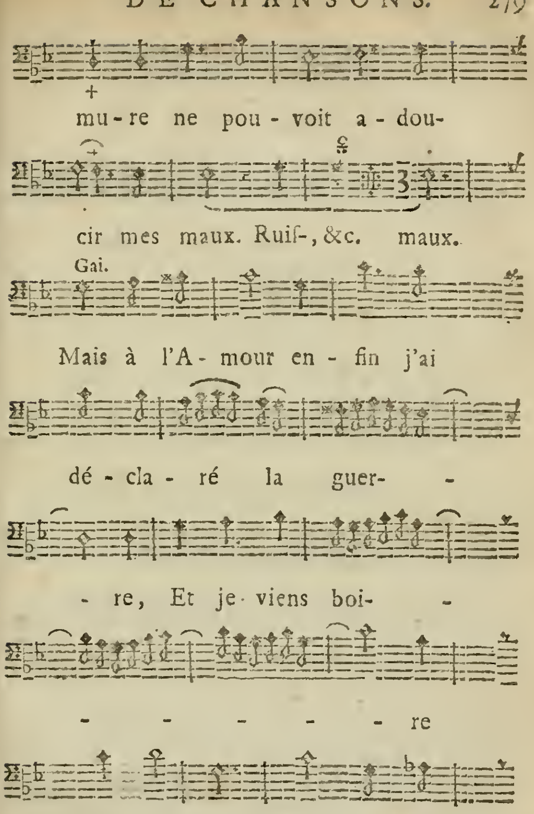
me


- - - - me
d'u-ne ar-deur nou-vel-le;
Il ſou-pi-re & gé-mit en
vain, A ſes yeux mê-me l'in-fi-
del- - - le ba-di-ne &
rit - de ſon Cha-
grin. &c. g in.

LE RUISSEAU.



mure


+
mu - re ne pou - voit a - dou-
cir mes maux. Ruiſ-, &c. maux.
Gai.
Mais à l'A - mour en - fin j'ai
dé - cla - ré la guer- -
- re, Et je viens boi- -
- - - - - re
ſur tes bords. Ah ! plus u-

ti - le au moins que tu n'é-

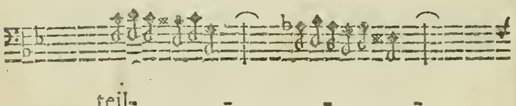
tois a - lors, Tu sers

à ra - frai - chir ma Bou- ·

teil- le & mon Ver - re, Tu

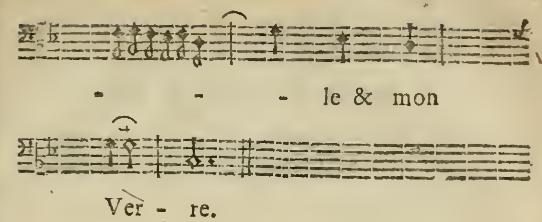
sers à ra- frai- chir ma Bou-

teil- - - le, Ma Bou-



teil- - - -

le



L'AMANT BUVEUR.

VAUDEVILLE.

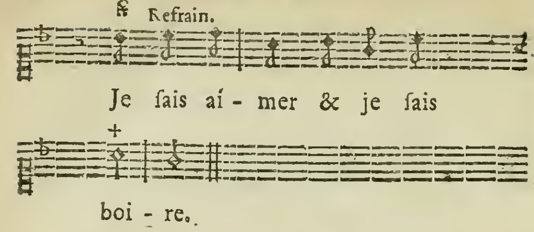
FOr - me qui vou - dra des dé-

firs Pour la For - tu - ne &

pour la Gloi - re, Oc - cu-

pé de plus doux Plai - firs,







De leur dons l'Amour & Bachus,
Comblent-mes vœux (l'on peut m'en croire,)
Quels biens me faudroit-il de plus,
Je sais aimer, & je sais boire.



Je ne sais ni Grec, ni Latin,
Mais à quoi bon tout ce Grimoire,
Connoisseur en Beautez, en Vin,
Je sais aimer, & je sais boire.



Qu'un Héros s'expose au trépas,
Pour revivre un jour dans l'Histoire,
Plus content de vivre ici bas,
Je sais aimer, & je sais boire.

Près

Près d'Iris ou dans un repas,
Toujours ſuivi de la Victoire,
Qu'on applaudiſſe à mes Combats,
Je ſais aimer, & je ſais boire.



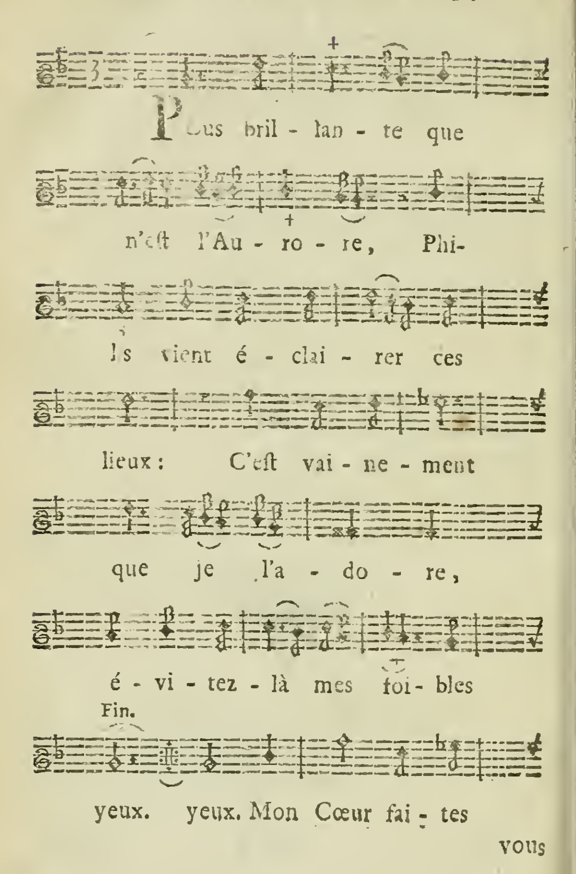
Je me conſtruis un Monument,
Avant que paſſer l'Onde noire:
Myrrhe & Pamphre en ſont l'Ornement:
Je ſais aimer, & je ſais boire.



Un Lit poſé ſur deux Tonneaux,
Eterniſera ma Mémoire:
L'Eloge ſera des plus beaux:
Je ſûs aimer & je ſûs boire.



RONDEAU.



vous

vous vi - o - len - ce, E - touf-

fez vos ten - dres dé - firs? L'In-

grat - te con - damne au fi - len-

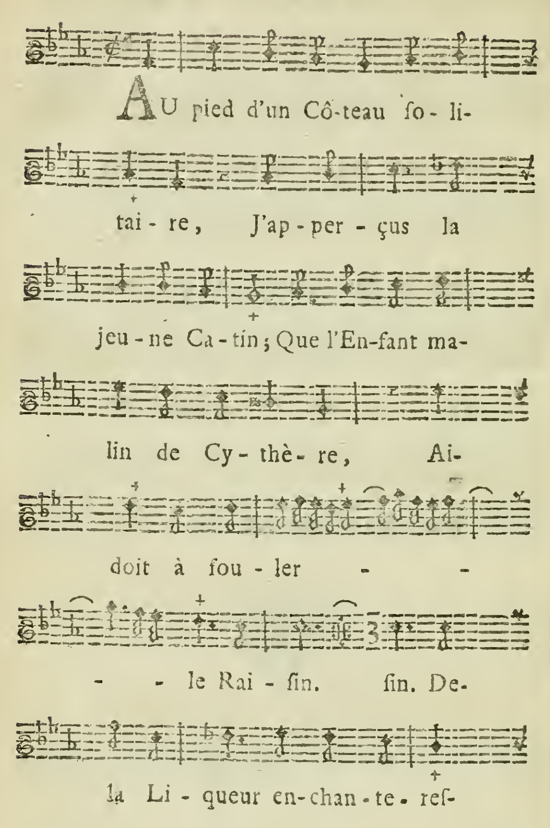
ce, Et mes re - gards, &

mes fou - pirs. &c.

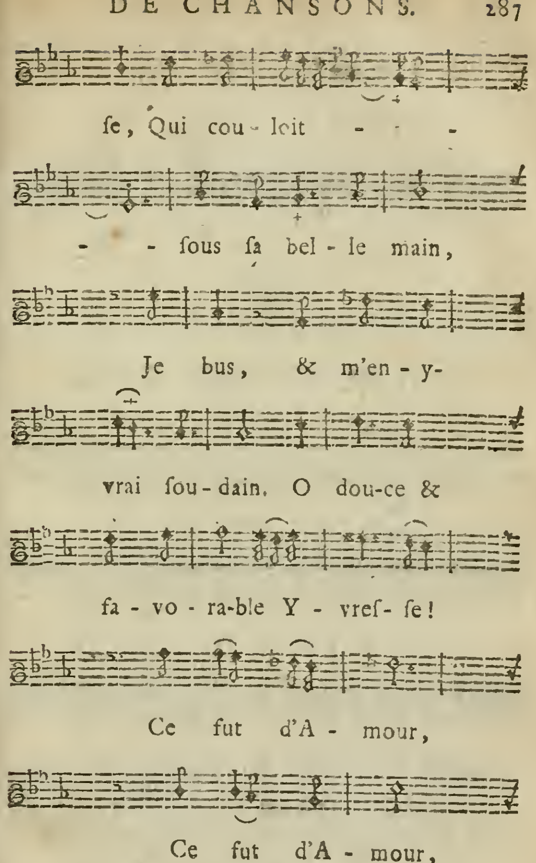


AIR.

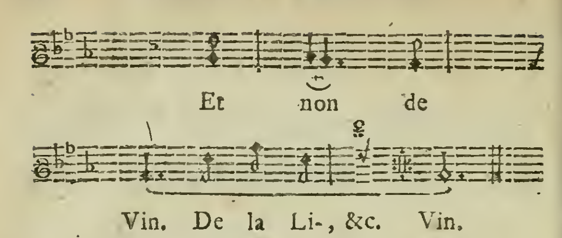
AIR A BOIRE.

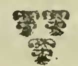


se,


ſe, Qui cou - loit - - -
- - ſous ſa bel - le main,
Je bus, & m'en - y-
vrai ſou - dain. O dou-ce &
fa - vo - ra-ble Y - vreſ- ſe!
Ce fut d'A - mour,
Ce fut d'A - mour,

Et





L'INGENUE.

Gai.

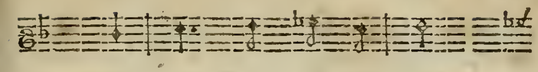
SI ja - mais je re-

trouve An-net - te, Seu - let - te,

Sur l'Her-bet - te, Di - ſoit un

a - mou - reux Ber - ger. ger.

Des



Des maux qu'el- le m'a faits,

Je pré - tends me van - ger,

Ou la fuir, & me dé - ga-

ger: Ou la fuir, & me dé- ga-

ger. Des, &c. ger. An - net-

te, l'en - ten - dit, Et n'en fai-

ſant que ri - re, Duſ - ſes-

tu mal - gré - moi fou - la-

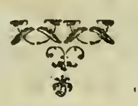
ger ton Mar - ty - re, J'aime en-

cor mieux, dit - el - le, En cou-

rir le dan - ger, Que de

te re - dui-re à chan-ger, Que de

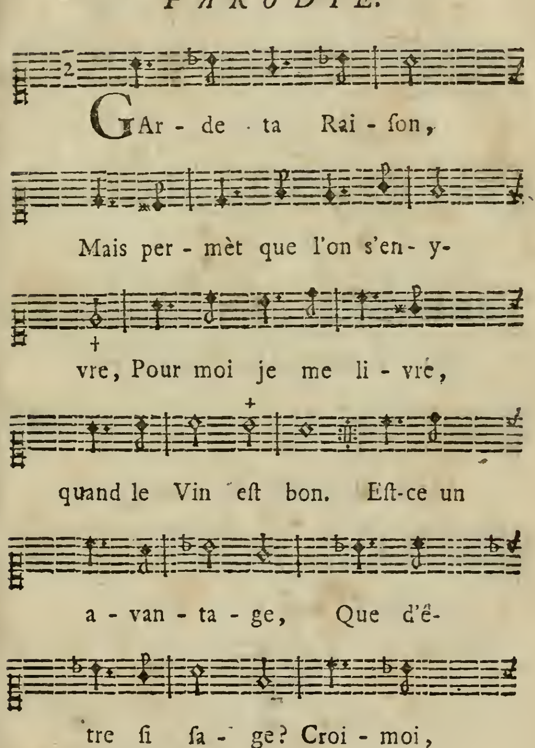
te re - dui-re à chan - ger.



LA

LA RAISON DU BUVEUR.

PARODIE.

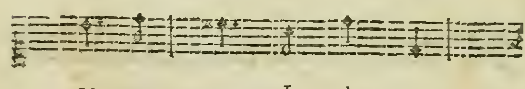


C'eſt un bien qu'on doit comp-

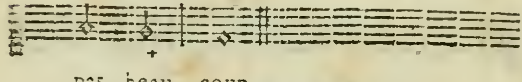
ter pour rien. Ver - ſe-

-moi le - dou - ble. Ma Rai-

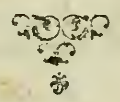
ſon ſe trou - ble: Ver-ſe en-



co-re un coup; Je n'y pers



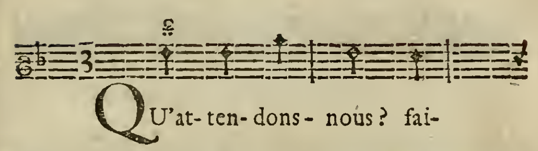
pas beau- coup.



L'U-

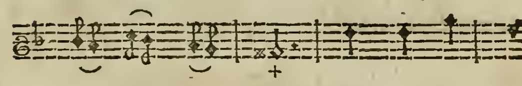
L'USAGE DE LA VIE.

RONDEAU.

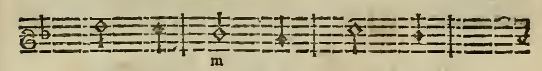


QU'at- ten- dons - nous? fai-

sons un doux U - ſa - ge

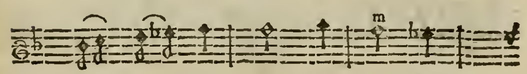


de nos beaux jours: N'en pas jou-

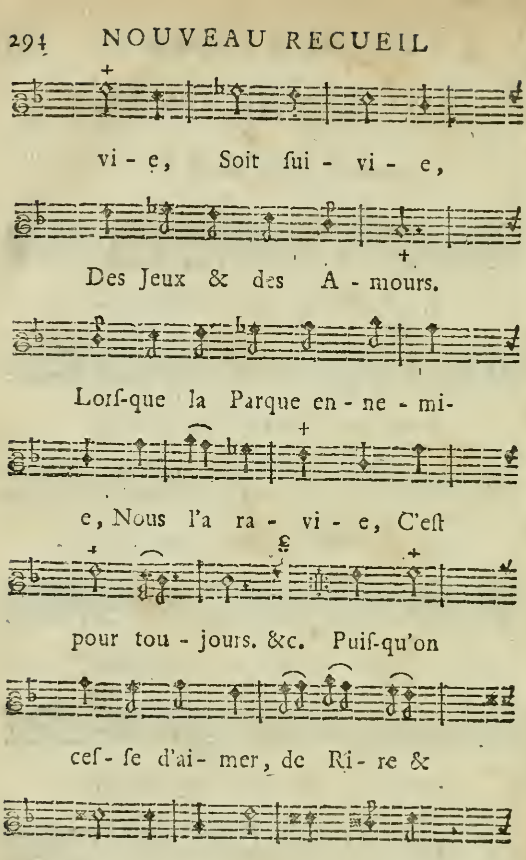


ïr, A - mis, c'eſt grand dom-

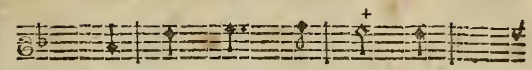
-ma - ge, Ils ſont trop courts.



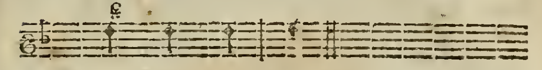
Vo - lez Plai - ſirs que nô - tre


vi - e, Soit ſui - vi - e,
Des Jeux & des A - mours.
Lorſ-que la Parque en - ne - mi-
e, Nous l'a ra - vi - e, C'eſt
pour tou - jours. &c. Puiſ-qu'on
ceſ - ſe d'ai - mer, de Ri - re &
boi - re, Sur les bords ar - ro-

-ſez

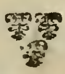


fez, de l'On - de noi - re.

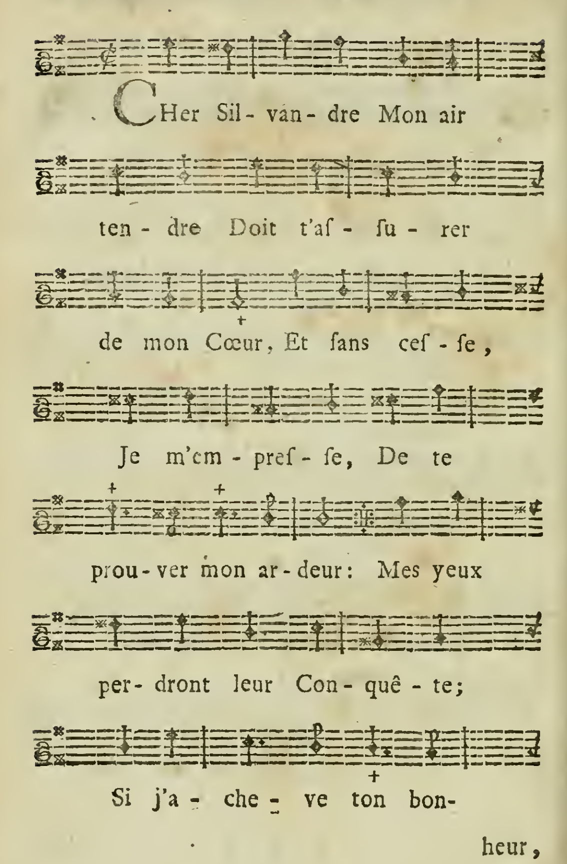


Qu'at-ten-dons, &c.

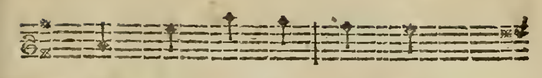
A nous charmer tout ſert & s'intéreſſe,
O doux momens,
Rions, Chantons; au Vin, à la Tendreſſe,
Livrons nos ſens.
Qu'une gaité toujours nouvelle
Nous rappelle
A de nouveaux déſirs:
Que le goût, & la nature
Soient la meſure
De nos Plaiſirs.
A nous charmer, &c.
Sans Bachus & le Cœur de ce qu'on aime,
Il n'eſt point ici bas de Bien ſuprême.
A nous charmer, &c.



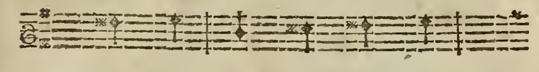
LA SAGE CRAINTE.



heur,



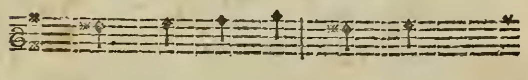
heur, Mé - na - ge - moi, crain



d'al - lar - mer, Un Cœur trop



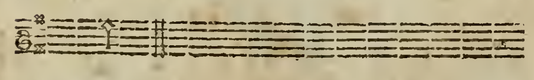
prompt à s'en- flam - mer, Ah! Cru-



el, rien ne t'ar - rê - te,



Tu vas ceſ - ſer de m'ai-

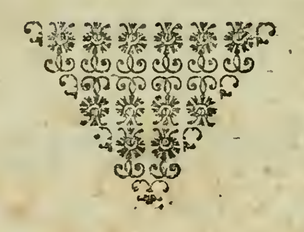


mer.

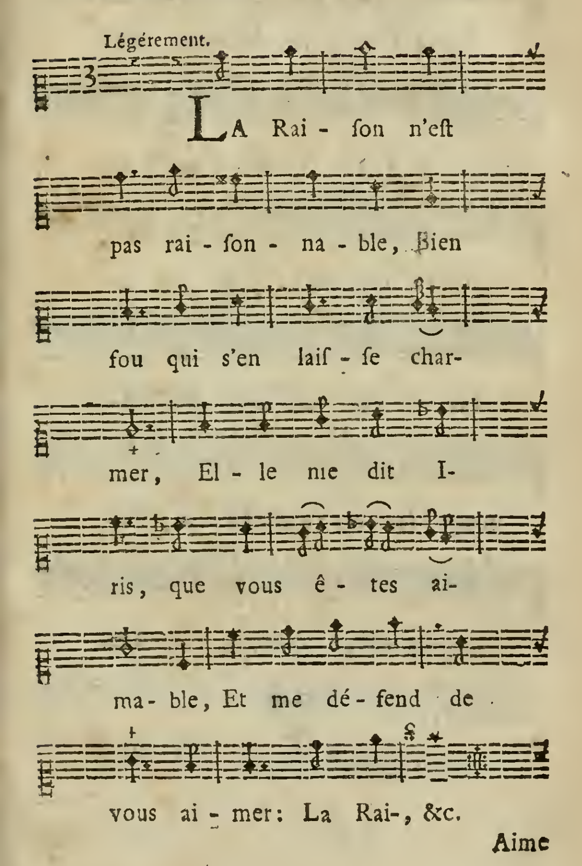


REPONSE.

Chère Aminte,
Que la crainte,
Cesse enfin de t'allarmer,
Elle offense,
Ma Constance,
Tu peux seule me charmer:
Ma flamme se renouvelle,
Par le plaisir de t'aimer.
Et quand tu viens combler mes vœux,
Tes faveurs augmentent mes feux,
En cessant d'être fidelle,
Je cesserois d'être heureux.



LES CONSEILS.



Aime

Ai-me I - ris, dit l'A- mour, puiſ-

qu'el- le a ſû te plai - re, Pro-

fi - te des beaux jours de ta

bel - le Sai - ſon. Ma foi l'A-

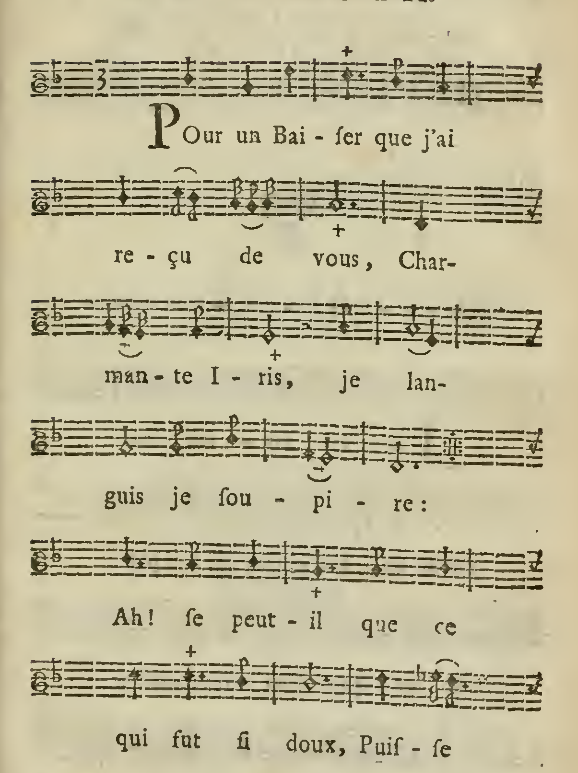
mour ſur cet- te af- fai - re, Rai-

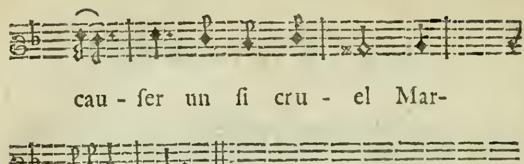
ſon - ne mieux que la Rai - ſon.



LE
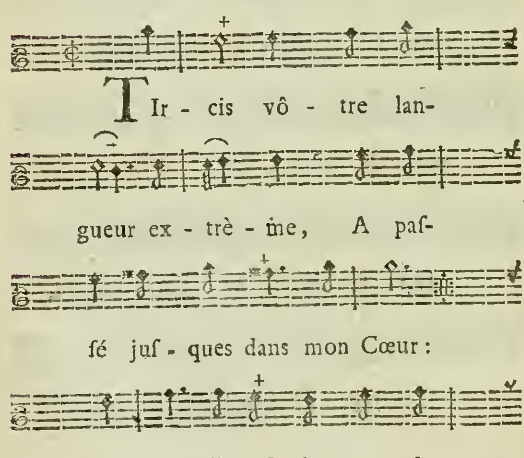
LE BAISER.


Pour un Bai - ser que j'ai
re - çu de vous, Char-
man - te I - ris, je lan-
guis je sou - pi - re:
Ah! se peut - il que ce
qui fut si doux, Puis - se



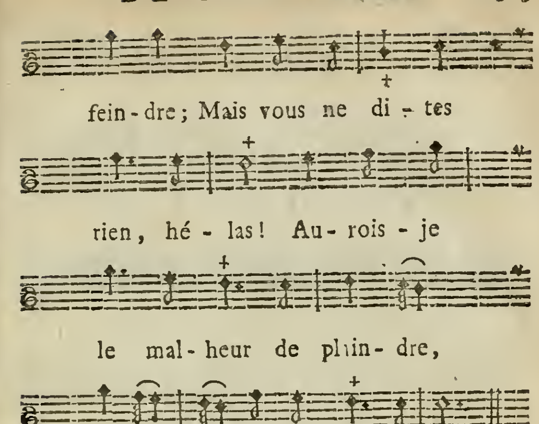
ti - re.

PETIT AIR TENDRE.



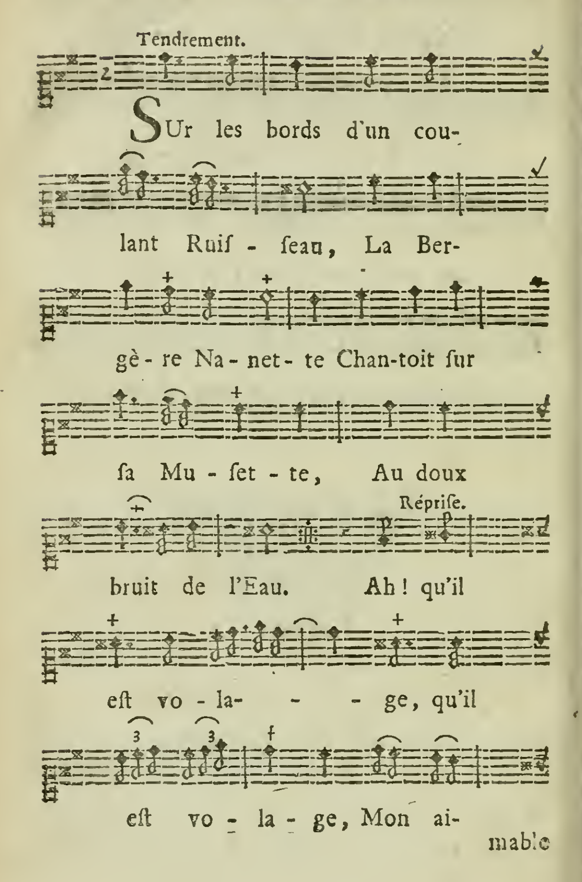
Par - lez il n'eft plus tems de

fein-

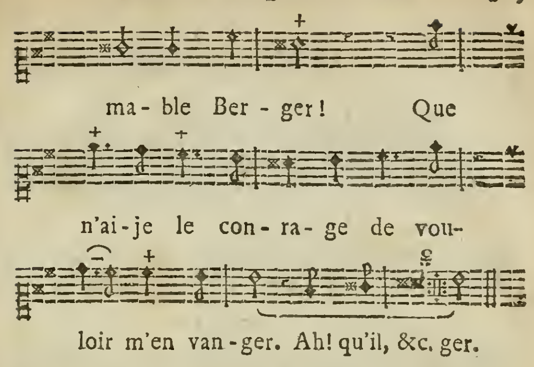

fein - dre ; Mais vous ne di - tes
rien, hé - las ! Au - rois - je
le mal - heur de plain - dre,
Un mal que je ne cau - ſe pas.



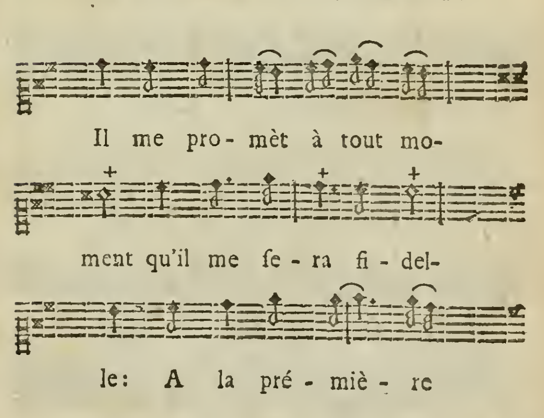
PASTORALE.

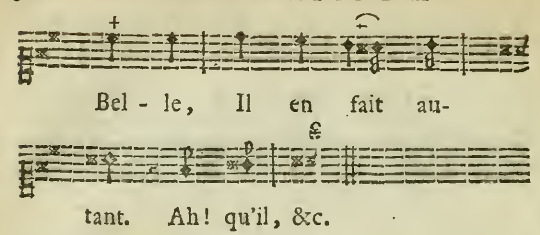


mable



SECOND COUPLET.





TROISIEME COUPLET.

Lorſ-que je lui don - ne des

Fleurs, Pour gar - nir ſa Hou - let-

te; Il les por - te à Li-

ſet - te, Ou les don - ne ail-

leurs. Ah! qu'il, &c.

QUA-

QUATRIEME COUPLET.

Son Trou-peau plus re - con - noiſ-

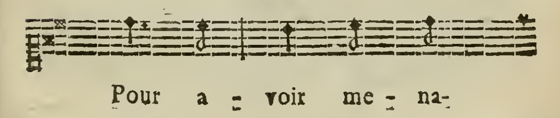
ſant A - vec le mien vient pai-

tre, Auſ - ſi pour lui ſon

Mai - tre De - vient in - conſ-

tant. Ah! qu'il, &c.

CINQUIEME COUPLET.



Pour a - voir me - na-

cé le Chien, D'u - ne

jeu - ne Ber - gè - re, Il

m'en fit u - ne af - fai - re,
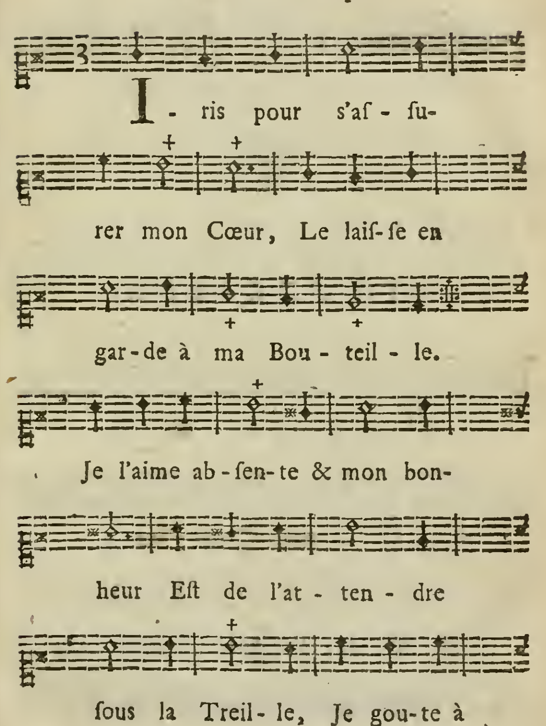
Et bat - tit le mien.

Ah ! qu'il, &c.

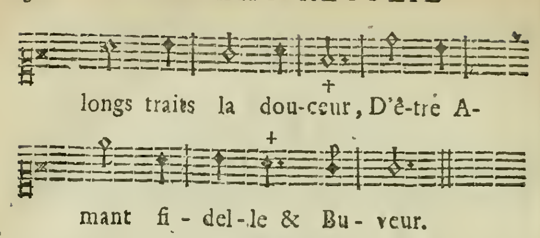


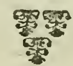
PETIT AIR.

Tendre & Bachique.



longs





L'INDIFFERENT CONVERTI.
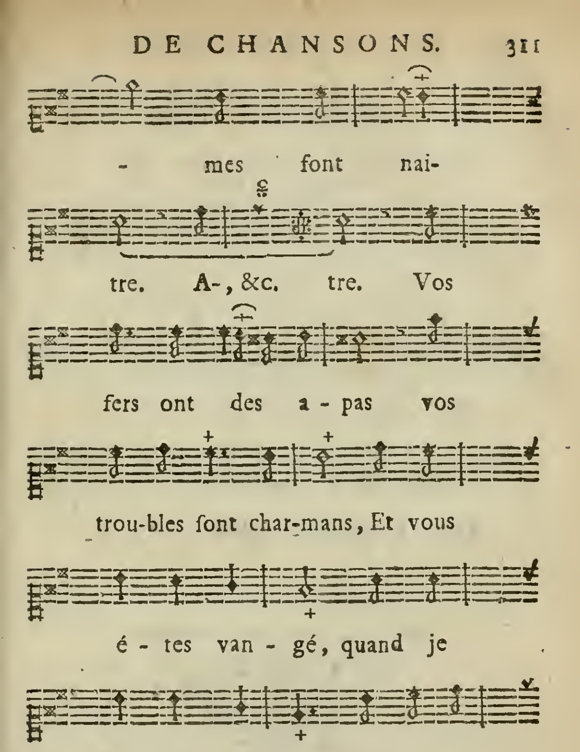
AIR SERIEUX.

A-mour ou- bli - ez ma

fier - té Si mon Cœur vous a

ré - ſiſ - té, J'i- gno- rois les

dou- ceurs que vos flam- - mes


- mes font nai-
tre. A-, &c. tre. Vos
fers ont des a - pas vos
trou-bles ſont char-mans, Et vous
é - tes van - gé, quand je
ſon-ge aux mo-mens, Que j'ai paſ-
ſé ſans vous con - noi - tre,

Et

Et vous é - tes van - gé

quand je ſon-ge aux mo-

mens, Que j'ai paſ - ſé ſans
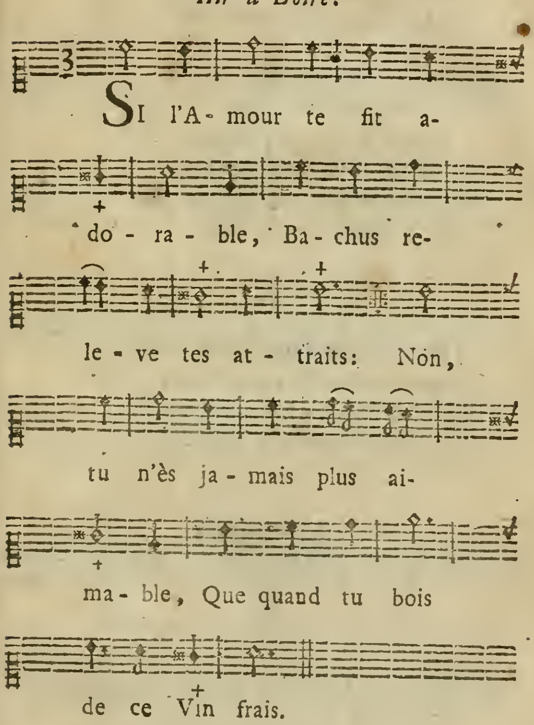
vous con - noî - tre.



EX-

EXHORTATION BACHIQUE.

Air à Boire.



A chaque coup grace nouvelle,
Qui range les Cœurs ſous ta Loi,
Pſiché pouvoit être auſſi belle,
Mais buvoit-elle comme toi ?



Bachus a déja l'avantage,
De ſavoir tous deux nous unir :
S'il a ſû commencer l'Ouvrage,
C'eſt à l'Amour à le finir.



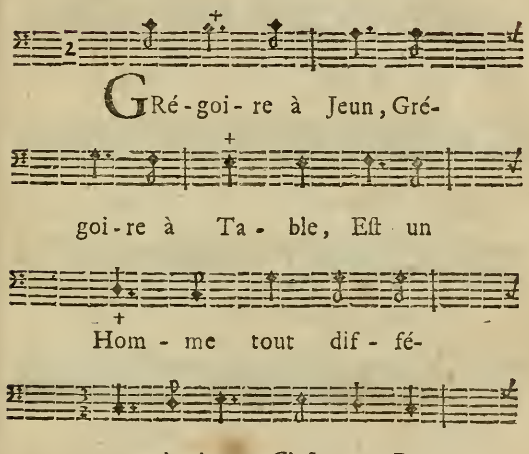
Faiſons une Bachique Guerre,
L'Amour n'en ſera pas fâché ;
Peut-être Iris au fond du Verre,
Ce Dieu ſe trouvera caché.



L'EF-

L'EFFET DU VIN.

RECIT DE BASSE.

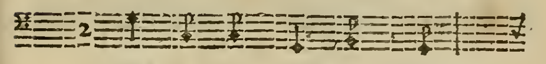


GRé-goi-re à Jeun, Gré-

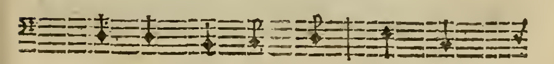
goi-re à Ta-ble, Eſt un

Hom-me tout dif-fé-

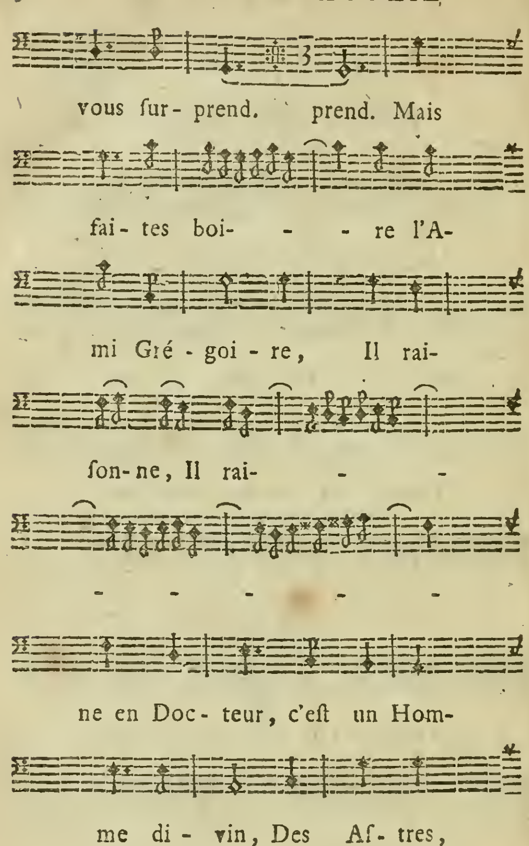
rent à jeun, C'eſt un Re-



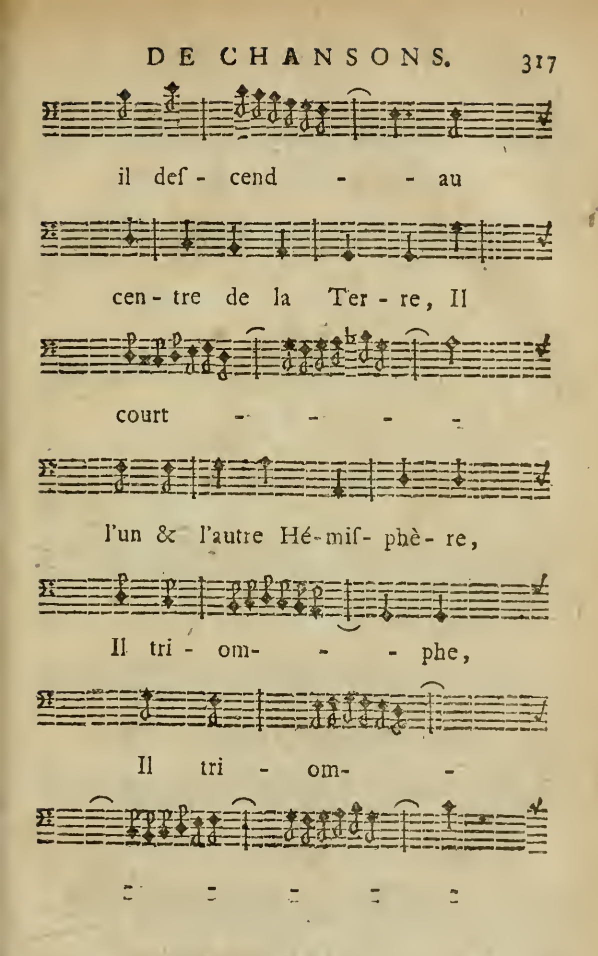
veur, ta-ci-tur-ne, in-trai-

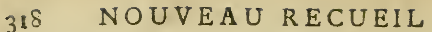


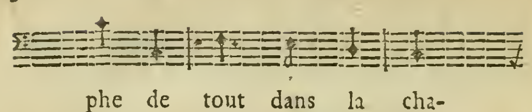
ta-ble, Dont l'i-gno-ran-ce


vous fur- prend. prend. Mais
fai- tes boi- - - re l'A-
mi Gré - goi - re, Il rai-
ſon- ne, Il rai- - -
- - - - -
ne en Doc- teur, c'eſt un Hom-
me di - vin, Des Aſ- tres,

il


il def - cend - - au
cen - tre de la Ter - re, Il
court - - - -
l'un & l'autre Hé-mif- phè - re,
Il tri - om- - - phe,
Il tri - om- -
- - - - -





phe de tout dans la cha-

leur du Vin.

C O N S E I L.

Menuet Rondeau.

C'eſt peu d'ê- tre bel- le,

Quand on eſt re - bel- le, Aux

traits de l'A - mour: U - ne

Beau-té fiè- re, D'u-ne a-me ſé-
vère,

Fin.

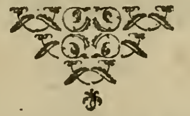
vè- re, Se re-pent un jour:

La Beau- té ſe paſ - ſe, Et

n'a qu'un Prin- tems, La Ver-

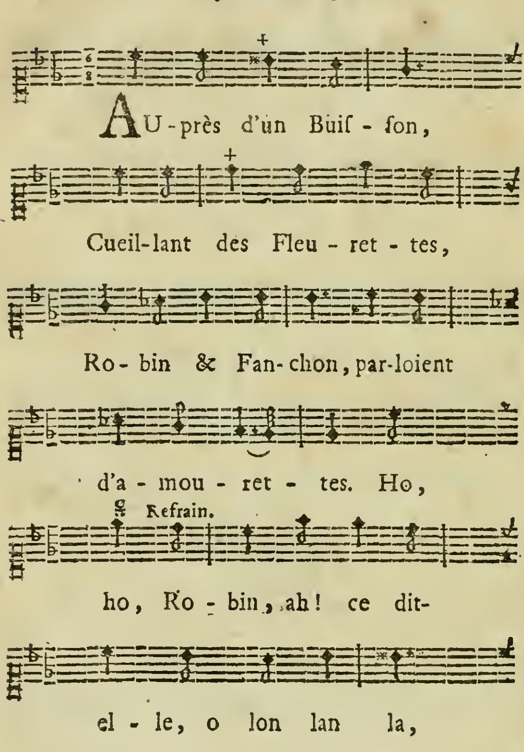
tu ſe laſ - ſe, Qnand il

n'eſt plus tems. &c.

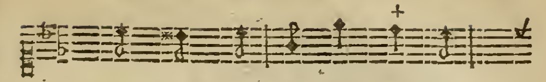


ROBIN PRECEPTEUR.

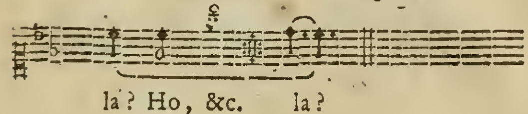
Chanson à Danser.



L'A-



L'A-mour n'eſt-il donc que ce-



la? Ho, &c. la?

Oui, dit le Berger,
Un Amour extrême,
Force à négliger
Tout pour ce quon aime.
Ho, ho, Robin, ha, ha, ce dit-elle, o lon lan la,
L'Amour n'eſt-il donc que cela?

Il nous fait lever
Bien avant l'Aurore,
Fait toûjours rêver
Aux yeux qu'on adore.
Ho, ho, Robin, ha, ha, ce dit-elle, o lon lan la,
L'Amour n'eſt-il donc que cela?



On

On ſe plaint tout bas,
Sans ceſſe on ſoupire ;
Quand le Cœur n'a pas
Tout ce qu'il déſire.
Ho, ho, Robin, ah, ah, ce dit-elle, o lan lan la,
L'Amour n'eſt-il donc qne cela ?



Robin comprenant,
Dit à la Bergère,
Tout en badinant,
Ce qu'on vouloit taire.
Ho, ho, Robin, ah, ah, ce dit-elle, o lon lan la,
L'Amour n'eſt-il donc que cela ?
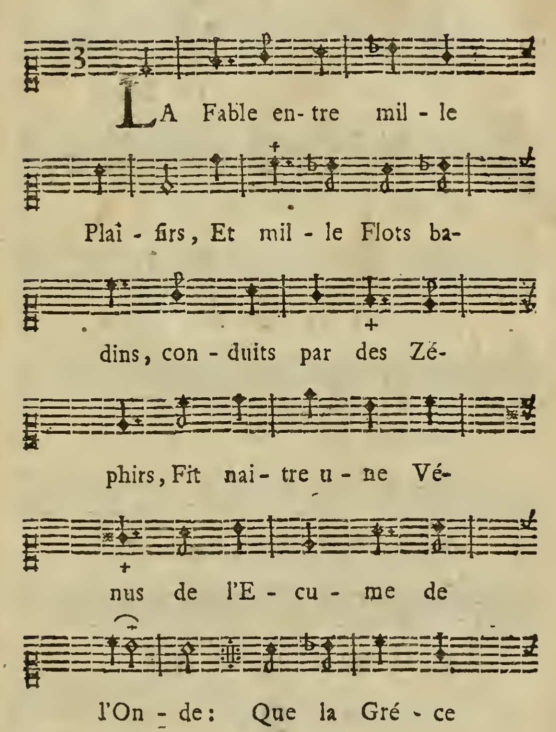


S'ils furent heureux,
Je n'oſe le dire,
Ils s'aimoient tous deux,
Cela doit ſuffire.
Ho, ho, Robin, ah, ah, ce dit-elle, o lon lan la,
Qu'eſt-ce que l'Amour ſans cela ?
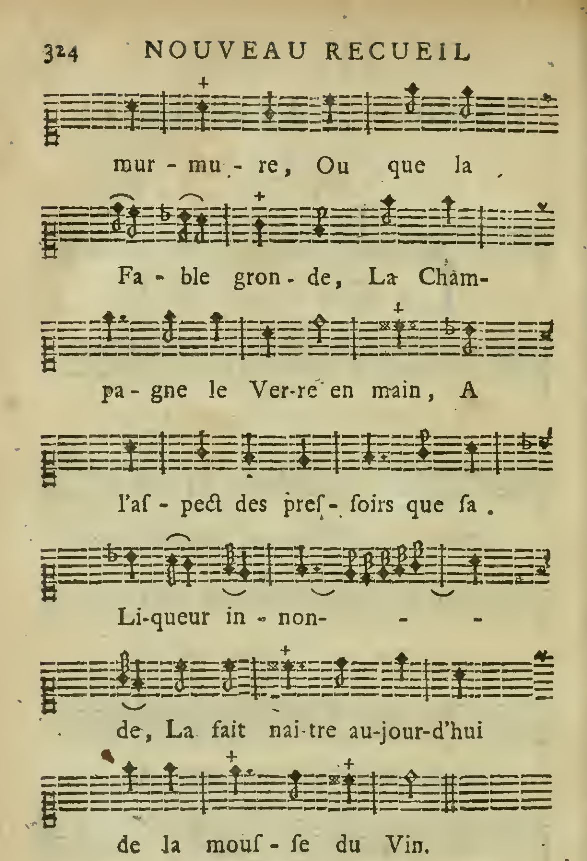


VENUS NAISSANTE.

ARRIETTE.

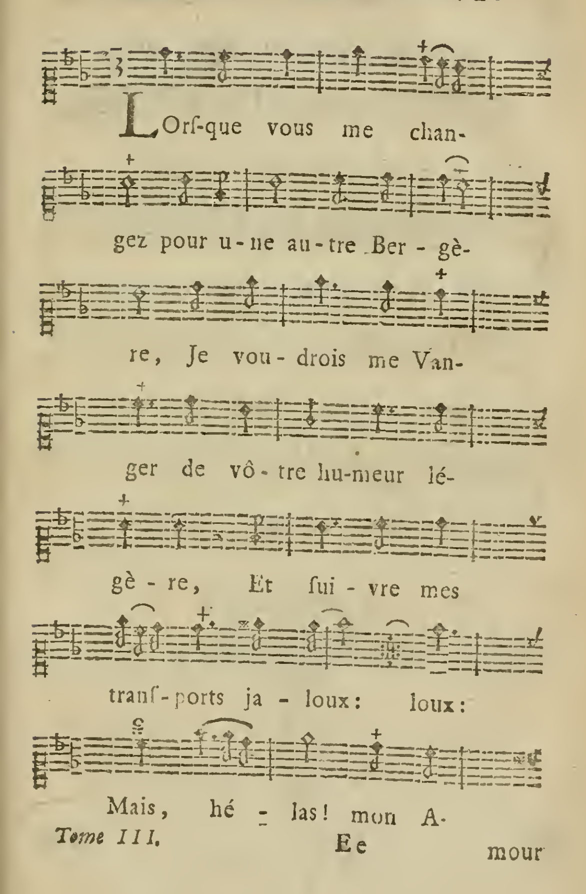


mur-


mur - mu - re, Ou que la
Fa - ble gron - de, La Cham-
pa - gne le Ver-re en main, A
l'af - pect des pref - foirs que fa
Li-queur in - non- - -
de, La fait nai-tre au-jour-d'hui
de la mouf - fe du Vin.

LE

LE BATU CONTENT.



mour ap - pai - ſe ma co-

lè - re, Et quand je ceſ-

ſe de vous plai - re; Je me

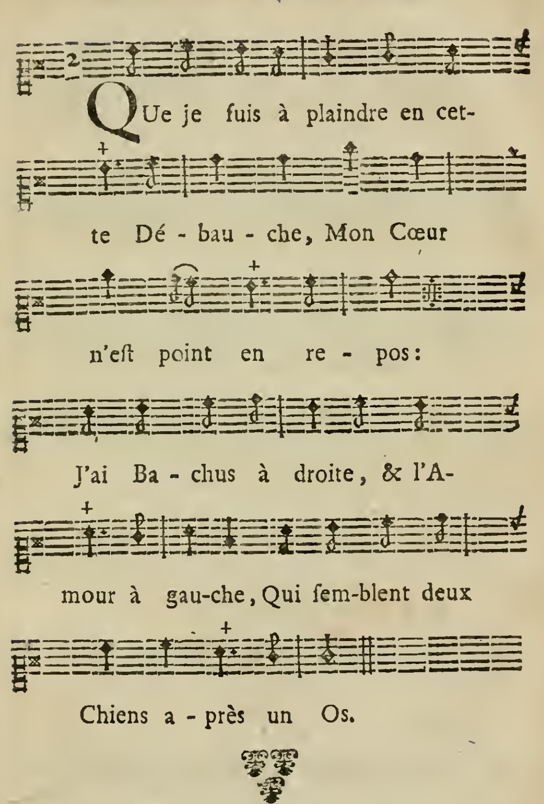
trou - ve cent fois plus cou-

pa - ble que vous. vous.
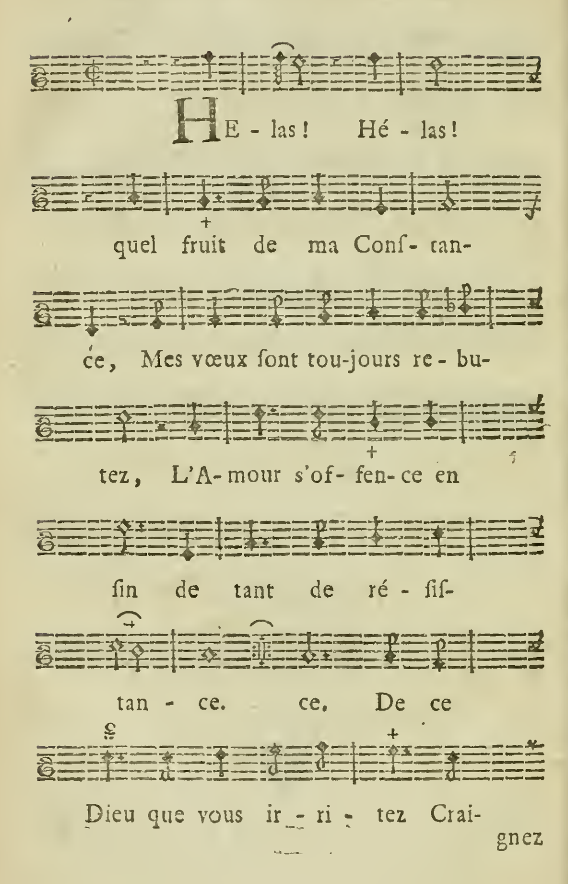


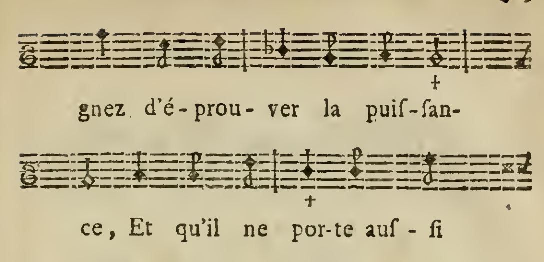
L'EM-

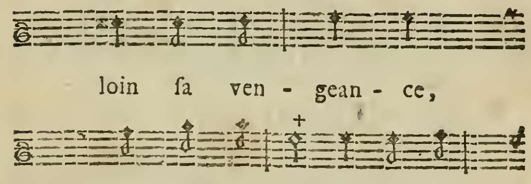
L'EMBARAS.


QUe je fuis à plaindre en cet-
te Dé - bau - che, Mon Cœur
n'eſt point en re - pos:
J'ai Ba - chus à droite, & l'A-
mour à gau-che, Qui ſem-blent deux
Chiens a - près un Os.

MENACES.

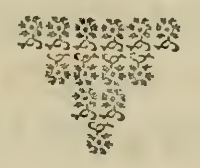

HE - las ! Hé - las !
quel fruit de ma Conf- tan-
ce, Mes vœux font tou-jours re - bu-
tez, L'A- mour s'of- fen- ce en
fin de tant de ré - fif-
tan - ce. ce. De ce
Dieu que vous ir - ri - tez Crai-
gnez
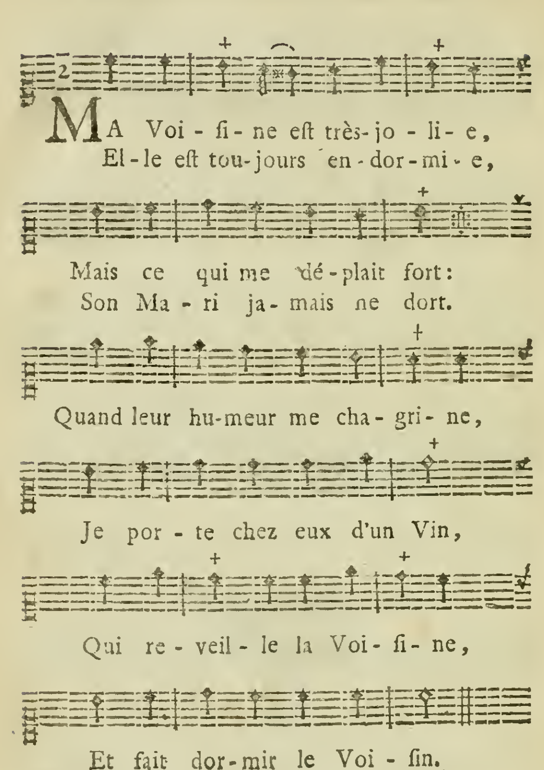




Que vous por- tez vos cru-au-

tez. De ce, &c. tez.



LA VOISINE.

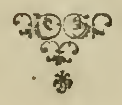

MA Voi - ſi - ne eſt très- jo - li - e,
El - le eſt tou- jours en - dor - mi - e,
Mais ce qui me dé - plait fort:
Son Ma - ri ja - mais ne dort.
Quand leur hu-meur me cha - gri - ne,
Je por - te chez eux d'un Vin,
Qui re - veil - le la Voi - ſi - ne,
Et fait dor - mir le Voi - ſin.

Le Mari *à sa* Femme.

Mon Voisin me dit sans cesse,
Qu'il me veut fournir de Vin,
Je connois bien sa finesse,
Mais je suis encor plus fin;
Fais semblant d'être facile,
Je ferai semblant de rien,
Pendant qu'il sera le Gille;
Je lui boirai tout son bien.
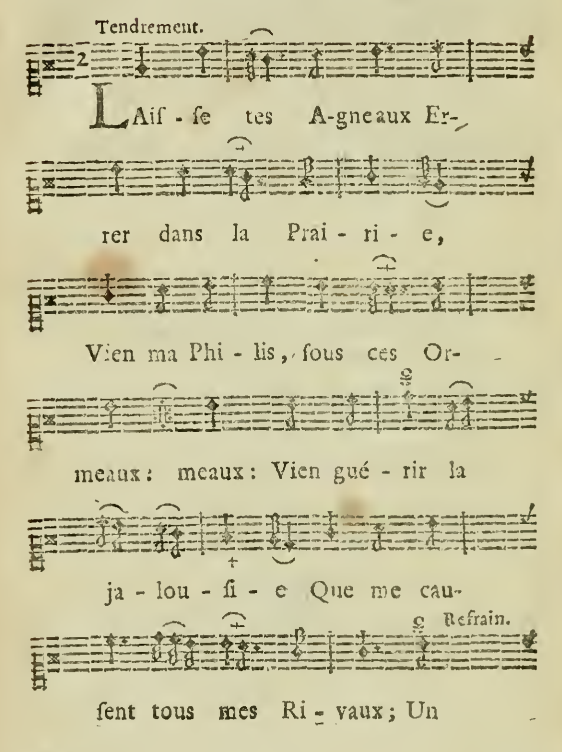
La Femme.

Mon Mari, je suis très-sage,
Mais mon Cœur simple & bénin,
N'aura jamais le Courage,
De tromper un bon Voisin,
Et s'il faisoit la dépense,
D'apporter du Vin chez nous,
Je croirois en Conscience,
Devoir le payer pour vous.



LE BERGER JALOUX.

GAVOTTE.



ſeul

ſeul Bai - ſer ſuf - ſit, Hé-

las! pour m'ap - pai - ſer;

Pou - rois - tu me le

re - fu - ſer? Vien gué-, &c. ſer?



Du haut du Côteau,
J'apperçus dans la Plaine,
Un jeune Berger du Hameau:
Tu l'écoutois, Inhumaine,
Et tu careſſois ſon Troupeau:
Un ſeul Baiſer ſuffit, hélas! pour m'appaiſer;
Pourois-tu me le refuſer?



Mes

Mes triſtes accens,
Ma Flûte & ma Muſette,
Chantent les Maux que je reſſens:
Et par tout l'Écho repette,
Et tes mépris & mes tourmens:
Un ſeul Baiſer ſuffit, hélas! pour m'appaiſer,
Pourois-tu me le refuſer?
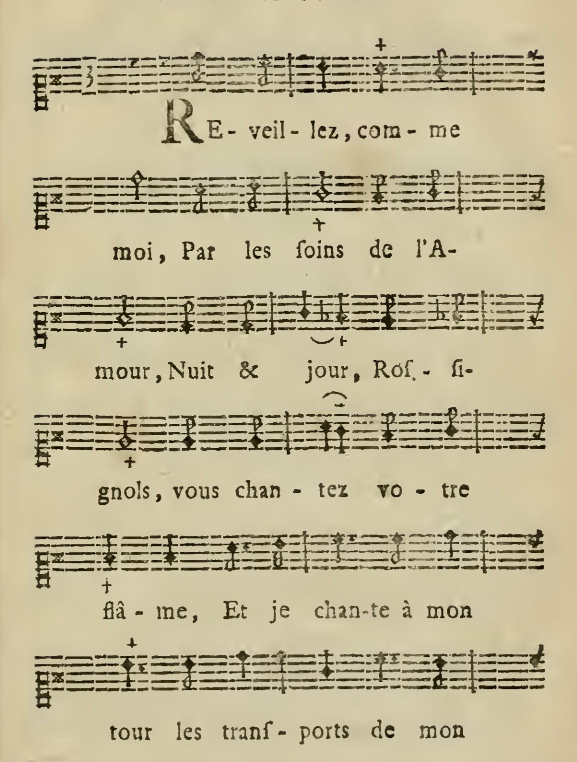


Touché de mes pleurs,
Zéphire, en ſon langage,
Te reproche auſſi tes rigueurs:
Les Oiſeaux dans leur Ramage,
Ne chantent plus que mes malheurs!
Un ſeul Baiſer ſuffit, hélas! pour m'appaiſer;
Pourois-tu me le refuſer?
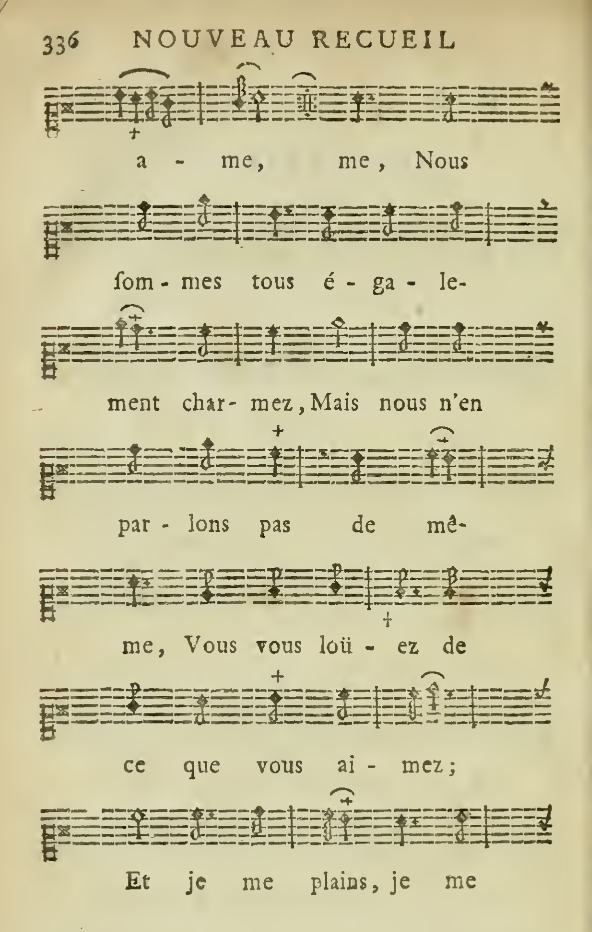


PLAIN-

PLAINTES.

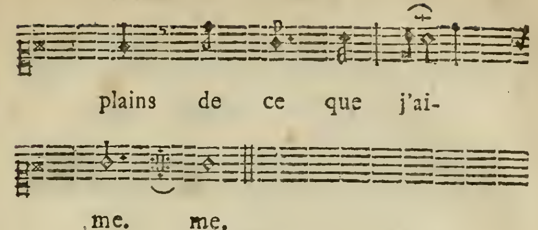
AIR SERIEUX.



ame;


a - me, me, Nous
ſom - mes tous é - ga - le-
ment char- mez, Mais nous n'en
par - lons pas de mê-
me, Vous vous loüez de
ce que vous ai - mez;
Et je me plains, je me

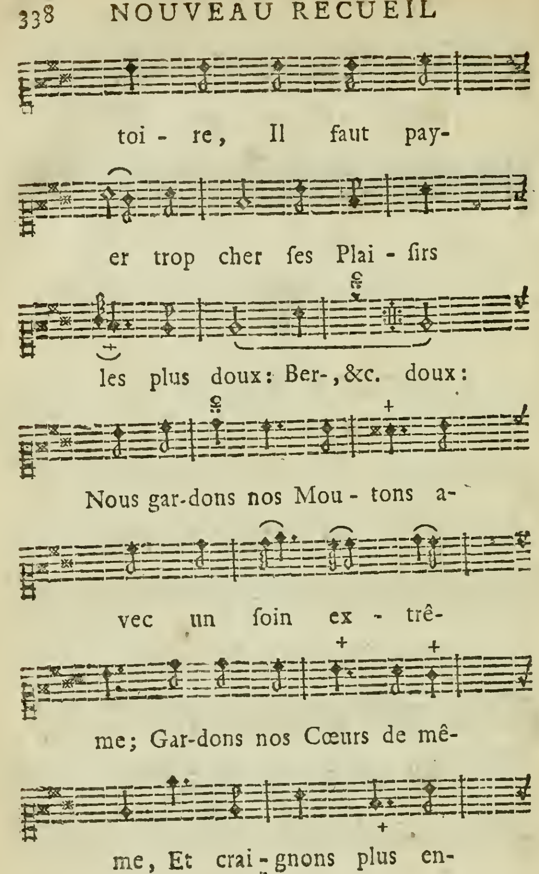
plains



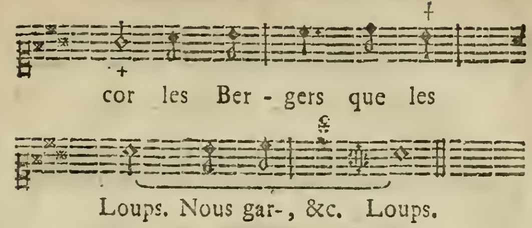


LA SAGE BERGERE.

BErgères, voulez-vous m'en croire, Au dangereux Amour disputons la Victoire,


toi - re, Il faut pay-
er trop cher ses Plai - sirs
les plus doux: Ber-,&c. doux:
Nous gar-dons nos Mou - tons a-
vec un soin ex - trê-
me; Gar-dons nos Cœurs de mê-
me, Et crai - gnons plus en-

cor



L'AMANTE MECONTENTE.

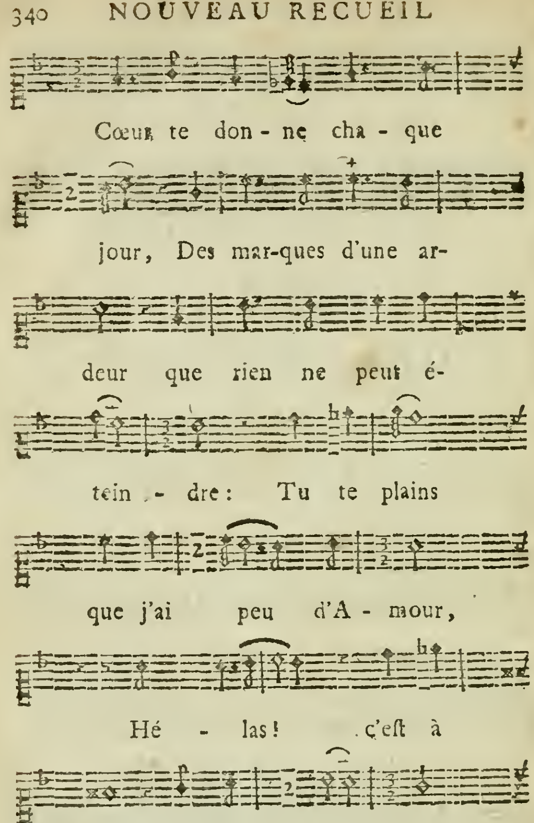
RONDEAU.

TU te plains que j'ai

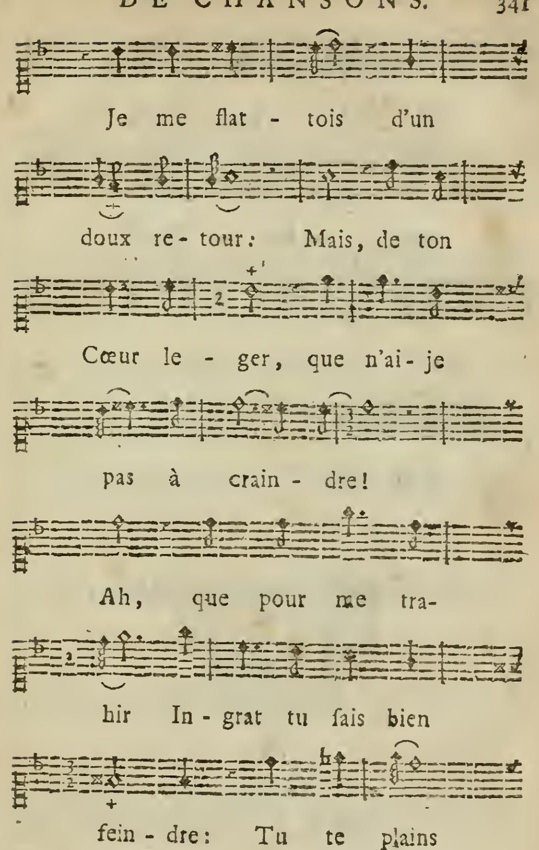
peur d'A - mour, Hé-

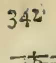
las ! c'eſt à moi

de me plain - dre, Mon


Cœur te don - ne cha - que
jour, Des mar-ques d'une ar-
deur que rien ne peut é-
tein - dre: Tu te plains
que j'ai peu d'A - mour,
Hé - las! c'est à
moi de me plain - dre;

Je


Je me flat - tois d'un
doux re - tour: Mais, de ton
Cœur le - ger, que n'ai - je
pas à crain - dre!
Ah, que pour me tra-
hir In - grat tu sais bien
fein - dre: Tu te plains



que j'ai - peu d'A-

mour, Hé - las!
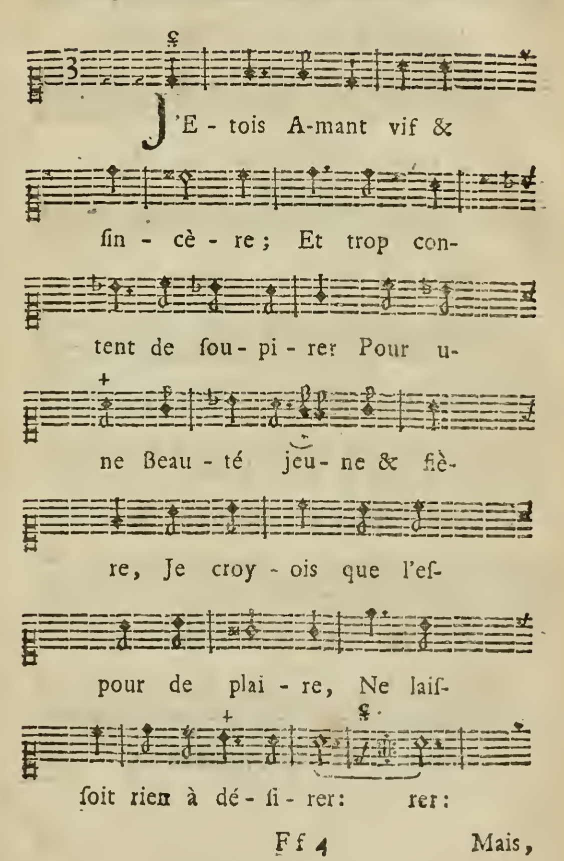
c'eſt à moi de me

plain - dre.

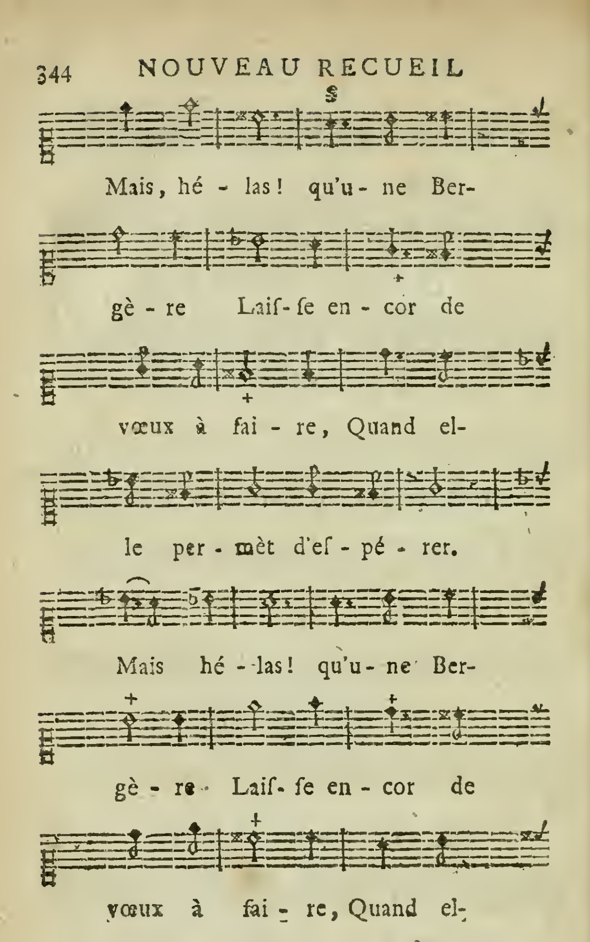


L'A-

L'AMANT TROMPE'.

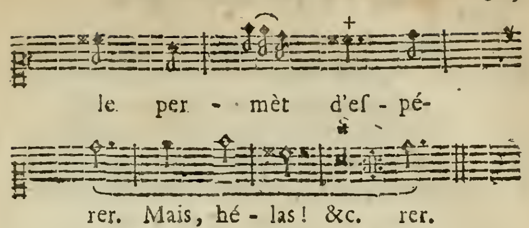


 Mais,


Mais, hé - las! qu'u- ne Ber-
gè - re Laiſ- ſe en - cor de
vœux à fai - re, Quand el-
le per - mèt d'eſ - pé - rer.
Mais hé - - las! qu'u- ne Ber-
gè - re Laiſ- ſe en - cor de
vœux à fai - re, Quand el-

le





LA DOUCE BLESSURE.

VAUDEVILLE.

Gracieuſement.

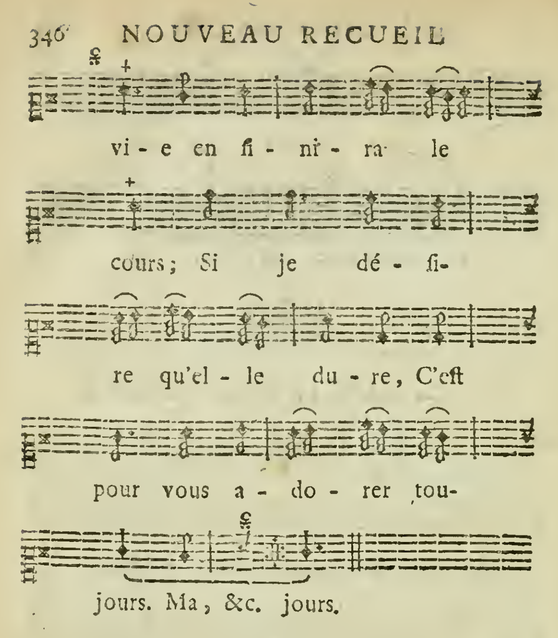
C'Eſt pour vous a - do - rer tou-

jours, Que du Dieu des ten - dres A-

mours, Mon Cœur ché - rit tant la Bleſ-

ſu - re; C'eſt, &c. re: Ma

vie



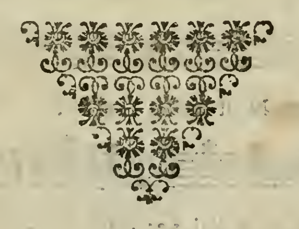
Je n'ai de Plaifir qu'avec vous.
Quand on eft bleffé par vos coups,
L'on ne connoît plus d'autre Empire:
Mais je fens des tranfports jaloux;
Pour les calmer, daignez me dire:
Je n'ai de Plaifir qu'avec vous.

Con-
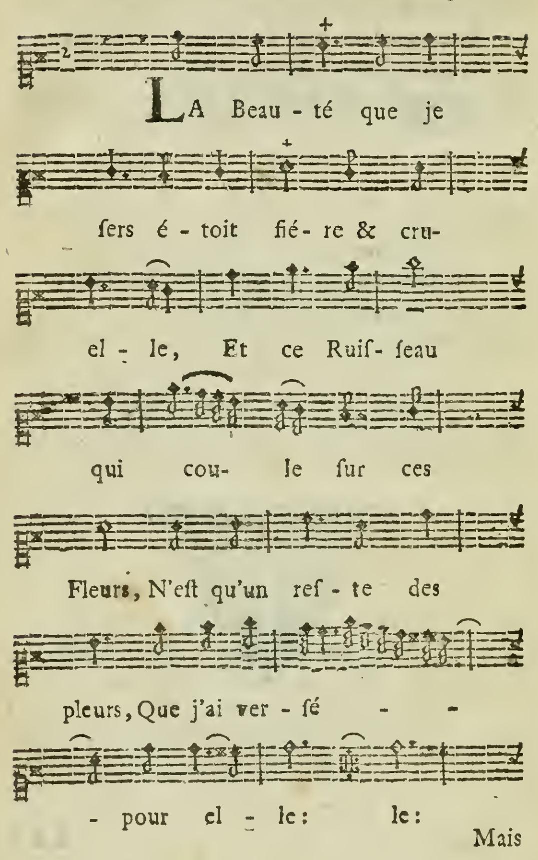
Contentez-vous d'un ſeul Amant,
Je vous aime trop tendrement,
Pour vouloir vous aimer volage:
L'Amour ceſſe d'être charmant,
Quand il peut ſouffrir le partage,
Contentez-vous d'un ſeul Amant.
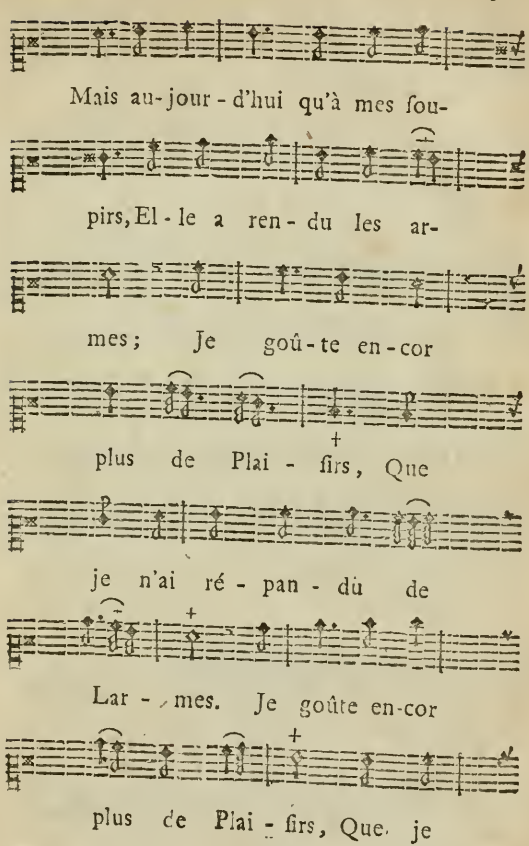


L'Amour m'a prêté tous ſes feux?
Ne cherchez point dans d'autres Vœux,
Les vives ardeurs qu'il inſpire:
Il n'en reſte que dans vos yeux;
Mais, c'eſt par eux que j'oſe dire,
Qu'Amour m'a prêté tous ſes feux.



LES LARMES.



Mais


Mais au-jour-d'hui qu'à mes ſou-
pirs, El-le a ren-du les ar-
mes; Je goû-te en-cor
plus de Plai-ſirs, Que
je n'ai ré-pan-dû de
Lar-mes. Je goûte en-cor
plus de Plai-ſirs, Que je

n'ai ré - pan - du de Lar-

mes, Je goû - te en - cor

plus de Plai - ſirs, Que je

n'ai ré - pan - du de Lar-

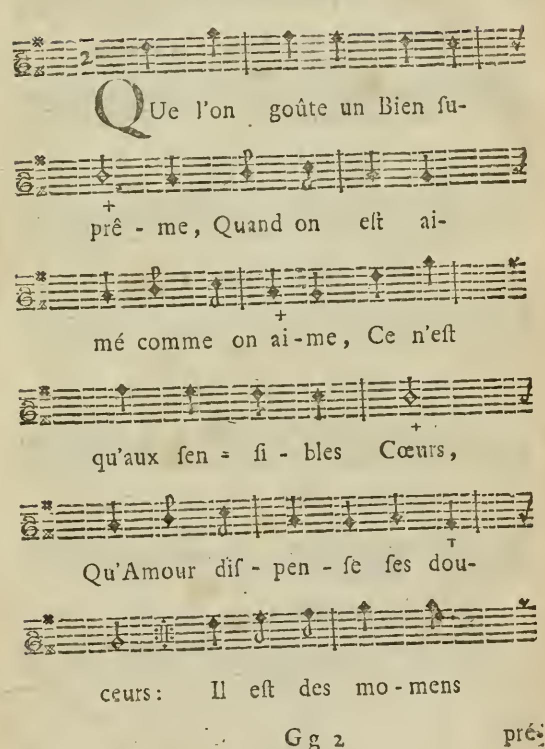
mes. mes.



Paroles sur

L'AMOUREUSE.

Contredanse.



pré - ci - eux, Dé - li - ci-

eux, Que ce Dieu n'ac- cor-

de ja - mais, Qu'en blef- fant

de fes traits: Sans cef - fe

de nou - veaux Plai - firs

Se mê-lent aux plus doux fou-

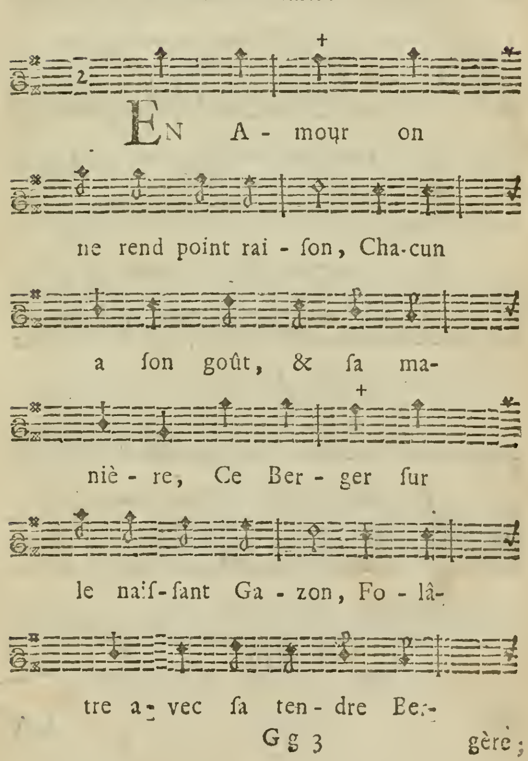
pirs, Et com-blent nos dé- firs.

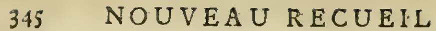
Paro-

Paroles sur

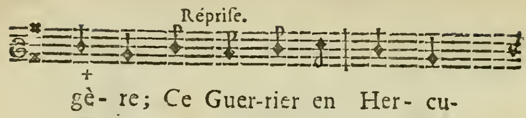
LE CORDON BLEU.

Contredanse.





Réprise.

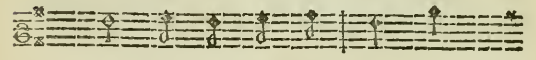


gè- re; Ce Guer-rier en Her- cu-

le nou- veau, Brufque a- vec au-

da - ce, La plus fiè - re pla - ce;

Maî-tre Ro-bin fait le pied de



Veau, Moi je fais l'A- mour fur



le cul d'un Ton - neau.
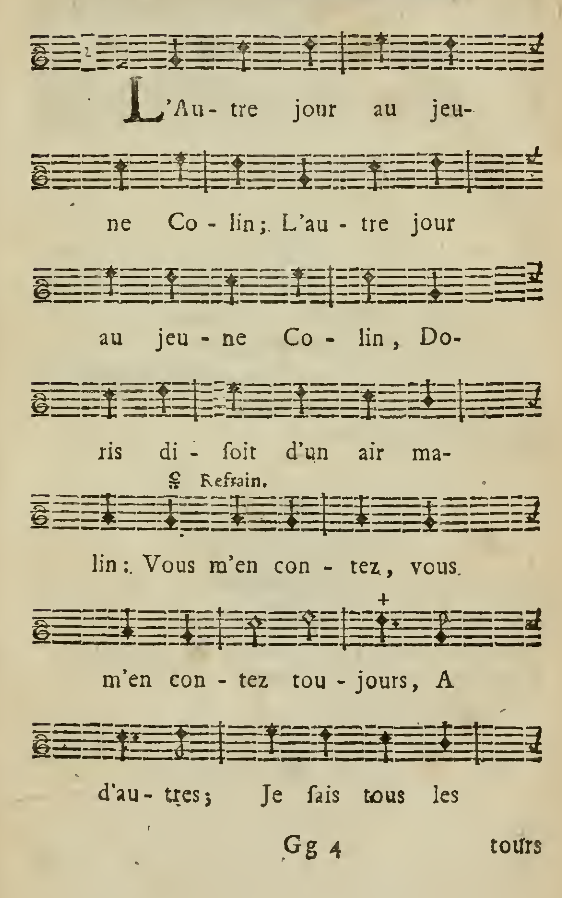


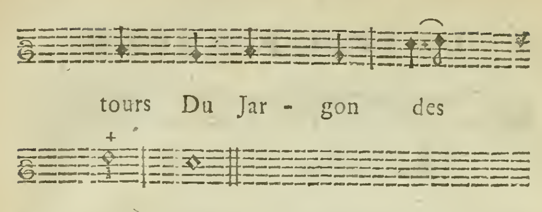
Ce Guer-rier en, &c.



LA

LA FINE BERGERE.







Vous voulez m'aimer, mais envain : *Bis.*
Aujourd'hui moi, Philis demain ;
Vous m'en contez, vous m'en contez toujours,
A d'autres ; je fais tous les tours
Du Jargon des Amours.



Beau Berger, je vous connois bien : *Bis.*
Les Sermens ne vous coutent rien ;
Vous m'en contez, vous m'en contez toujours,
A d'autres ; je fais tous les tours
Du Jargon des Amours.



Vorte

Votre Cœur doub'e & ſcélerat, *Bis.*
Eſt-il content deviènt Ingrat;
Vous m'en contez, vous m'en contez toujours,
A d'autres; je fais tous les tours
Du Jargon des Amours.

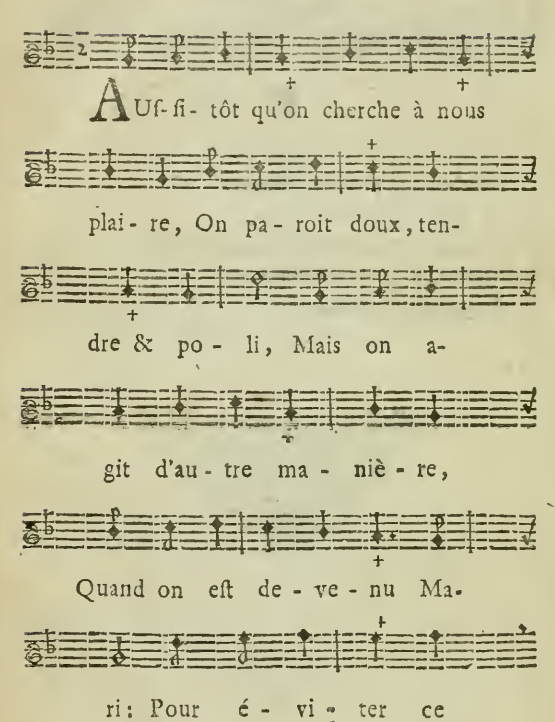


Ne m'arrêtez plus en chemin: *Bis.*
Tircis m'attend, adieu Colin;
Contez-en bien, contez-en bien toujours,
A d'autres; je fais tous les tours
Du Jargon des Amours.

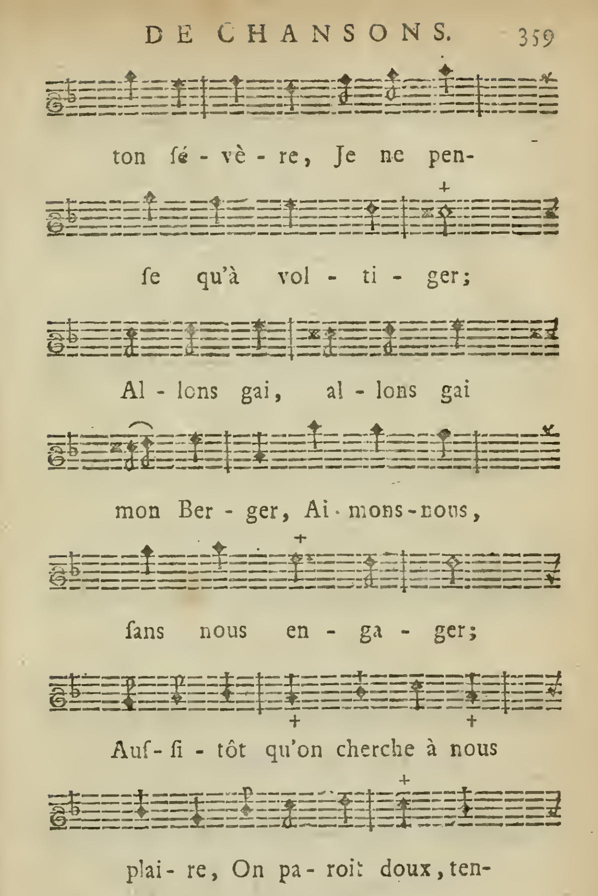


LA SAVANTE.

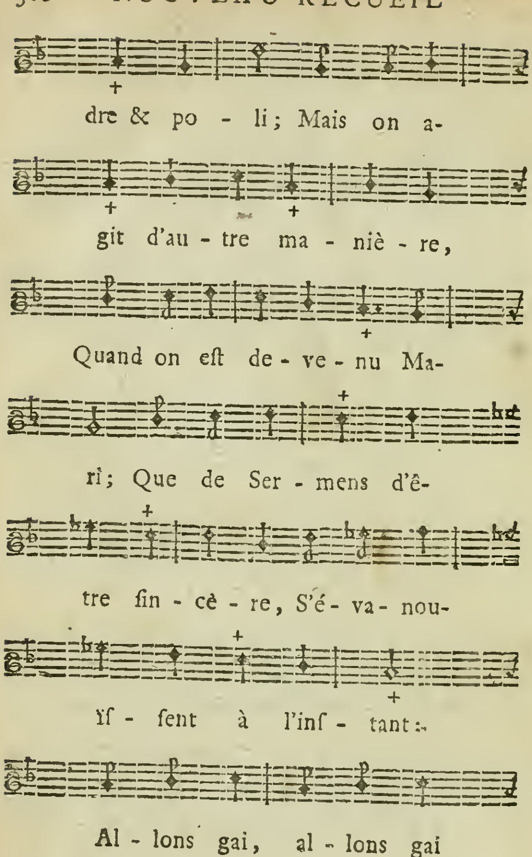
Contredanse.



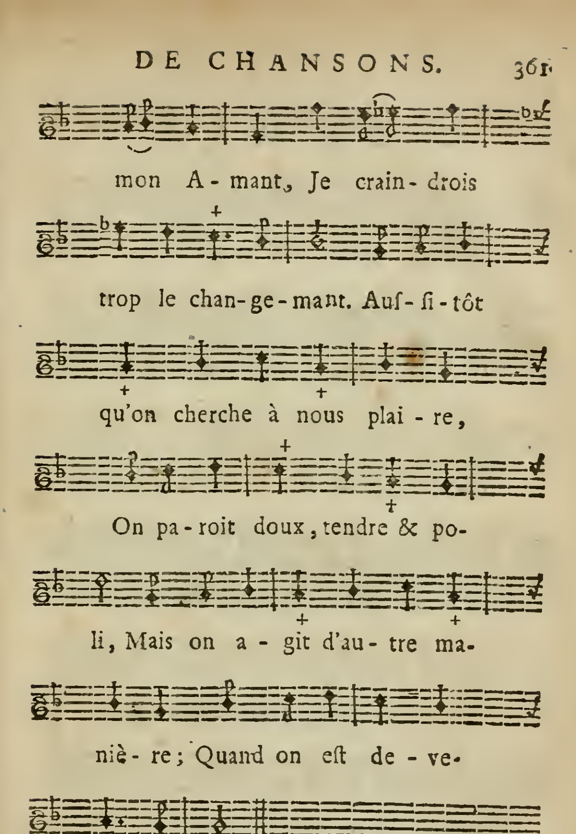
ton


ton sé - vè - re, Je ne pen-
se qu'à vol - ti - ger;
Al - lons gai, al - lons gai
mon Ber - ger, Ai - mons-nous,
sans nous en - ga - ger;
Auf- si - tôt qu'on cherche à nous
plai- re, On pa- roit doux, ten-
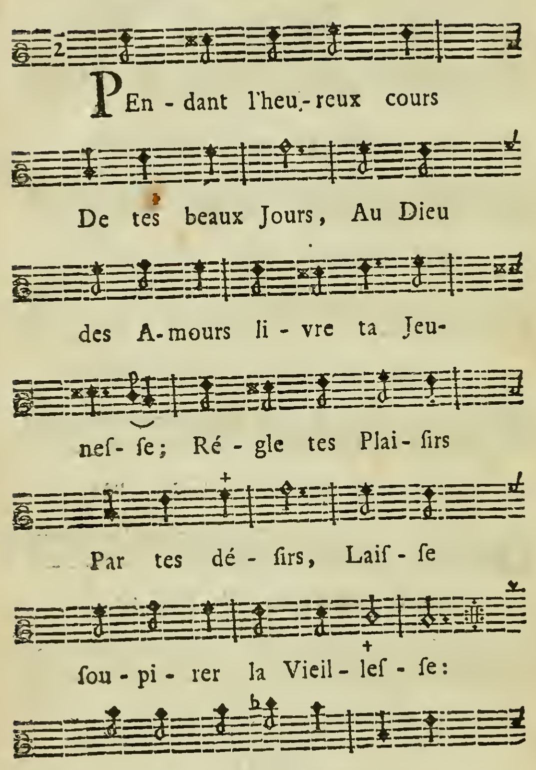
dre


dre & po - li ; Mais on a-
git d'au - tre ma - niè - re,
Quand on eſt de - ve - nu Ma-
ri ; Que de Ser - mens d'ê-
tre ſin - cè - re, S'é - va - nou-
iſ - ſent à l'inſ - tant :
Al - lons gai, al - lons gai

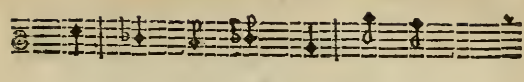
mon


mon A - mant, Je crain - drois
trop le chan - ge - mant. Auſ - ſi - tôt
qu'on cherche à nous plai - re,
On pa - roit doux, tendre & po -
li, Mais on a - git d'au - tre ma -
niè - re; Quand on eſt de - ve -
nu Ma - ri.

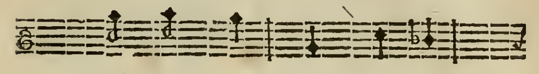
MENUET.



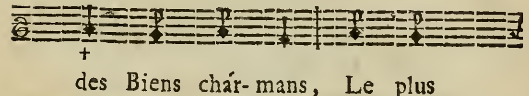
fitent



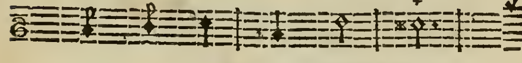
fi - tent des mo-mens, Où ſans



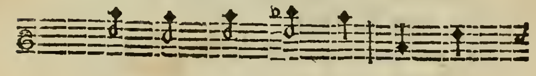
nuls tour-mens, On gou- te



des Biens char-mans, Le plus



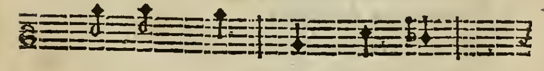
beau Prin-tems N'a qu'un tems:



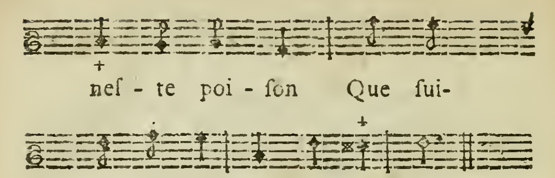
Dans cet - te Sai- ſon, Crain la



bar - ba - re rai- ſon, Sa triſ-



te Le - çon, N'eſt qu'un fu-



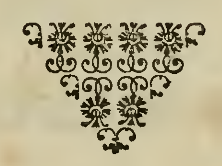
vent de près, De vains re - grèts.



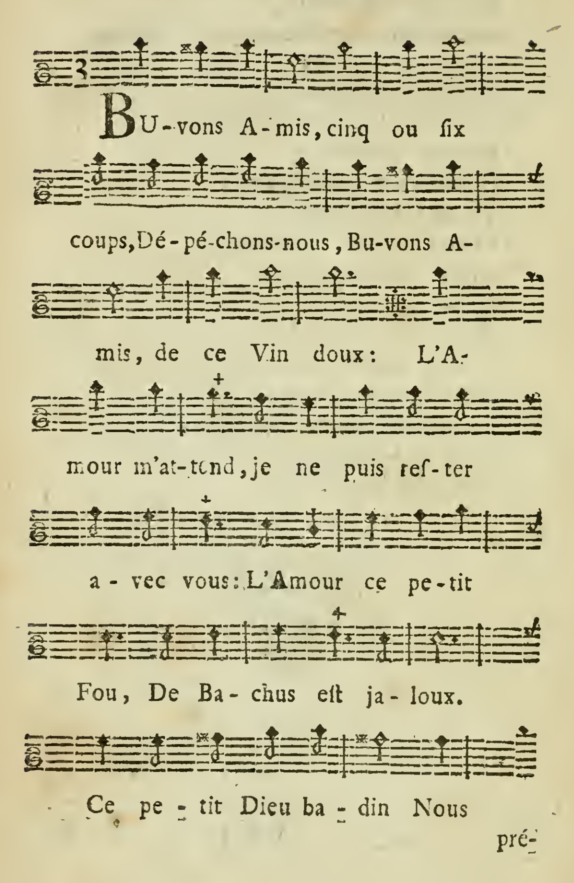
Malgré le courroux
De ton Epoux,
Je veux, belle Iris, fuivre ton empire,
Malgré le courroux
De ton Epoux,
Mon Cœur pour toi feule foupire:
Profitons du tems,
Et paffons d'heureux inftans.
Tromper un Jaloux,
Eft un Plaifir des plus doux:
Contentons nos vœux
Tous les deux;
Uniffons nos Cœurs,
Et goûtons mille douceurs,
Suivons les Amours,
Et nous aurons de beaux Jours,
Sans les tendres feux;
Rien n'eft heureux.

Dieu

Dieu d'Amour, tes traits
Sont pleins d'attraits,
Heureux à jamais les Cœurs que tu charmes,
Les Ris & les Jeux
Comblent leurs vœux,
Tu leur offre un ſort ſans allarmes:
En vain les Amans
Pouſſent des gémiſſemens,
Tu les rend contens,
Par mille Plaiſirs charmans,
Hélas! leurs tourmens
N'ont qu'un tems;
Non, rien n'eſt ſi doux,
Que de reſſentir tes coups;
Mortels, aimez tous,
En aimant que craignez-vous,
Eſt-il de beaux Jours
Sans les Amours.



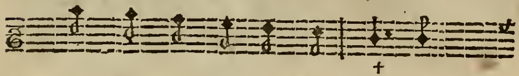
MENUET.


BU-vons A-mis, cinq ou ſix
coups, Dé-pé-chons-nous, Bu-vons A-
mis, de ce Vin doux: L'A-
mour m'at-tend, je ne puis reſ-ter
a-vec vous: L'Amour ce pe-tit
Fou, De Ba-chus eſt ja-loux.
Ce pe-tit Dieu ba-din Nous

pré-



pré-pa-re un trait ma-lin: A-mis,

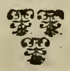


en vain re-ſiſ-te-rions-nous; L'A-
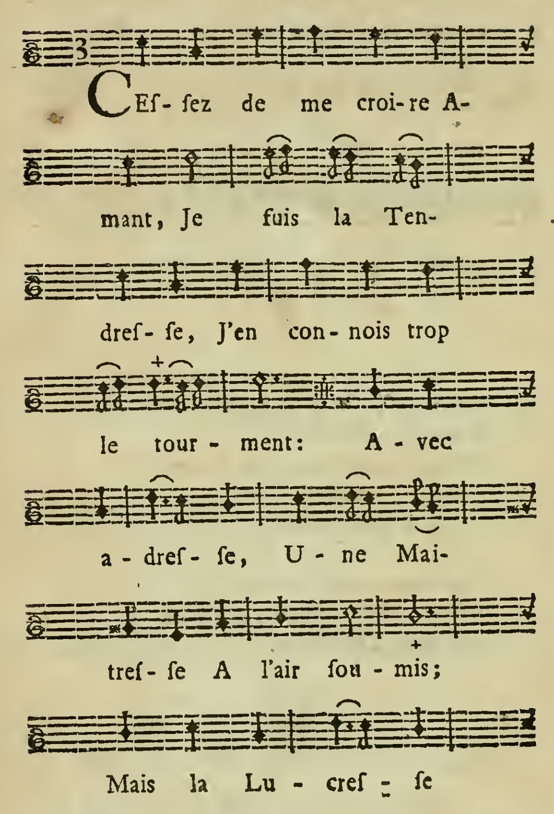


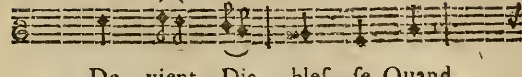
mour eſt ſûr de ſes coups.

Imite-moi, mépriſe ſa vaine fureur,
Imite-moi, lâche Buveur:
Quand ſon Flambeau
S'allume dans ton foible Cœur,
Suis-moi, viens au Tonneau,
Eteindre ſon ardeur;
Et tout malin qu'il eſt,
Nous nous rirons de ſes traits;
Bachus, Ami de notre Bonheur,
Sera notre Défenſeur.

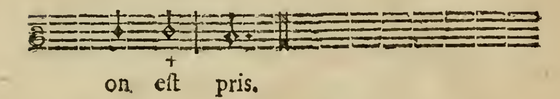


PORTRAIT.

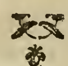

CEſ- ſez de me croi- re A-
mant, Je ſuis la Ten-
dreſ- ſe, J'en con- nois trop
le tour - ment: A - vec
a - dreſ- ſe, U - ne Mai-
treſ- ſe A l'air ſou - mis;
Mais la Lu - creſ - ſe



De - vient Dia - blef- fe, Quand



on est pris.



LES PLAISIRS DU VILLAGE.

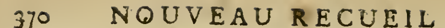
LEs Plai - firs de nô - tre

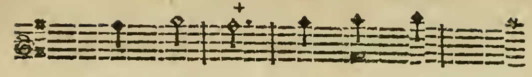
Vil - la - ge, Va - lent mieux que

ceux de la Cour: Soir &

ma - tin dans un Boc - ca - ge

D'a-

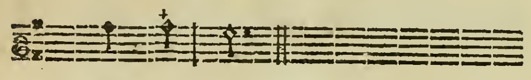




D'a - len - tour, On en - tend



le doux ba - di - na - ge



De l'A - mour.



Avec Plaifir & fans contrainte,
On s'y divertit galamment:
Chacun y parle à fon Aminte,
Librement,
Et l'on n'entend jamais la plainte
D'un Amant.



Les Bergers n'y font point volages,
Chez eux il n'eft point de détour:
Ils n'offrent jamais leur hommage
Sans amour:
Auffi goûtent-ils l'avantage
Du retour.

S'il

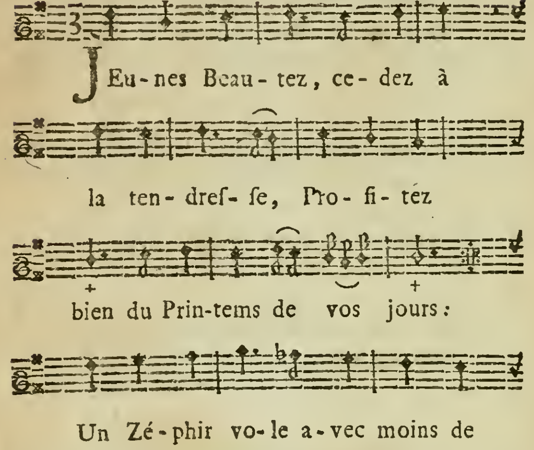
S'il en eſt quelqu'un peu ſincère,
Il eſt banni de ce ſéjour:
Et la peine la plus ſévère,
Eſt qu'à ſon tour,
Il doit aimer une Bergère
Sans retour.

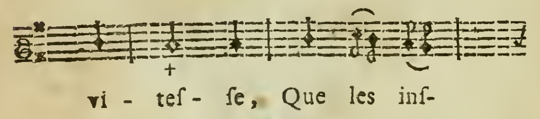


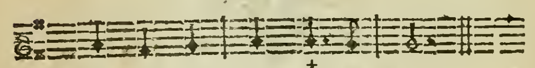
L'Amour, las de mon Inconſtance;
Fit Serment de fixer mes vœux;
Mais il n'en trouve l'aſſurance
Qu'en vos Yeux,
Jugez, Iris, de la puiſſance
De mes feux.



L'USAGE DU TEMS.







tans qui font dûs aux A-mours.

F I N.



